

Université de Montréal

Un Dieu se dévoile.
Herméneutique processuelle d'Éz 16

par
Pierre Perreault

Faculté de théologie et de sciences des religions

Mémoire présenté à la Faculté des études supérieures
en vue de l'obtention du grade de maîtrise en théologie, option études bibliques

Avril 2014

© Pierre Perreault, 2014

Résumé

Les penseurs de l'herméneutique du XXe siècle ont redéfini essentiellement l'humain comme un être en quête de sens, interprétant sans cesse le 'monde' à travers 'son propre monde', cette *compréhension transformante* contribuant à son devenir. Serait-il pertinent dans une recherche de sens qui caractérise une démarche de foi, d'utiliser des outils herméneutiques ouvrant les Écritures sur d'autres possibles que ce que la Tradition chrétienne propose aujourd'hui ? Le présent mémoire veut répondre par l'affirmative à ce défi, en appliquant une approche processuelle sur le chapitre 16 du livre d'Ézéchiel, un prophète avec lequel la tradition juive a gardé une certaine prudence et un texte particulièrement osé que la pastorale chrétienne a ignoré. Après une mise en situation qui trace les paramètres fondamentaux de la démarche entreprise dans ce mémoire (chapitre 1), une traduction littérale du texte hébreu est proposée, faisant ressortir les nuances que suggèrent les formes verbales et les éléments particuliers que révèle une analyse macro-syntaxique (chapitre 2); la méthode d'analyse processuelle choisie pour interpréter le texte est inédite dans le monde francophone, tout comme la perspective processuelle de l'étude telle qu'elle se déploie dans les chapitres 3 et 4 du mémoire. L'analyse débouche sur des propositions théologiques originales, redéfinissant notamment la Toute-Puissance divine comme un entêtement qui cherche à convaincre, et inscrivant le pardon divin au creux de la liberté et de la responsabilité humaines.

Mots clefs : Ézéchiel 16 - Éz 16 - Exégèse - Herméneutique processuelle -
Théologie processuelle - Entité Divine - Liberté humaine
Perversion et avilissement - Pardon divin

Abstract

Hermeneutic thinkers of the twentieth century have essentially redefined man as a being who is in search of meaning, constantly interpreting the 'world' through 'his own world', with this transformative understanding contributing to his future. Is it therefore relevant, in the search for meaning that characterizes a journey of faith, to read the Scriptures in ways that open new possibilities other than those currently offered by the Christian tradition? This essay proposes an affirmative answer to this challenge by applying a Process Approach to the text of Chapter 16 of the Book of Ezekiel, a prophet whom Jewish tradition has historically treated with suspicion and a particularly bold text that the Christians disregarded. After setting the parameters of the study (Chapter 1), a literal translation of the Hebrew text is presented, highlighting the nuances suggested by language choice as well as particular elements revealed by macro-syntax analysis (Chapter 2). The process analysis method chosen to interpret the text is unprecedented in the Francophone world, as is the process context of the study outlined in Chapters 3 and 4. The conclusions identify original theological concepts, most notably redefining God as a stubborn will that seeks to convince, and inscribing his forgiveness deeply in human liberty and responsibility.

(Traduction: Kimberley Cleland)

Key words : Ezekiel 16th – Ez 16 – Exegesis – Process Hermeneutics
Process Theology – Divine Entity – Human Liberty
Perversion and Debasement - Divine Forgiveness

Table des matières

Introduction	1
Chapitre 1 : Question et démarche	5
Présentation de ma question	6
État de ma question	8
Ézéchiel 16	11
Méthodologie	14
Chapitre 2 : Traduction d'Éz 16 et sa justification	20
Des formes verbales aux échos particuliers	22
Une syntaxe au service du propos	25
Un français moche	28
Un langage cru	30
Une forme littéraire qui bouscule les références linguistiques et culturelles	33
Les problèmes et les possibles	36
Traduction d'Éz 16	39
Chapitre 3 : 'Déliier les amarres... Éz 16 en <i>procès</i>	45
L'univers d'Éz 16	46
Le <i>sujet humain</i> dans Éz 16	41
Le propos d'Éz 16 : le sujet humain présomptueux	58
Conclusion	66
Chapitre 4 : Une théologie d'Éz 16, <i>un Dieu se dévoile</i>	70
Les <i>natures primordiale et conséquent</i> e de l'Entité Divine	71
Le jugement et le pardon divins comme propositions de délivrance	80
Conclusion	92
Épilogue : Le <i>Dieu-là</i>	94
Conclusion	99
Bibliographie	107
Annexe	

Remerciements

À Céline Lemay,
compagne dans la quête,
pour le partage
et pour l'autre point de vue.

À Robert David,
compagnon de voyage,
pour le soutien
et pour l'appel vers le large.

Introduction _____

Une herméneutique au service du 'comprendre'.

Le présent travail d'exégèse s'inscrit dans l'aventure humaine qu'on peut définir essentiellement comme une quête de sens¹. Nous comprenons personnellement les Écritures à travers notre monde de références, qui fait sens pour chacun de nous : 'je suis comprenant' en décodant constamment ce que je perçois à travers une grille qui s'élabore continuellement. En fait, nous interprétons sans cesse ce qui nous entoure et ce que nous sommes. Je m'inscris ainsi dans ce que Heidegger et Gadamer appelaient le cercle herméneutique, et qui pourrait se résumer ainsi dans ma paraphrase : 'j'interprète donc je suis en transformation / je deviens'². Cette dimension légitime mon aspiration à actualiser une interprétation des Écritures³ comme une avenue privilégiée de compréhension contribuant à mon devenir⁴. En m'engageant dans cette quête, je rends conscient que cette recherche m'habite depuis l'enfance, et qu'elle a inspiré consciemment plusieurs orientations de ma vie. Mais, de façon complémentaire, la présente démarche herméneutique se situe aussi dans la longue tradition chrétienne de l'interprétation des Écritures : l'héritage est riche et lourd de complexité, incontournable dans ce qui me fait jusqu'ici.

¹ Cela appliqué à l'interprétation des textes bibliques, *tous les auteurs de Schleiermacher à Gadamer tomberaient d'accord sur le fait que le but de toute interprétation des textes est d'engendrer une compréhension du sens. Ainsi, pour eux, le but de l'herméneutique est de comprendre* (Jeanrond 1995 : 161-2).

² La démarche d'interprétation *aboutit à une expérience de sens satisfaisante que nous appelons... la compréhension transformante* (Schneiders 1995 : 263).

³ Ricoeur nous autorise en quelque sorte à 'risquer' sans cesse une interprétation des Écritures : *Je crois que l'idée qu'il y a plusieurs façons de lire un texte historique ou un texte littéraire appartient à la notion même de signification. Dès qu'il y a signification, il y a possibilité de plusieurs significations* (*Les mythes grecs*, Philosophie Magazine / Hors-Série no 19, Paris, été 2013, p. 18).

⁴ Schneiders (1995 : 38) : *L'interprétation est le chemin vers le sens ; le sens est ce qui est compris et donc fait croître notre humanité*. Ce vécu expérimentiel a certes guidé le choix de la méthode processuelle utilisée dans le présent mémoire dans laquelle il est demandé régulièrement à l'exégète de « se comprendre » puisqu'il s'inscrit lui-même dans un processus d'accomplissement en lien intime avec le texte et avec ce qui l'entoure. Ce volet fera l'objet de la conclusion de ce mémoire.

Je conviens d'autre part avoir porté la tension soulevée par le problème de la foi et de la raison, qui m'apparaît être au cœur du questionnement herméneutique théologique de notre époque. Si elle a engendré des tiraillements, cette tension a favorisé par ailleurs une réflexion critique sur mon éducation religieuse, bien chargée d'une imagerie et de rituels mordant le jeune croyant que j'ai été, pour des croyances monolithes d'un Québec catholique des années '50 et '60. Cette tradition qui identifie Dieu essentiellement comme *un Dieu d'amour*, n'est pas sortie indemne (heureusement) de mes expériences de vie, notamment celles d'époux, de père et d'aidant professionnel. Le vécu du premier a mis en lumière un dépouillement et une vulnérabilité inhérents à l'expérience amoureuse; paradoxalement, la force et la perfection dans l'amour semblent être à ce prix, sans cesse affiché à la hausse. Puis, les enfants ont bousculé les certitudes d'un père en une aventure où le vivre ensemble comptait davantage que la fin de l'histoire / comment savoir d'avance à quoi chacun d'eux m'interpelle et où cette danse d'amour nous conduira tous ensemble... ? Et il y a le psychoéducateur auprès des jeunes en difficulté, qui a appris et réappris que le cheminement humain appartient à chacun et qu'on ne peut se substituer à son libre arbitre que ce soit dans ses moments de grande souffrance ou dans ses élans d'abomination.⁵ Ainsi, ma 'quête de Dieu dans le texte' devait-elle se doter d'une approche ouverte à dé-voiler autre chose qu'un Dieu tout-puissant, omniscient et 'au-dessus de la mêlée',⁶ tel que présenté encore aujourd'hui par la tradition catholique, mais sans pour autant « jeter le bébé avec l'eau du bain ». Cette congruité dans la confrontation de ma position de foi aux autres positions de vie constitue pour moi un critère de validité fondamental pour ma recherche⁷, et le nœud de ma démarche d'unification de ma foi avec ma raison.

⁵ Quelle que soit la valeur ontologique de ce point de vue sur les relations humaines, ces expériences personnelles fondent ma trajectoire humaine et imprègnent intimement ma démarche herméneutique.

⁶ Ce que Maurice Zundel, prêtre mystique du XXe siècle, met en évidence, avec un vocabulaire qui s'inscrit dans la perspective processuelle que nous avons choisie. *Dieu est fragile et c'est pourquoi finalement, ce n'est pas nous qu'il faut sauver, c'est Dieu qu'il faut sauver de nous* (Conférence à Londres, fév. 1964, dans de Boissière et Chauvelot. 2004. *Maurice Zundel*, Paris, Presse de la Renaissance : 210). Et sur *la divine pauvreté de Dieu selon St-François* : ... *cette pauvreté s'exprime dans ses rapports avec la création et qu'il n'ait prise sur nous – et sur toute réalité à travers nous- que par cette saisie désappropriée qui nous meut par la liberté (libération) même qu'elle appelle et suscite en nous.* (Zundel, M. 1996. *Croyez-vous en l'homme ?* Paris, Cerf : 111)

⁷ *Le principe, canonisé au XVIIIe siècle par les Lumières, selon lequel une recherche critique libre, et non pas l'exercice de l'autorité, est le critère ultime d'une vraie connaissance humaine, est demeuré décisif pour toute entreprise intellectuelle ultérieure* (Schneiders 1995 : 43). Ce fut-là d'ailleurs le découlant de la réforme protestante : la libération de l'interprétation de toute tutelle dogmatique et la responsabilité dernière de

Ce qui précède permet de situer ‘d’où je parlerai’ pour entreprendre ma recherche, et voulait proposer au lecteur une réserve à réduire l’objet de la présente recherche à l’application d’une démarche processuelle sur un texte de la Première Alliance, afin de rester disponible à ce qui sera proposé ici. Le chapitre 1 du mémoire, **Question et démarche**, essaiera de montrer que la théorie et la théologie du *procès* ont leur place dans le vaste champ de l’exégèse des Écritures et qu’on peut oser aujourd’hui les considérer comme une avenue prometteuse⁸. Ce premier chapitre voudra aussi ‘titiller’ le lecteur à entrevoir ce qu’un texte ‘difficile’ comme Éz 16, délaissé par les traditions juives et chrétiennes, offre comme défi herméneutique. Aussi, pour terminer ce nécessaire cadrage de l’étude, la méthodologie utilisée dans le mémoire sera exposée et justifiée⁹: c’est celle de Robert David telle que développée dans *Déli_ l’ÉCRITURE* (2006). Elle repose sur deux éléments clefs de la théorie du *procès*, les *appâts propositionnels* et les *contrastes*, que nous prendrons le temps de cerner. Le chapitre 2, **Traduction d’Éz 16 et sa justification**, complètera les assises de la recherche en fixant une traduction du texte d’Éz 16 ; ce qui établira ‘à partir de quoi je parlerai’. Nous verrons que l’étude des formes verbales du texte hébreu ainsi que celle de sa syntaxe apportent des nuances et des précisions qui ont orienté mes choix de traduction ; je présenterai en conséquence une version française aux couleurs singulières que je crois propres au prophète.

l’interprétation correcte du texte rendue au lecteur. Cet héritage, loin de se dissiper, s’est affermi de telle sorte qu’aujourd’hui, selon Schneiders, *le lecteur doit juger ses propres conclusions, en cela seule garantie d’une authentique connaissance* (Ibid.). Mais je reste conscient que ce changement de paradigme n’est pas sans poser un défi de taille pour la cohérence des entreprises de compréhension et particulièrement pour l’interprétation biblique.

⁸ À ce chapitre les approches historiques ont dominé les études bibliques scientifiques des derniers siècles mais *le ‘bastion’ historico-critique ne tient plus le coup* affirme Schneiders (1995 : 48). De son côté, Farmer (1997) met en évidence la même impasse herméneutique en partant d’un point de vue différent. Critiquant sommairement les différentes méthodes et approches herméneutiques reconnues en faisant ressortir les apports et les limites de chacune d’elles, il constate tout de même que les emprunts à ces diverses compréhensions font émerger des perspectives et des présuppositions contradictoires : selon lui, il manque un rationnel méthodologique flagrant. Mais je reste, encore ici, bien conscient de ce que Gadamer soulignait fort pertinemment : *...avec le contrôle de la méthode, on obtient des informations précises mais on ne trouve pas la vérité... [la méthode] détermine à priori quelles sortes d’informations pourront être obtenues et seront considérées comme pertinentes... elle exclut toute information qui n’est pas à la portée de cette méthode.* (Cité par Schneiders 1995 : 47-8)

⁹ Schneiders traduit qu’après les niveaux ontologique et épistémologique, il faut questionner la méthodologie, soit *l’étude des méthodes utilisées pour la compréhension dans un domaine particulier et leurs relations mutuelles* (1995 : 42).

Les chapitres 3 et 4 présenteront l'interprétation que je fais du texte, à partir de propositions dégagées des versets pré-identifiés. Le chapitre 3, **'Déliver les amarres... Éz 16 en procès**, amorce la réflexion en cernant les éléments cosmologiques et anthropologiques qui se dégagent d'une analyse processuelle d'Éz 16. Ce premier exercice permet d'établir et de s'approprier au canevas processuel de l'étude tout en proposant une vision de l'Univers dans lequel toutes les composantes contribuent à ce que le tout advienne ; et en proposant aussi une vision du sujet humain comme une de ces entités selon ce qui les caractérise fondamentalement, soit dans leur liberté inaliénable à choisir leur trajectoire d'existence. Nous verrons que le propos d'Éz 16 illustre éloquemment les tenants et aboutissants d'une trajectoire humaine perverse. Dans un second temps, le chapitre 4, **Une théologie d'Éz 16, un Dieu se dévoile...**, fera ressortir, selon le même canevas, la nature, le rôle et l'action de Dieu dans cet Univers, et particulièrement auprès du sujet humain déviant. Si le jugement et le pardon reviennent comme des propositions divines bien connues dans l'exégèse biblique de la Première Alliance, elles se révèlent sous un jour nouveau pour l'*advenir* de l'humain, dé-voilant une nature particulière mais combien incarnée et immanente d'un Dieu dont la toute-puissance doit être cependant redéfinie. Un épilogue, **Le Dieu-là**, fermera l'étude en présentant le rôle du prophète dans Éz 16, comme contribuant à l'accomplissement de la parole divine.

Un mot sur la conclusion finale : elle portera sur le cheminement de l'auteur durant sa démarche exégétique, témoignant ainsi de son propre *procès* dans ce que l'acte de lecture de ce remarquable texte d'Éz 16 lui propose comme possibles pour devenir, et dans ce que Dieu offre pour s'accomplir.

Chapitre 1.

Question et démarche

אֶל-תִּזְכְּרוּ רֵאשֵׁנוֹת וְקִדְמוֹנוֹת אֶל-תִּתְבַּנְּנוּ:
הִנְנִי עֹשֶׂה חֲדָשָׁה עִתָּה תִצְמַח הַלֹּא תִדְעוּהָ
¹⁰És 43,18-19

Un Dieu qui se dévoile _____ On pourrait penser ‘dévoilement’ comme pour une statue que l’on inaugure, mais je penche davantage pour un ‘effeuillage’, qui alimente le côté intrigant en proposant à la fois un *dépouillement feuille par feuille* (ou plutôt phrase par phrase et même mot par mot) tout autant qu’un *striptease*¹¹. On a là une évocation de plusieurs significations successives, avec un ‘titillement’ plus conforme à la forme et au contenu littéraires (et sexualisé) du prophète que nous allons côtoyer. Ce Dieu dé-voilé nous laissera sans doute sur notre faim puisque ‘le visage de Dieu’ nous échappera encore... Mais l’important n’est-il pas en chemin et moins dans la destination, dans le désir plutôt que dans l’assouvissement du besoin¹² ? L’exercice proposé ici vise à « ouvrir l’intelligence » selon l’expression de St Luc (24, 45) : concevoir, interpréter et comprendre ce qui existe et ce que nous sommes par les liens qui nous relie ensemble avec Dieu et avec l’Univers¹³ dans l’instant présent. Il y a, à mon avis, dans la démarche processuelle que nous allons entreprendre, une découverte qui ne saute pas aux yeux mais plutôt un éveil à autre chose.

¹⁰ Un Dieu centré sur le neuf en train de ‘bourgeonner’, plutôt que sur les ‘choses anciennes, passées’.

¹¹ Deux significations du mot ‘effeuillage’ dans Le Petit Robert.

¹² *Je voulais connaître Dieu et enfin me rassasier. Voilà que je développe ma faim... Je me découvre désirant Dieu.* Prise de conscience de l’auteur de ce mémoire durant ses études théologiques.

¹³ J’écrirai le mot Univers avec un ‘U’ majuscule quand il sera question du ‘tout englobant tout’ comme entité cosmologique; et un ‘u’ minuscule pour l’univers concret ou l’environnement physique autour de l’humain.

Dans ce premier chapitre, la question du mémoire sera présentée succinctement, autour de deux axes : le chapitre 16 du livre d'Ézéchiel et l'approche processuelle. Je ferai état de la question, d'abord concernant la théorie et la théologie du procès dans l'herméneutique des Écritures, puis de l'intérêt à étudier Éz 16 selon cette approche relativement nouvelle. Enfin, la méthodologie utilisée pour l'herméneutique du texte sera expliquée ainsi que sa pertinence en fonction des objectifs visés.

Présentation de ma question _____

Le titre de ce mémoire induit déjà une orientation fondamentale en utilisant le verbe 'dévoiler'. « Dé-voiler » quelque chose, c'est d'abord convenir qu'il y a quelque chose, et c'est déjà là un premier biais de mon approche que je confesse : il y a un Dieu. Et bien que ce mémoire s'inscrive dans le vaste champ des études bibliques, j'ai écarté sciemment toute référence au non moins vaste thème de la 'révélation divine' : le présent travail veut procéder sur un ouvrage littéraire, en étudiant la 'lettre' du texte puis, en considérant des personnages littéraires. Ce qui nous éloigne du débat sur la révélation, thème d'un 'sentier dé-battu', non pas par une inclinaison vers une forme de déisme, ni qu'il faille rejeter ce qu'on m'a transmis, mais afin de rechercher et de découvrir ce que l'ombre de la Tradition pourrait 'voiler'. L'expression choisie reflète davantage l'approche que je privilégie, en ce qu'elle permet d'ouvrir et de s'ouvrir à des possibles dans le texte d'Éz 16, afin de les explorer.

Avec Ézéchiel, nous nous retrouvons au cœur de l'histoire du drame et de l'espoir du 'Peuple élu'; avec le chapitre 16, au creux du péché d'Israël dénoncé depuis l'Exode et les Prophètes : l'idolâtrie. Ce que le prophète Ézéchiel concevait comme Dieu d'Israël est à jamais disparu; ce qui nous reste ce sont les textes du livre d'Ézéchiel¹⁴, à comprendre dans ce qu'ils

¹⁴ Je référerai à « l'hagiographe » plutôt qu'au « prophète » ou à « l'auteur » parce qu'il est généralement accepté maintenant de considérer le livre d'Ézéchiel comme une formation composite et complexe, à partir d'une rédaction de la main du prophète puis s'étalant sur plus de trois siècles. Après avoir cherché aux XIX^e et XX^e siècles à distinguer dans les textes prophétiques ce qui était authentique des ajouts, on en est venu depuis quelques décennies à considérer ces ajouts comme des réinterprétations porteuses de sens : *Ces livres [prophétiques] semblent être, dans leur entier, les produits d'une tradition prophétique intégralement écrite et transmise par les scribes...* [la prophétie devenant] *un phénomène collectif de longue durée* » (Schmid dans Römer 2004 : 319-20; aussi Petersen 1994-2002 : 4, et Rendtorff 1989 : 217-219).

nous disent de Dieu, des humains et de leurs relations mutuelles et avec l'Univers autour. Il y a donc *le monde du texte devant nous*, qui n'est pas notre monde et que nous cherchons à comprendre. Et ce « comprendre » n'est pas aseptisé, il relève d'un autre temps que celui du texte, d'une autre culture¹⁵. Enfin, convenons tout de suite que la question de Dieu est une question qui ne peut trouver véritablement son terme, et la réponse restera nécessairement ouverte, incomplète.

La théologie du *procès*¹⁶ est récente et, bien qu'elle présente des avancées intéressantes, elle demeure encore « sous procès » dans tous les sens de l'expression. Le défi du présent exercice sera de dégager de l'exégèse d'Éz 16 des éléments qui s'inscrivent dans la théologie du procès telle que pensée par Charles Hartshorne (1897-2000) et John Cobb (1924-), à partir de la théorie du procès (métaphysique) d'Alfred North Whitehead¹⁷. L'objectif sera d'analyser ce matériel en ce qui en fait sa nouveauté, ce qui nécessitera un dialogue avec ce qui est 'ancien' ou 'traditionnel'. C'est dans cette perspective du « neuf à trouver » que se situe le choix de nouveaux paradigmes que propose la théologie du procès, où la réalité se comprend en termes d'événements et d'expériences. Comment lire et comprendre Éz 16 selon les paramètres

¹⁵ Schneiders (1995 : 267) : *Nous ne comprenons vraiment que ce qui a été intégré dans notre réalité sur l'horizon de notre 'conscience historique efficace'*. Selon l'auteur précitée, Gadamer nomme et explique cette *manière typiquement humaine d'être au monde* en lien avec la position dans le temps qui se déroule tant pour l'humain que pour ce qui est à comprendre ; bref, ce 'comprendre humain' s'incarne quelque part dans l'univers à un moment donné. Pour Gadamer, *le sujet connaissant est toujours impliqué dans l'acte de connaître et, par la suite, dans l'objet connu* (cité par Schneiders 1995 : 267). En somme, *c'est intégrer un objet à son propre monde' et l'assimilation complète de ce contenu devient un prolongement de l'être* (Ricoeur cité par Schneiders 1995 : 262).

¹⁶ Robert David (2006 : 10) : *Tous les auteurs ne s'entendent pas sur la façon de traduire 'process' en français. Certains préfèrent conserver l'anglais, quitte à le mettre en italique (par exemple, philosophie process ou philosophie du process), d'autres privilégient le mot 'processus'... Comme le mot 'procès' existe bel et bien en français, et malgré qu'il faille quelque peu s'habituer à ne pas le rattacher au domaine juridique, j'ai préféré opter pour celui-ci. Je ferai donc de même dans mon mémoire. Et la première occurrence de chaque terme processuel sera souligné en caractères **italiques gras**, pour avertir le lecteur que c'est un terme spécifiquement processuel; ces mots seront expliqués au fur et à mesure de leur utilisation.*

¹⁷ *Procès et réalité : essai de cosmologie*. Gallimard. Paris, 1995. Alfred North Whitehead (1861-1947) a enseigné les mathématiques et la mécanique à l'Université de Londres (1911-24); puis, il a émigré à Harvard où il a été professeur de philosophie pour le reste de sa vie. Ses contributions se sont distinguées dans les domaines des mathématiques et de la logique, de la philosophie des sciences et des études métaphysiques. En ce qui concerne la théologie du procès : *Aujourd'hui, la figure la plus connue de cette théologie est John Cobb, né en 1924, au Japon, de parents missionnaires méthodistes. Il regagne assez rapidement les États-Unis où il a toute une vie d'enseignant et de professeur de théologie. Il a rédigé de nombreux livres et articles. On peut dire qu'il est la figure emblématique de la théologie du Process.* (Picon 2009 : 2)

processuels, et quelle portée peut-il avoir sur le plan théologique ? En bref, quel Dieu se dévoilera au terme de cette démarche processuelle ?

État de la question _____

Née aux États-Unis et développée par Whitehead dans la première moitié du XXe siècle, la théorie du procès gagne depuis en adeptes un peu partout dans le monde. Elle s'inscrit dans le désenchantement du courant positiviste qui a dominé les derniers siècles; et on a remis notamment en question le paradigme de la substance comme fondement de la réalité¹⁸.

In our modern era we see things in a much more holistic and developmental way. This has been impressed on us not only by science, but also by psychology, and even by historical studies... We have been influenced by the thought of Georg Hegel, Karl Marx, Charles Darwin, Sigmund Freud, Albert Einstein, and other significant contributors to the modern worldview in the last two centuries in ways that we can no longer recognize. ...Recognizing the validity of process philosophical and theological categories is actually the recognition of how we think in the modern world. (Gnuse 2000 : 201)

Notre époque nous invite à défricher de nouvelles avenues¹⁹, présupposant justement une vision plus 'unifiante' des choses parce qu'elles participent au même *événement-expérience*. Un très bref résumé de la théorie processuelle peut nous aider à savoir ce dont il est question quand on parle d'approche processuelle:

¹⁸ Et on a commencé à penser le monde en termes *d'événements-expériences*. On a vu l'émergence de cette notion avec le *Dasein* (« l'être-là ») de Heidegger, les notions de *conscience historique efficace* et de *fusion des horizons* de Gadamer. Selon Farmer (1997 : 52-58), cette nouvelle vision du monde favoriserait actuellement l'émergence d'une transition vers une nouvelle forme de langage qui considérerait non plus la séparation mais l'interrelation du sujet et de l'objet et qui serait capable d'exprimer l'énergie commune aux deux dans une forme métaphorique nouvelle. Et Jeanrond (1991 : 166) d'ajouter : *Aucun lecteur ne peut échapper complètement aux limitations et aux influences de la tradition linguistique dont il a hérité.*

¹⁹ Ou du moins à élaborer un nouveau discours. Jacquard (2003 : 14-15) : *Il serait singulier que les concepts nouveaux apportés récemment par la pensée scientifique n'exigent pas quelques ajustements de la formulation des certitudes proposées par les religions. Les questions de toujours à propos de l'origine de l'univers ou de l'origine de la vie sont notamment posées en termes inédits, or ce sont des domaines où les religions n'avaient pas hésité à s'aventurer. Ce bouleversement du discours concernant l'en deçà aurait dû tout naturellement avoir des répercussions sur le discours évoquant l'au-delà. Les mots utilisés auraient dû être changés, ou tout au moins leur sens être précisé... / les vieilles outres de la phraséologie d'autrefois ne peuvent contenir la richesse des concepts d'aujourd'hui. Le besoin est grand d'un autre discours. (Ibid. : 124)*

Alfred Whitehead pense le monde en termes d'événements-expériences (vs substance-atome), situant chacune et toutes les composantes de l'univers comme autant d'*entités actuelles interreliées* entre elles et à leur environnement dans *l'instant présent*. L'univers se crée à la fois d'une suite ininterrompue d'expériences qui se développent en complexité grandissante, et d'*occasions* permettant l'actualisation de *possibles* que chacune des entités actuelles *préhendent librement* afin d'*advenir*. Au cœur de ce *procès*, un dynamisme créateur inhérent aux entités actuelles (selon des degrés divers) appelle et suscite à la fois l'interrelation et le « neuf » permettant à chacune d'elles et à l'univers de se réaliser et de s'accomplir. Whitehead assimile le nécessaire principe de cohérence et de « valuation » de ce dynamisme à Dieu.

Bien qu'on commence à peine à étudier systématiquement cette théorie, la cosmologie du procès fonde des théories de la perception et du langage qui 'tiennent la route' selon Farmer (1997), et qui proposent des avenues prometteuses²⁰. N'oublions pas que le critère de la fécondité de l'interprétation est un des cinq critères de validité de Schneiders (1995 : 275) : *...il faut prendre au sérieux une interprétation, même nouvelle ou étonnante, qui fait parler le texte, ou ...exploite sa capacité à éclairer la foi de la communauté sans enfreindre les règles d'une bonne méthode exégétique et critique*. Pour le moment, retenons que notre 'façon de voir le monde' (cosmologie) influence fondamentalement notre 'façon d'être au monde' ainsi que notre rapport avec notre entourage. C'est dans cette perspective que la *théologie du procès*²¹ présente un rapport particulier à Dieu :

L'Entité Divine participe des événements-expériences constituant l'univers, sans toutefois s'y réduire, et y joue un rôle particulier : Elle emmagasine et immortalise ainsi les possibles réalisés de toutes les autres entités sous forme de data dont Elle se sert afin de proposer à chacune des entités actuelles les meilleurs possibles à appréhender pour l'instant

²⁰Une limite a déjà été formulée concernant l'herméneutique processuelle, à savoir qu'elle était récente; c'est pourquoi Farmer parle d'*avenues prometteuses*. Bien que Gounelle (2000 : 231) trouve *légitime de lui objecter quantité de problèmes*, ce dernier considère cependant qu'*on ne prend pas en compte l'ampleur de cette théologie* et qu'*on exprime des incompréhensions plutôt que de soulever de véritables difficultés*.

²¹ Bien qu'elle se soit développée avec Cobb depuis 1965, et plus récemment encore concernant le langage, la théologie qui découle de la *théorie du procès* reste cantonnée, quant à elle, dans les milieux chrétiens des États-Unis (Chicago et Californie surtout). Gounelle (2000 : 31) : [les théologiens du procès] *s'opposent aux théologies de la rupture, du paradoxe, de l'irrationalité. Ils refusent le supranaturalisme et le dogmatisme traditionnels. Par contre, on peut déceler très nettement chez eux l'influence de Tillich, en particulier dans leur conception du travail théologique. On sent également l'héritage de la théologie du protestantisme libéral...*

qui vient. Mais il revient à chacune des *entités actuelles* de choisir ultimement ce qui convient à son *accomplissement*. Ainsi, bien qu'Elle joue un rôle particulier dans le *procès* de l'Univers, l'Entité Divine est assujettie au processus et aux événements constitutifs de cet univers au même titre que toutes les autres *entités actuelles* : Elle est ainsi 'en attente' de la réponse des entités s'actualisant dans le concret. Et bien que l'Entité Divine connaisse tous *les possibles à venir*, Elle ne peut savoir ce que les entités actuelles choisiront d'actualiser. *L'omniscience ainsi qualifiée, il faut aussi reconnaître que la notion d'omnipotence se doit d'être réévaluée. La toute-puissance divine, si chère à des théologies traditionnelles, se trouve aussi revisitée en procès et qualifiée différemment. En reconnaissant aux entités actuelles une part essentielle et réelle de responsabilité dans leur procès d'auto-création, il est clair que le procès ne peut reconnaître à l'Entité Divine TOUTE la puissance, ce que laisse entendre l'expression Dieu TOUT-PUISSANT.* (David 2006 : 227).

Les brefs présumés que nous venons de présenter de la théorie et de la théologie du procès orientent grandement l'analyse à venir et confrontent d'emblée et à plusieurs égards la conception de Dieu héritée de la Tradition²². L'exercice du présent mémoire consiste à « lire Éz 16 » avec cette « lunette » particulière; il s'inscrit ainsi parmi les études pionnières d'exégèse processuelle commises depuis 2000 sur les Écritures de la Première Alliance à l'Université de Montréal (UdM) sous l'égide du professeur Robert David (2006)²³ :

²² Il importe ici de préciser que la théologie du procès partage plusieurs intuitions héritées de la théologie traditionnelle, qu'il s'agisse de propositions issues des Pères de l'Église ou d'autres empruntées à des théologiens de la lignée des Augustin, Thomas d'Aquin et autres... Les conflits surgissent cependant quand le discours théologique se fige dans des formules ou des représentations dites immuables. La théologie traditionnelle se transforme alors en théologie traditionaliste. C'est principalement avec cette dernière que la théologie du procès entre en conflit. (David 2006 : 219 note 1).

²³ C'est la première fois que l'on systématise des outils de travail pour l'analyse processuelle des textes bibliques... pour inscrire la démarche dans un véritable parcours exégétique et herméneutique. (David 2006 : 74 note 2). Quatre autres mémoires se réclament de l'approche herméneutique processuelle en vue de l'obtention du grade Maître ès art (M.A.) à la Faculté de théologie et de sciences des religions de l'UdM; et ils ont porté sur des textes de la Première Alliance. Roger Bantea Alfani. 2009. *The Role of the Ruah YHWH in Creative Transformation : A Process Theology Perspective Applied to Judges 14.* ; Lydwine Olivier. 2009. *Analyse processuelle de Genèse 2:4b-25 : incidences herméneutiques et théologiques.* ; Pierre Gosselin. 2008. *Le chemin créateur de Job : étude exégétique du premier chapitre du livre de Job à la lumière de l'herméneutique du procès.* ; Chantal Villeneuve. 2000. *Interprétation de Juges 4-5 à la lumière de l'herméneutique de la théorie du procès.*

Le domaine de la théologie du procès demeure à peu près muet en francophonie. En ce qui concerne l'exégèse, et particulièrement l'exégèse des textes de la Première Alliance, c'est le vide total, en français du moins [p. 15] ... \ ...ce qui a été publié jusqu'à maintenant dans le domaine des études exégétiques à teneur processuelle s'est surtout confiné à une approche de type thématique [p. 16] ... \ Il faut franchir un pas de plus et tenter l'expérience d'appliquer aux textes bibliques, si possible systématiquement et méthodiquement, la plupart des aspects théoriques qui servent de fondements à l'herméneutique processuelle en particulier, et à la pensée du procès en général [p. 17].

Ézéchiél 16 _____

Si ce mémoire s'inscrit dans une démarche relativement originale et récente, l'exercice sur Éz 16 est inédit à plus d'un titre. D'abord, plusieurs auteurs ont fait l'exégèse de ce texte d'Ézéchiél mais, comme le mentionne plus haut Robert David, aucun auteur n'avait fait jusqu'ici une analyse processuelle sur Éz 16 : une première donc, mais avec la reconnaissance que mes collègues prédécesseurs de l'UdM ont initié l'ouverture d'une voie étroite, et que ce travail reste une contribution somme toute modeste à ce qui s'élabore en procès depuis près d'un siècle. Inédit aussi parce l'analyse processuelle se fait sur un texte discursif du corpus prophétique : les analyses des quatre mémoires précédents ayant été faites sur des textes narratifs de la Genèse, des Juges et du livre de Job (chap.1), l'application des outils d'exégèse tels qu'élaborés par Robert David sur ce type particulier de texte, représente un volet complémentaire significatif²⁴ pour l'herméneutique processuelle sur des textes de la Première Alliance. Enfin, l'analyse portera sur tout le chapitre de 63 versets. Ceci a l'avantage d'apporter une quantité appréciable d'éléments utiles et révélateurs qui s'inscrivent dans un ensemble du texte que l'hagiographe voulait complet et cohérent²⁵. Sans nul doute que les conclusions de l'analyse s'en trouveront étoffées.

²⁴ Pour les premières expériences d'analyse il est recommandé d'utiliser des textes narratifs tirés de la Genèse, de l'Exode, des Nombres, de Juges, de 1 Samuel, de 2 Samuel, de 1 Rois ou de 2 Rois... [Ce qui a été fait dans les quatre mémoires précédents, soit Gn 2,4b-25, Job 1, Jg 4-5 et Jg 14] L'aisance acquise grâce à diverses analyses processuelles permettra par la suite de passer à des textes discursifs et au large corpus des livres prophétiques et sapientaux. (David 2006 : 75)

²⁵ Bien que la démarche processuelle se campe résolument sur 'le texte devant soi', il n'est pas banal, pour le propos de ce mémoire, de constater qu'Éz 16 présente une référence plus ancienne dans la première partie du

Éz 16 présente deux particularités qui compliquent à mon avis l'étude, ce qui rehausse d'un cran le défi herméneutique. D'abord, le texte hébreu recèle une ambiguïté référentielle de la racine *znh* (se prostituer, prostituée, prostitution)²⁶, que l'hagiographe semble alimenter en l'associant tout autant à l'idolâtrie avec différents rites cananéens ('hauts lieux', prostitution sacrée, sacrifices d'enfants), qu'aux traités politiques avec les pays voisins (Égypte, Assour et Chaldée), à l'adultère avec 'l'étranger' qui lèse l'époux de sa propriété, et à la prostitution professionnelle tout à fait légale et relativement acceptée chez les Israélites²⁷. Comment expliquer cette ambiguïté sur le thème central du chapitre sinon par l'aménagement d'un fourre-

texte, culminant notamment avec le jugement divin des vs 36 à 42, et que dans sa finale où il conclut sur une alliance inconditionnelle avant même que Jérusalem reconnaisse sa faute et s'amende, ces conditions au pardon divin étant la caractéristique de l'Alliance des textes prophétiques avant Ézéchiél. L'intégrale du texte permet de travailler sur des propositions issues de ce que les deux traditions d'alliance peuvent offrir comme possibles. Le livre d'Ézéchiél chambarde le fondement de la foi d'Israël (YHWH qui quitte le Temple pour rejoindre son peuple en exil); et il se positionne comme transitoire sur la question de l'Alliance en initiant une nouvelle avenue. Ainsi, pris dans son entièreté (63 vs), le chapitre 16 s'inscrit dans ce constat général du livre qui ouvrait pour les contemporains du prophète sur du 'neuf', comme se veut ce mémoire dans un de ses objectifs.

²⁶ Le thème de la sexualité, polarisé par l'utilisation fréquente de la racine hébraïque *znh* (21 occurrences réparties entre les versets 15 et 41 du chapitre), porte à lui seul toute la charge liée au péché de Jérusalem (l'infidélité religieuse d'Israël associée à une non moins chargée dimension de la culture israélite qu'est la sexualité); la prostitution (*zônâh*) et l'adultère (*na'af* qui n'a pourtant qu'une seule occurrence dans le texte au v. 32) sont au cœur de l'interprétation de ce chapitre. La racine *znh* a fait l'objet d'une étude particulièrement exhaustive de ma part, pour éclairer les enjeux du texte concernant la sexualité, et pour permettre un choix judicieux des mots français qui pouvaient rendre les différentes significations dans le texte. L'exercice a permis de constater, paradoxalement, que (c'est un choix de traduction que je fais) les ambiguïtés référentielles étaient voulues par l'hagiographe et contribuaient à maintenir l'attention et la tension chez les auditeurs israélites plus aiguisés à saisir les multiples référents de la racine et du contexte dans lequel elle est utilisée. Éz 16 est remarquable dans ce type de subtilités autant dans l'organisation du contenu (ici la sexualité mais aussi les cultes païens, l'histoire, les rivalités des villes sœurs) que dans la forme que nous verrons dans le prochain chapitre sur la traduction (la modulation de la tension littéraire, les renversements de références, les mots-expressions étrangers, etc.).

²⁷ Plusieurs passages bibliques illustrent ce dernier constat, citons Gn 38; Jos 2 et 6; Jg 11,1-2; Jg 16,1; 1R 3,16; Os 1,2-3; Pr 6,26. *There appears to have been relatively little stigma attached to prostitution as a profession... The lack of overt condemnation of prostitutes may reflect a relative lack of concern as to the sexual conduct of the (rare) woman who was not under male authority.* (Galambush 1992 : 31, note 19; voir aussi Botterweck-Ringgren 1980 : 100). On retrouve par ailleurs des articles de loi concernant les prostituées mais ils touchent la régulation de la pratique de la prostitution et non la légalité de leur activité. Mais si la Bible ne la condamne pas, certains textes bibliques désapprouvent cependant la prostitution (Gn 34,31; Am 7,17). Les prophètes, dont Ézéchiél, condamnent clairement la prostitution, mais l'utilisation de la racine *znh* dans ce corpus réfère moins à la prostituée professionnelle qu'à l'idolâtrie d'Israël associée à une forme d'adultère; ainsi dans Éz 16 au v. 30c, l'épouse adultère est comparée à « une prostituée impériale 'faisant selon son bon vouloir' », i.e. comparée à une prostituée professionnelle qui est une femme autonome, sous l'autorité d'aucun homme.

tout qui favoriserait, par l'évocation ambiguë de diverses abominations, la participation des auditeurs à 'l'enflure' du péché ? L'autre caractéristique, en lien avec le thème de la prostitution adultère, est le langage direct et cru du discours divin qui soulève différents points de vue sinon différents malaises et tollés quant à sa teneur pornographique²⁸ / on peut penser que c'est là l'explication de l'exclusion systématique de ce chapitre dans la liturgie et la pastorale chrétienne²⁹. Pour les auteurs consultés, l'utilisation de la métaphore de l'épouse-prostituée-adultère-idolâtre, ainsi que la forme provocatrice du propos, pourraient découler de la réaction outrée du prophète à constater que ses coreligionnaires (notamment chez les exilés en Babylonie) mettent le blâme du désastre de 597 et ses suites (dont la déportation) sur le Dieu d'Israël³⁰; c'est ce que le livre d'Ézéchiel s'emploie à déconstruire, pour affirmer au final que 'le Dieu d'Israël n'a pas abandonné son peuple et qu'il est omnipotent'. Mais cette relative unanimité des auteurs sur le propos, tout autant que le tumulte des débats sur les éléments référentiels culturelles et 'pornographiques', m'ont stimulé à considérer le texte d'Éz 16 comme 'résolument théologique' comme l'est l'ensemble du livre³¹, et à investir la méthodologie

²⁸ *It is no accident that his rhetoric has been characterized, rightly or wrongly, as 'pornoprophetic'. Here is a male mind using sexual imagery to convey a radical sense of sin that has permeated Israel's history with Yahweh* (Petersen 2002 : 161). *Les exégètes féministes ont ainsi critiqué l'emploi de cette métaphore en Os 1-3 et ailleurs : on peut en effet lire un texte comme Os 2,4-15 comme un fantasme sadique et machiste sur la mise à nu d'une femme adultère* (Römer 2004 : 396 / voir aussi Galambush 1992 et Sloane 2008 pour les chapitres 16 et 23 d'Ézéchiel). Dans Éz 16, Ézéchiel a repris la métaphore d'Osée pour développer l'image à son paroxysme. Pour ce qui concerne les 'malaises', mentionnons que plusieurs auteurs consultés traduisent certains mots par des euphémismes en notant en bas de page la référence plus explicitement sexuelle, et que certaines traductions bibliques occultent complètement les passages dits 'pornographiques' en référant à une toute autre symbolique.

²⁹ Malgré sa reconnaissance comme un des trois prophètes majeurs dans la Bible hébraïque, l'utilisation sinon la référence même à l'ensemble des textes du livre d'Ézéchiel est restée parcimonieuse. *The influence of Ezekiel in subsequent Jewish and Christian tradition is somewhat ambivalent... Ezekiel is not mentioned elsewhere in the OT, and no NT writing quotes the book, though the Gospel of John and Revelation do allude to it.* (Odell 2008 : 395)

³⁰ La foi du peuple de Juda [la communauté de la Golah babylonienne issue de la 1^{ère} déportation en 597 et celle des 'restants' à Jérusalem avant et après sa chute en 587] reposait sur la promesse divine (selon la théologie yahviste qui s'inscrit dans la tradition de Sion / Block 1997) d'assurer le bien-être et la protection de son peuple élu et de combattre pour protéger la terre donnée à son peuple. *It follows from these beliefs that the people thought that their patron deity would not permit the city in which God's Temple stood to be destroyed* (Pfisterer-Darr 2001 : 1082-3).

³¹ À l'instar de Petersen (2002: 165) qui considère l'ensemble du livre d'Ézéchiel comme une 'littérature résolument théologique'. Ce qui n'empêche pas cependant le même auteur de dire, à propos des chapitres 16 et 23 du livre d'Ézéchiel : *Here the violence is more typically and regrettably human –that a male against a*

herméneutique proposée pour ‘sortir des sentiers battus’ et explorer de nouveaux potentiels³². Ainsi déterminé dans ma quête, je pouvais percevoir déjà le paradoxe que soulevait toute cette virulence du propos du texte en ce qu’elle voile un constat d’échec de l’Alliance malgré la toute-puissance du Dieu d’Israël mise en évidence dans le texte...

Méthodologie _____

J’utiliserai les outils d’une herméneutique processuelle, que Robert David (2006) a élaborés dans *Déli_l’ÉCRITURE*. Il faut préciser d’emblée que l’herméneutique processuelle n’a pas développé véritablement de nouvelles méthodes exégétiques à proprement parler; en conséquence, sa particularité repose sur sa nouvelle perspective plutôt que sur un nouvel outillage processuel d’exégèse, quoique ce dernier ne soit pas totalement absent comme en fait foi la démarche proposée par Robert David dans *Déli_l’ÉCRITURE*. C’est une approche inclusive, ouverte aux méthodes existantes d’exégèse, ainsi qu’à la Tradition³³; nous avons d’ailleurs abondamment consultés et utilisés les auteurs qui ont travaillé sur Éz 16, notamment dans l’élaboration des clefs d’interprétation avec les études diachroniques, et dans la compréhension de la structure du texte pour les études synchroniques³⁴. Cette ouverture, tant

female (Ibid.: 151). Pourtant, la question intéressante par rapport à ces passages singuliers demeure: que proposent-ils comme conception de Dieu?

³² La méthodologie élaborée par Robert David a fait contrepoids à ‘l’imprimatur inconscient’ de la cosmologie de la substance qui imprègne encore profondément notre époque, et celui tout aussi lourd de la Tradition héritée de mon éducation, et m’a supporté à rechercher de nouvelles potentialités dans le texte. Robert David (2006 : 12-15) qui propose cette démarche herméneutique, se démarque clairement des approches empruntées par les autres auteurs : ... *mettre en dialogue la pensée du procès et les textes de la Première Alliance... Il faut pouvoir sortir des sentiers battus*. En bref, *ouvrir des possibles encore insoupçonnés, s’initier à une lecture neuve et rafraîchissante*. Citant Bühler, il ajoute : *nous sommes submergés d’interprétations qui bien souvent ne nous émeuvent même plus... ne devrait-on pas poser que toute interprétation demeure stérile aussi longtemps que l’interprète ne s’y découvre pas interprété, et donc changé dans son rapport à lui-même et à tout ce qui l’entoure ?* (Ibid. : 184-5)

³³ Parce que la pensée processuelle affirme que les interprètes sont fondamentalement reliés à leur environnement, la dimension communautaire est importante et l’interprétation de l’individu trouve en partie sa confirmation à l’intérieur de la communauté. C’est pourquoi je me suis situé dans la continuité de ce qui s’est fait jusqu’ici à l’Université de Montréal en herméneutique processuelle.

³⁴ Il apparaît que la recherche récente qui se campe résolument dans l’étude du ‘texte devant soi’, trouve une dynamique structurelle plus profonde, non nécessairement en lien avec les passages qui se succèdent avec un

sur les méthodes que sur le contexte de l'interprétation, favorise à ne pas 'forcer' le texte dans le créneau d'une méthode et encourage à en utiliser une autre pour explorer ce que les précédentes 'échappent'. Cette position rejoint un des cinq critères de validité de Schneiders (1995 : 276), celui d'*utiliser de façon responsable toutes les méthodes qui conviennent*.

L'avantage du canevas de travail que propose Robert David (2006), est qu'il circonscrit les notions de la théologie du procès dans une application d'éléments clefs sur le texte, en huit étapes:

1. *identifier les personnages littéraires avec leur héritage et leur potentiel /*
soit les « entités actuelles » qui sont autant « d'occasions d'existence »,
2. *mettre en évidence la transition de chacune depuis son hier vers son devenir /*
ce qui relève du processus de « concrescence », leur trajectoire d'un instant à l'autre,
3. *préciser les offres de l'Entité Divine et leurs préhensions par les autres entités /*
ce sont « les buts initiaux » divins et les « buts subjectifs » des entités,
4. *repérer chez des entités actuelles si elles répètent le passé ou le transforment /*
ce qui invite à considérer les impacts et les conséquences de leur liberté à choisir le conservatisme ou les « avancées créatrices », à considérer leur **structure d'existence**³⁵,
5. *faire ressortir les propositions du texte au lecteur /*
ce sont les « appâts » de l'auteur-texte et « l'adversion » ou « l'aversion » qu'ils suscitent chez les auditeurs de l'époque et chez le lecteur d'aujourd'hui,
6. *dégager les points de convergence et les divergences entre le texte et le lecteur /*
ce qui permet de réfléchir sur les « contrastes » entre les deux acteurs pour faire ressurgir davantage de « possibles », sans nécessairement les éliminer,
7. *cerner les influences individus-collectifs du texte /*
ce qui amène à dégager les éléments de la Tradition des éléments nouveaux,

apparent désordre dans le livre d'Ézéchiél. Ainsi Odell (2008 : 388-9) met-elle en lumière le *dramatic movement from crisis to resolution* avec comme principaux acteurs Yahweh, Ézéchiél et la maison d'Israël. Selon elle, la force directrice de ce mouvement est Yahweh, ce Dieu qui refuse d'abandonner Israël malgré ses nombreuses rébellions, ce qui est l'essentiel du propos d'Éz 16. Selon Petersen (2002 : 158-9), le livre d'Ézéchiél est celui qui présente la plus vigoureuse tentative *to speak about the ways that both Israel and its God would perdure during and beyond the time of disaster*.

³⁵ L'*avancée créatrice* d'une entité actuelle est l'actualisation d'un possible ou d'un ensemble de possibles, qui amène l'entité à son accomplissement et à un rayonnement ressourçant pour son entourage. La *structure d'existence* d'une entité actuelle est l'élaboration d'une façon de saisir les *occasions d'existence* qui la font exister d'instant en instant, façonnant ainsi une tendance (toujours réversible) qui favorise ou non son accomplissement.

8. *dé-voiler le Dieu qui se manifeste par cette étude /*

les considérations anthropologiques, cosmologiques et théologiques qui émergent de l'étude.

Le mémoire ne présente pas le détail de cette analyse que j'ai menée méthodiquement point par point, mais regroupe les données issues de ce long parcours d'analyse, qui permettront d'élaborer et de proposer une interprétation cosmologique, anthropologique et théologique du texte.

Il me faut préciser deux notions clefs de cette méthodologie, sans lesquelles la présente étude interprétative ne pourrait se faire pour la première, et ne pourrait trouver pleinement son terme sans la seconde³⁶: les **propositions** qui émanent du texte, et les **contrastes**. En herméneutique processuelle, grâce à la **référence symbolique**³⁷, le texte est considéré essentiellement comme des **propositions** de possibles dans un *événement à venir* ; l'accent est clairement mis sur le texte qui, traversant les époques, recèle toujours en soi une multitude de propositions attendant d'émerger. Ainsi, le texte a un rôle actif, celui d'*appâter le lecteur-entité actuelle* à des possibles d'évolution créatrice : *The meaning of a text is open-ended, evolving with the creative advance of the world* (Farmer 1997 : 105)³⁸. Mais le lecteur a lui aussi un rôle actif, celui d'interpréter, justement parce que le texte est analogique, imprécis et

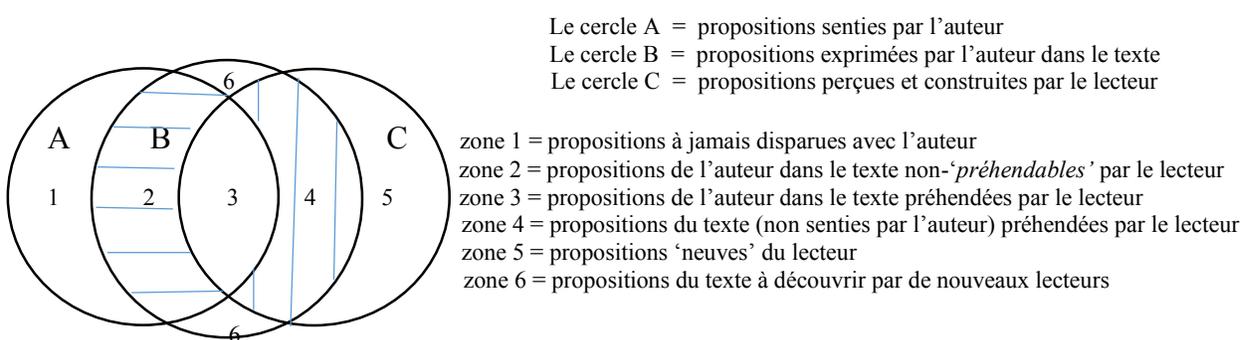
³⁶ Les considérations sur la nature du texte qui vont suivre, sont importantes dans la perspective d'une éthique de lecture telle que Jeanrond (1995 : 165-6) la présente car *les genres et les styles de lecture répondent aux genres et aux styles de texte, et un texte ne pourra développer son potentiel de sens sans les lecteurs qui seront toujours conditionnés par leur contexte existentiel et culturel.*

³⁷ ...décrite comme mode de perception dans la théorie du procès, elle rejoint les notions connues du signifiant-signifié, du symbole et de sa signification.

Dans la théorie du procès les propositions occupent une place de choix dans la mesure où elles sont associées au devenir des entités actuelles et aux possibles offerts à l'actualisation... Sa fonction première [de la proposition] consiste à attirer les entités actuelles à sentir la nouveauté, à s'ouvrir à de nouvelles possibilités... tant et aussi longtemps qu'elle demeure simplement une proposition, elle occupe le champ des possibles indéterminés, susceptible de s'offrir à toute entité actuelle disposée à la préhender. Mais une fois préhendées, alors qu'elle transite du potentiel à l'actuel, elle se teinte des couleurs particulières de cette entité actuelle particulière. (David 2006 : 146-8)

³⁸ L'approche processuelle est une approche évolutive dans le sens d'une **trajectoire**, considérant la Bible comme une Parole qui vit et qui évolue: les différents textes bibliques sont vus comme se développant et s'interagissant constamment, et le sens d'un texte peut émerger comme plus important que ce qu'il a signifié par le passé. Ainsi, 'lire Éz 16 selon la lunette processuelle' appelle à une exploration du nouveau à partir du texte, et à une **transformation créatrice** pour l'exégète / i.e. une transformation génératrice d'accomplissement pour ce dernier et pour son entourage.

chargé-gorgé de sens. Le sens d'un texte ne vient pas de l'auteur, ni du texte, ni du lecteur seuls ; il arrive à exister dans chaque moment de l'interaction entre le lecteur et le texte selon certains paramètres de sens enchâssés dans le texte par l'auteur et par l'influence du langage. C'est un sens qui émerge pour ce lecteur à un moment particulier³⁹. C'est à partir de ces propositions de sens que s'élaborera l'interprétation de l'Univers, du *sujet humain* et de l'*Entité Divine* du texte d'Éz 16, constituant ainsi le cœur des chapitres 3 et 4. Le schéma suivant illustre les « lieux » de propositions et la dynamique herméneutique mise de l'avant par le procès (David 2006 : 151-5):



Alimentée par les propositions de l'auteur (zone 3) et celles du texte que l'auteur n'a pas senties en écrivant le texte (zone 4), l'entité lectrice peut formuler d'autres propositions (zone 5) : *...l'herméneutique processuelle articule son approche du texte en n'excluant pas son histoire et sa rédaction, mais y ajoute un joueur majeur et fondamental, l'entité lectrice comme productrice à part entière. En intégrant ces trois « lieux » de propositions [cercles A-B-C] nous sommes à même de comprendre pourquoi les propositions diffèrent depuis celles de l'auteur jusqu'à celles de l'interprétation (Ibid.).*

³⁹ Cette conception rejoint deux éléments de la vision de Gadamer (*Vérité et Méthode*) : la *fusion des horizons* (entre l'auteur, les autres interprètes et le lecteur) et l'*histoire effective* (l'interprète moderne rencontre le texte reçu à travers l'histoire). Farmer (1997 : 111): *In process terminology the interpreter, as a member of this historic route, is internally related not only to the text but also to the tradition of interpretation associated with the text.*

La seconde notion, celle des *contrastes*⁴⁰, affirme que les éléments problématiques de la démarche herméneutique ne sont pas écartés, au contraire, ils seront identifiés et exploités pour l'étude.

...la formulation des contrastes fait appel aux sensibilités de l'entité lectrice, à sa compréhension du texte, à son expérience personnelle, à sa capacité de prendre une distance par rapport à ses propres représentations, croyances, valeurs. S'ajoute à ces facteurs l'aptitude à recevoir l'autre dans sa nouveauté et sa différence. C'est pourquoi la formulation du contraste représente sans doute le travail le plus englobant, mais aussi le plus ardu, d'une démarche d'herméneutique processuelle... le travail consiste ensuite à tenter de trouver des terrains d'entente qui, tout en respectant le texte et l'entité lectrice, permettent de faire se rencontrer les différences ou les ressemblances dans une proposition commune. (David 2006 : 187)

Ces contrastes sont considérés comme des moments catalyseurs produisant du sens alors qu'ils demandent à être explorés⁴¹, sans pour autant, ici non plus, 'forcer le texte' dans un sens ou l'autre puisqu'il est admis que la question puisse rester 'ouverte', sans conciliation ...pour le moment. Ceci concrétise l'ouverture à des possibles non encore accessibles pour l'entité exégète mais que d'autres entités lectrices seront peut-être, éventuellement, en mesure de saisir (zones 6 du tableau).

Ensemble, pour le meilleur et le pire _____ Concernant le processus incessant des interrelations, la *concréscence* (évolution) des entités et les *occasions d'existence* (moment d'expérience) qui les actualisent, sont le fondement de la théorie du procès. La théologie du procès décrit essentiellement l'Entité Divine comme présente dans toutes ces *occasions* qui se vivent ; Elle est « l'être-là » qui convie l'humain à cheminer ensemble dans l'instant, ensemble

⁴⁰ Il demeure ici aussi un problème herméneutique : celui de la résistance du lecteur ou auditeur à l'offre narrative qui lui est faite... Y a-t-il de la place pour le moment de la discordance, et donc de la résistance à l'identité proposée, et comment s'intègre-t-il dans la dynamique de la communication ? (Bühler cité par David 2006 : 180-1). En termes humains, l'idée de contraste peut être décrite comme le processus de négociation, ou comme la façon de faire, unité avec la diversité. En termes cosmologiques, l'idée de contraste explique comment... des réalités différentes sont insérées dans une unité qui renferme chaque partie et les différences qui existent entre elles. (Mullino Moore cité par David 2006 : 281-2)

⁴¹ J'ai souligné plus tôt l'apport significatif de la présente étude sur un texte discursif du corpus prophétique. Il convient donc pour assurer une certaine validité que l'approche se frotte à des anomalies ou des difficultés, tout en demeurant compatible avec ce qui est connu par d'autres sources. Il y a ici une congruence à procéder en *procès* tant dans son contenu (ce qu'elle explore et trouve selon sa théorie) que dans sa forme (comment elle le fait), affermissant d'autant la *consistance de l'approche*, dernier critère de validité formulé par Schneiders (1995 : 276).

avec Elle et ensemble avec tout l'Univers. Et on pourrait ajouter, selon une formule consacrée, 'pour le meilleur et le pire', car l'Entité Divine appelle avant tout à 'voyager ensemble', résolument confiante mais jamais assurée, qu'avec un tel équipage, le Mal sera transformé. Une conception de Dieu est au cœur même du propos d'Éz 16, conception à laquelle nous allons confronter l'analyse du texte du chap. 16 dans le dernier chapitre du mémoire (chap.4)⁴².

Le prochain chapitre (chap. 2) présentera l'analyse des formes verbales du texte hébreu, ainsi qu'une analyse syntaxique assortie de comparaisons avec des traductions et des auteurs témoins; puis suivront les justifications de mes choix de traduction en français. Nous découvrirons ainsi, au final, une forme littéraire particulièrement originale qui sert le propos de l'hagiographe. Ce n'est qu'après cette étude exhaustive du texte dans sa forme originelle que je proposerai une traduction des 63 versets d'Éz 16 subdivisés en sous-versets déterminés par la syntaxe (principalement par le repérage des formes verbales), auxquels je me référerai pour la suite de l'interprétation (chapitres 3 et 4).

⁴² Mais convenons d'entrée de jeu, que le sujet de « Dieu » est un voyage où il n'y a que des escales, comme autant d'amarrages dans une structure d'existence, mais sans véritable arrivée à destination.

Chapitre 2.

Traduction d'Éz 16 et sa justification

וַיֹּאמֶר אֱלֹהֵי יִרְדָּן
אֶל־הַנָּעַר וְאֶל־תַּעֲשׂ לוֹ מֵאוֹמָה כִּי
עַתָּה יֵרְעֵתִי כִּי־רָא אֱלֹהִים אֶתָּה
43Gn 22,12

Traduire un texte, c'est déjà l'interpréter _____ Il convient donc de préciser les 'biais' avec lesquels la présente traduction du chapitre 16 d'Ézéchiél sera présentée. Le texte hébreu de base est celui de la *Biblia Hebraica Stuttgartensia* (1997 / BHS)⁴⁴. Outre les renseignements de l'apparat critique de la BHS, le travail de traduction s'appuie sur les paramètres grammaticaux de Hoon Leong Seow (1987 / *A Grammar for Biblical Hebrew*) et de Bruce K. Waltke and M. O'Connor (1990 / *An Introduction to Biblical Hebrew Syntax*), ainsi que les paramètres du système syntaxique découlant des travaux de Alviero Niccacci (notamment, *The Syntax of the Verb in Classical Hebrew Prose* / 1990, et *On the Hebrew Verbal System* / 1994). J'ai privilégié les travaux de ces auteurs car leurs découvertes grammaticales et syntaxiques des dernières années à propos de l'hébreu ancien pouvaient favoriser « l'ouverture » du texte à des sens nouveaux que ceux qu'on nous propose traditionnellement. Ainsi, après m'être assuré, autant que faire se peut, de l'authenticité de la source, je voulais explorer et exploiter ces possibilités que le texte permettrait. Par contre, cette traduction a été réalisée tout autant en

⁴³ עַתָּה יֵרְעֵתִי / ...*maintenant je sais*. Ce qui impliquerait que YHWH ne savait pas avant (vs un Dieu omniscient).

⁴⁴ J'ai toujours opté pour cette version BHS quand les auteurs ne faisaient pas consensus sur les différentes leçons que suscitait une expression ou une phrase. En fait, je n'ai changé que deux mots. Au v. 45b אַחֻוֹתַיךְ / *ta sœur*, pour אַחֻוֹתֶיךָ / *tes sœurs*. Cette particularité grammaticale d'un *yod* défectif se répète aux vs 51c, 52c-g, 55a et 61b; Barthélemy, comme tous les auteurs consultés, propose de le traiter comme un pluriel. Ils proposent aussi au v. 56, וְלֹא pour הֲלֹא qui introduit une question, sans quoi la phrase n'a pas de sens dans le contexte.

collégialité avec les auteurs qui ont étudié ce texte : l'apport et la confrontation de six traductions officielles, dites « traductions témoins » (*Traduction Œcuménique de la Bible (TOB), Bible de Jérusalem, Segond, La Pléiade, Osty, La Bible Nouvelle Traduction*)⁴⁵, du logiciel BibleWorks 7, ainsi que de neuf auteurs qui ont déjà réalisé une analyse textuelle et une traduction du chapitre 16 du livre d'Ézéchiel (*Allen, Barthélemy, Block, Boadt, Brownlee, Galambush, Greenberg, Pfisterer-Darr, Zimmerli*).

La version que je proposerai est le fruit d'un long travail d'analyse morphologique et syntaxique, intégrant une critique textuelle, une foule de commentaires et de leçons ainsi qu'une comparaison systématique avec les traductions témoins et celles des auteurs. Je ne reprendrai pas ici tous les aspects de cette étude⁴⁶ mais simplement ceux qui me semblent susceptibles d'éclairer le lecteur sur l'ensemble de la démarche ; je présenterai certaines problématiques particulières à Éz 16, et je mettrai en évidence quelques originalités qui pourront se révéler

⁴⁵ Aucun verset ne présente une unanimité de ces traductions témoins contre ma traduction / et il y a toujours au moins une traduction témoin qui corrobore la mienne. Sauf au v. 33 où toutes les traductions adoptent la forme impersonnelle (*on donne habituellement un cadeau aux prostituées*), alors que j'opte pour « *ils donnent...* » conformément à la forme verbale à la 3^e personne du pluriel, qui réfère « aux étrangers » du verset précédent. En fait, la différence relève du fait que j'organise le tout dans une cohérence qui prend peut-être en compte ce qui se trouve plus disparate chez les traductions et les auteurs consultés.

⁴⁶ Un exemple de l'étude pour le seul mot הִרְיֵל du verset 2, un volitif à la forme *Hiph'il* :

*On a traduit הִרְיֵל dans la Septante par διαμάρτυραι (inculper, témoigner) qui est un verbe à consonance juridique / il en est de même en Éz 20.4 alors que LXX traduira en Éz 22.2 par παράδειξον (exhiber, mettre en avant). Bien que Block s'appuie sur ce verbe pour dire que la tâche dévolue au prophète est d'informer (ce qui affaiblit à mon avis ici la mission du prophète), il ajoutera par ailleurs que « the double accusative carries a forensic sense, identifying what follows as a quasi-legal process » (p.471), contrairement en 43.11 et 44.23 où le même verbe a un sens d'enseigner. Et l'accusé ici serait Jérusalem en complément d'objet direct au verbe. Plusieurs commentateurs (Block, Brownlee, Greenberg) utilisent le verbe « informer » (bien que dans leurs commentaires ils identifient des allusions de proclamation et de justice pénale) alors que d'autres (notamment Zimmerli) choisissent « faire connaître-savoir » et même « confronter » chez Pfisterer Darr; en utilisant le mot « informer », on peut présumer que Jérusalem ne sait pas ce qu'elle a fait, ce qui ne semble pas le cas. BibleWorks7 identifie le verbe « to know » au *hiph'il* par « to declare »: bien qu'il reflète l'idée de dévoiler les abominations de Jérusalem au grand jour, l'expression française correspondante (déclarer) sied mal à l'organisation de la phrase. Comme la plupart des traductions témoins, j'opterai donc pour « faire connaître » dans ma traduction, qui laisse un peu plus d'espace pour y voir une dénonciation publique et une forme d'interpellation légale. Et sachant qu'Ézéchiel était un prêtre, particulièrement pointilleux en ce qui concerne l'impureté, on peut appuyer le tout d'une remarque de Zimmerli (p. 336) : ce « faire connaître » est en lien avec le הִרְיֵל (savoir, compétence) des prêtres dont l'office implique notamment de distinguer (הִבְדִּיל) et d'instruire (הִרְיֵל) dans ce qui pur et impur (abomination).*

On conçoit vite qu'il serait fastidieux et non avvenu de présenter toute l'étude dans le cadre de ce mémoire. Qu'il suffise de savoir que le même travail a été fait pour l'ensemble du vocabulaire d'Éz 16 et que ma traduction s'appuie aussi sur ce travail de base.

significatives lors de notre démarche herméneutique de type processuelle, qui est la visée première de ce mémoire.

Le style littéraire du prophète Ézéchiél est particulier, unique en fait dans la littérature prophétique autant par sa forme singulière et sa liberté littéraire (Nihan 2004 : 359; *Traduction Œcuménique de la Bible* : 635) que par son symbolisme et la logique de son discours : *The fantastic visions and long allegories* [comme l'union maritale Jérusalem-YHWH en Éz 16] *make this some of the most difficult literature in the prophetic canon...* (Petersen 2002 : 137). Le style littéraire d'Éz 16 n'y échappe donc pas comme en témoigne *The Brown-Driver-Briggs Hebrew and English Lexicon* (BDB) qui souligne l'unicité de plusieurs mots et expressions. Je me suis appliqué à rendre cette particularité littéraire de l'hagiographe dans la traduction, en privilégiant dans les limites du texte hébreu, les leçons qui s'écartent de la norme et de la tradition. L'unanimité des auteurs et des traductions témoins consultés sur cette caractéristique du livre d'Ézéchiél m'encourage à oser donner une couleur particulière à la traduction d'Éz 16, tout en préservant son unité / car en ce qui a trait aux textes d'Ézéchiél, Odell (2008 : 386) constate avec plusieurs autres auteurs, *une cohérence littéraire sans égal dans le canon prophétique*.

Des formes verbales aux échos particuliers _____

La traduction d'Éz 16 proposée repose en grande partie sur l'identification et l'étude des verbes qui constituent la pierre angulaire des phrases du texte hébreu. Ils font essentiellement référence à une conception événementielle de l'univers: fondamentalement deux temps, soit *l'accompli* (en référence à ce qui est passé) et *l'inaccompli* (en référence à ce qui viendra). L'impact de ce référentiel s'avérera intéressant pour l'analyse, notamment dans la partie du texte dont le propos se situe dans *l'inaccompli*, dans ce qui va *advenir*. Selon cette première donnée, le chapitre se sépare grossièrement en deux blocs au verset 35 dans lequel le verbe est à impératif présent: « *Ainsi prostituée, écoute la parole du Seigneur !* » Avant ce verset, les verbes sont à *l'accompli* (au passé composé en français) alors qu'il est question des *abominations* commises par Jérusalem; après, ils sont à *l'inaccompli* (futur simple) pour les énoncées du jugement et de

la restauration. Les exhortations divines, comme l'interpellation du prophète plus haut, sont traduites au présent ou à la forme impérative comme dans la version hébraïque.

J'ai étudié le sens des formes verbales qu'a choisies l'hagiographe. En prélude, soulignons qu'il y a plusieurs verbes hébreux à l'infinitif et au *participe actif* utilisés comme noms et comme adjectifs que nous avons rendus aussi en français par l'infinitif et le participe présent⁴⁷. Ces formes verbales veulent mettre l'accent sur l'*action en train de se dérouler*, et le français n'a pas d'équivalent pour les exprimer avec autant de 'concrétude' : le '*être lavée avec du sel*' (v. 4c)⁴⁸, *tu as sacrifié tes enfants pour un sacrifice aux idoles pour 'un manger'* (v. 20c), '*ton advenir de dénuement*' (v. 22b), les '*étant rendues humiliées*' à cause de tes infamies (v. 27d), etc. J'attire l'attention principalement sur cinq formes verbales du texte original, traduites systématiquement en français par des locutions particulières; je fais référence ici à la grammaire de Waltke-O'Connor (1990) qui présente bien les nuances des diverses formes verbales avec l'idée des sujet 1 et sujet 2, propre aux formes *Hiph'il* et *Pi'el*⁴⁹.

Les formes verbales au *Hiph'il* et au *Hoph'al* des verbes hébreux sont traduites par « *faire en sorte que* » et « *être fait en sorte que* » + le verbe. Par exemple, alors qu'au verset 2b les traductions bibliques témoins traduisent l'ordre de mission de Dieu au prophète / הוֹדַע אֶת־יְרוּשָׁלַם אֶת־תּוֹעֵבֹתֶיהָ par « *fais connaître à Jérusalem ses abominations* », j'ai traduit par « *fais en sorte que Jérusalem connaisse ses abominations* ». Si la nuance apparaît subtile, elle traduit néanmoins que Dieu laisse au prophète le soin de choisir comment il s'acquittera de sa tâche. Dans la recherche « d'un Dieu qui se dévoile », nous avons au v. 27c un Dieu qui intervient directement par une forme verbale au *Qal*, à l'*accompli* (*Je t'ai livrée dans l'appétit des filles des Philistins*), et au v. 41c, un Dieu qui agira différemment avec une forme

⁴⁷ J'ai sacrifié l'esthétique au profit d'une littéralité qui permet de construire des nuances qui échapperaient à une traduction trop stylisée.

⁴⁸ Se référer à l'annexe à la toute fin du présent document pour la division des versets en sous versets et pour la division syntaxique du texte qui servira pour le reste du mémoire.

⁴⁹ Dans les phrases où on retrouve ces formes verbales, il faut penser à deux sujets interagissant de façon particulière. Pour la forme au *Pi'el*, on a un 1^{er} sujet actif qui agit sur un 2^e sujet passif : un nouvel état du sujet 2 surgit à cause de l'action du sujet 1. Ainsi, pour une forme verbale commune (*Qal*) où on a par exemple, *Dieu bénit Abraham*, la forme *Pi'el* du verbe prend la signification *Dieu rend Abraham béni* = Abraham est devenu béni par l'action de Dieu. Pour la forme au *Hiph'il*, le sujet 2 participe à l'action causée par le sujet 1 : *Dieu fit en sorte que Israël sorte d'Égypte* / les deux sujets sont actifs bien que le sujet 1 ait pris l'initiative.

verbale au *Hiph'il* (*Je ferai en sorte que tu te désistes d'être une prostituée*)⁵⁰, ce que les traductions témoins ne relèvent pas toujours, en traduisant ici par une action directe (comme un *Qal* / *Je mettrai fin à ta vie de prostituée*). De même, la forme au *Hitpa'el* du verbe est traduite par la locution « *se faire quelque chose à soi-même* »; ainsi, aux vs 6b et 22b, le verbe *patauger-baigner* au participe dans וַאֲרֵאֵךְ מִתְבּוֹסֶסֶת בְּדַמֶיךָ, est rendu par « *Je t'ai vue te faisant patauger dans ton sang* ». La subtilité du sens ici par rapport aux traductions témoins qui traduisent par « *te débattant ou baignant dans ton sang* », est qu'un certain degré de responsabilité (l'instinct de survie ou/et un agir mortifère) est imputé au nouveau-né-Jérusalem dans le fait de *patauger dans son propre sang*.

Les formes verbales au *Pi'el* et au *Pu'al* sont traduites par « *rendre et être rendu* » + verbe au participe passé, référant à un premier sujet qui agit sur un second sujet amenant chez ce dernier un changement d'état (en signifiant une intensivité parfois). Si le premier sujet est inconnu ou impersonnel dans ce changement d'état comme au v. 4 (*ton cordon n'a pas été rendu coupé, tu n'as pas été rendue lavée, tu n'as pas été rendue emmaillottée*), on a au v. 10d un Dieu qui *a rendu la femme-Jérusalem couverte de riches tissus*. Cette dernière tournure de phrase concrétise davantage l'état de la femme-Jérusalem devenue épouse-Jérusalem (un changement de statut donc) puisque c'est le devoir du mari de fournir vêtements et nourriture à son épouse. Cette formulation trouve sa plus grande pertinence aux vs 33b, 36c et 37a avec le *Pi'el* quand il est question des amants de l'épouse-Jérusalem : *tu donnes tes cadeaux pour tous tes 'rendant aimant' / comprendre : ceux que tu rendais amants de toi par des cadeaux*. La formule rend ainsi la femme-Jérusalem responsable d'avoir changé des hommes en amants (d'un état à un autre), ce qui augmente d'autant sa culpabilité et l'opprobre qui sont associés à l'adultère. Une exception⁵¹ au v. 7f : la forme verbale au *Pi'el* ici (וַיִּשְׁעֶרְךָ צְנִיחָה) ne met pas l'accent sur deux

⁵⁰ Cette forme verbale met en évidence deux sujets actifs avons-nous dit: YHWH 'agira' de façon à ce que ce soit Jérusalem qui se désiste d'être une prostituée. Cela ouvre sur une Entité Divine qui tente d'influencer, qui cherche à persuader l'autre d'agir selon une orientation qu'Elle croit la meilleure. Le corollaire de cette action persuasive est qu'au final, il revient à l'autre de prendre ou non cette orientation proposée, et donc que l'Entité Divine peut échouer à persuader... Ce possible offert par cette forme verbale dévoile un Dieu tout autre que ce que la tradition nous a toujours présenté. On aura éventuellement à départager les formes verbales dont le sujet est l'ED, et à tenter d'expliquer cette alternance dans le texte, des façons divines d'intervenir.

⁵¹ La forme *Pu'al* de לֹא זִינְתָּ au v. 34b, est un hapax (nous y reviendrons plus loin) difficile à traduire... Bien que l'idée puisse être « *personne ne t'a rendue dans un état de prostituée* » / ce qui déresponsabiliserait

sujets (un rendant l'autre dans un état différent), mais marque une intensivité du verbe 'pousser' que j'ai rendu en ajoutant 'abondamment' / « *et ton poil a poussé abondamment* ». Enfin, la forme au *Niph'al* réfère à une action menée pour soi-même, une forme passive (ou moyenne) sans expression de *causativité*, comme un constat / v. 7e : « *deux seins se sont formés* ». La formulation devient révélatrice cependant quand il est question de Dieu au v. 8f : *Je me suis juré à toi* / ce qui traduit un constat d'engagement envers lui-même.

Enfin, le système verbal en hébreu est construit non seulement par les structures dont on vient de parler (*binyanîm* auxquels il faut ajouter le *Qal* qui constitue l'autre structure principalement employée dans le texte), mais aussi par l'ajout de suffixes pronominaux au verbe, qui sont autant de compléments directs et indirects au verbe. Or parfois, ces pronoms ne sont pas suffixés au verbe, ce que j'ai respecté dans ma traduction, puisque la formule présente à l'occasion une valeur d'insistance donnant davantage de couleur au propos. Ainsi au v. 6b, nous avons וַאֲרָאָה מִתְבוֹסֶסֶת בְּדַמֶּיךָ où le pronom féminin de la 2^e personne est attaché au verbe : « *Je t'ai vue te faisant patauger dans tes sangs* ». Puis au vs 6c-d, וְאָמַר לְךָ בְּדַמֶּיךָ חַיִּי que toutes les traductions témoins ont traduit par « *Je t'ai dit...: Vis!* ». J'ai opté pour « *J'ai dit à toi dans tes sangs : Vis !* », d'autant plus que לְךָ pourrait être traduit par *pour (...toi)*⁵², ce qui personnalise davantage l'intervention divine auprès de l'enfant-Jérusalem se débattant pour survivre et la charge d'une idée de conséquence pour la personne / il y a intention de faire advenir quelque chose, ou espérance que quelque chose adviendra de la parole ou du geste.

Une syntaxe au service du propos _____

Niccacci (1994) propose un système d'analyse syntaxique basé sur la place du verbe dans la phrase; il travaille sur de grandes unités de textes (macro-syntaxe) plutôt que sur des phrases

l'homme d'avoir sollicité la prostituée-Jérusalem, la troisième personne singulier du verbe hébreu commandait une forme impersonnelle qui rend caduque la formulation impliquant un sujet agissant sur un autre.

⁵² POUR qu'advienne quelque chose qui ne se produirait pas autrement, ou POUR qu'advienne quelque chose à la personne à qui la parole est adressée.

isolées (micro-syntaxe)⁵³. L'identification des versets et l'organisation du texte pour fin d'analyse découlent directement de cette approche syntaxique. En découlent aussi certaines nuances significatives qui s'ajoutent au texte [entre crochets], par exemple au verset 53 : *Je ramènerai leurs captivités [d'abord] la captivité de Sodome et de ses filles, [puis] la captivité de Samarie et de ses filles. Et une captivité, ta captivité, sera parmi elles [entre Sodome et Samarie]*. La séquence *volitif-weqatal* (ici vs 52f-g et 53a) dans le discours est traduite par un futur avec nuance de succession dans les retours de déportation, exprimée par deux phrases nominales simples (PNS) d'arrière-scène en 53b-c : Jérusalem vient de perdre sa superbe, en n'étant plus la privilégiée que YHWH délivrera en premier, mais une parmi les autres villes qu'Il ramènera. Au v. 32, l'analyse syntaxique décèle simplement une accentuation du propos. Bien que rare, le *yiqtol indicatif* ici réfère à une action répétée ou habituelle qu'on fait dans les circonstances : *la femme adultère prend [souvent] des étrangers à la place de son mari et ces étrangers donnent [habituellement] un cadeau aux prostituées*.

En étendant l'analyse syntaxique sur de plus larges péricopes, la forme hébraïque s'avère un outil précieux pour cerner ou confirmer ce dont il est question. Ainsi en est-il pour les suites de *weqatal* dans la seconde moitié du chapitre référant à ce qui est *inaccompli*. Notamment en ce qui concerne les vs 37d à 42c : pourquoi l'hagiographe utilise-t-il soudainement cette chaîne verbale (voir annexe) ? Dans le discours, cette dernière forme verbale est un temps de base pour un ordre ou une instruction surtout quand il est suivi d'un *wayyiqtol* exécutif. On aurait donc ici une chaîne d'instructions qui traduisent ce qui arrivera, soit par le biais de YHWH ou par celui des personnages ou groupes qui concrétiseront ces instructions ; et à la suite de quoi, par un *weyiqtol* au v. 42d, YHWH *ne sera plus en colère* / וְלֹא אֶכְעַס עוֹד. On peut reconnaître ici le sérieux des instructions édictées dans le cadre légal (d'une *assemblée de loi ou de guerre* / v. 40a) des jugements des prostituées, des femmes adultères et des sacrificatrices d'enfants⁵⁴ : on

⁵³ Notons que la forme verbale privilégiée en hébreu pour un discours est un *yiqtol*. Bien que tout le chapitre, à l'exception du premier verset, soit un discours (voir en annexe), cette forme n'est pas utilisée par l'hagiographe, au profit notamment du *wayyiqtol* plus adapté pour le récit des vs 4 à 34.

⁵⁴ Alors que Brownlee (1990) et Pfisterer-Darr (2001) associent la punition du v. 37 à une femme adultère, Greenberg (1983 : 286) voit une subtile différence entre la punition d'une prostituée et celle d'une femme adultère : *The public degradation of a harlot by exhibiting her naked is mentioned in Hos 2 :12; Nahum 3:5; Jer 13:22, 26... Such uncovering of nakedness or turning back clothing is distinct from the stripping of the adulteress, which occurs after her conviction (v. 39)*. La prostituée est exposée nue par YHWH pour être

a au v. 35 l'interpellation de l'accusée, puis les motifs d'accusation (v. 36) et les instructions qui réfèrent aux sentences entraînant la mort de l'accusée (vs 40b-c). La forme verbale vient appuyer le propos et confirme la formalité des jugements. Le *weqatal* est aussi employé répétitivement par l'hagiographe aux vs 59b à 63a. Bien que le *wayyiqtol* ne soit pas au rendez-vous pour la séquence à la fin du chapitre (vs 59-63), il s'agit tout de même d'une suite d'instructions mais ici, qui feront advenir ce qui adviendra⁵⁵. En effet, s'il ne s'agissait que d'anticipation nous aurions une série de *x-yiqtol* ; le *weqatal* a la fonction d'instruction que YHWH semble, en partie du moins, se donner à Lui-même et éventuellement à Jérusalem. On comprend donc ici la détermination de YHWH qui veut agir et qui élabore ici son « plan de match » qu'Il entend bien appliquer: 1° *Je serai aussi têtu que toi à corriger la situation que tu l'as été à mépriser ton serment*⁵⁶, 2° *et loin d'oublier mon engagement, Moi, Je vais être avec toi et pour toi éternellement* (vs 60-62), 3° *Il appelle Jérusalem à participer à l'élan qu'Il veut donner, en lui proposant d'assumer les conséquences de ses choix à elle* (vs 61b et 63 / *tu seras honteuse*).

Par contre, une précision syntaxique au v. 7g ne fera qu'attirer notre attention sur un élément. On a ici une phrase nominale simple (PNS) qui suit deux formes *x-qatal* (en 7e-f) mettant l'accent sur les 'x', soit *la poitrine* et *les poils*. La position de cette PNS exprime une simultanéité d'un antécédent (le '*pas rendue emmaillottée*' du v. 4d) dans la description faite ici : même si l'enfant a grandi jusqu'à sa puberté, elle est toujours nue comme elle l'était à sa naissance... ce que nous avons précisé par un ajout entre crochets [*tu étais encore*]. En attirant l'attention sur ce fait, on peut s'interroger : comment expliquer que l'enfant-Jérusalem soit restée nue jusqu'à sa puberté ?

soumise aux regards de ses amants au v. 37, tandis que la femme adultère est dépouillée de ses vêtements en signe de déshonneur et de répudiation et par ce fait, exposée nue par ses amants au v. 39. Et la peine pour adultère (Dt 22,22 et Lv 20,1) et le sacrifice d'enfants (Lv 20,2-3) est la mort.

⁵⁵ Les *asher-qatal* qui suivent en 59c-d communiquent des infos d'arrière-scène en rapportant des événements passés (rétrospective propre au *qatal*). Ces phrases nominales complexes (PNC) continuent et apportent des précisions au *weqatal* (*j'agirai avec toi*) du v. 59b : *...comme tu as agi quand tu as brisé ton serment d'alliance*.

⁵⁶ Il faut bien comprendre ici le renversement du v. 59 : « j'agirai avec toi comme tu as agi quand... ». Il est impossible de concevoir que Dieu va *briser son serment* comme Jérusalem l'a fait, puisqu'Il réaffirme tout le contraire dans le verset suivant (v. 60). C'est dans son entêtement, aussi '*têtu*' que *celui de Jérusalem à briser l'alliance*, qu'Il affirme vouloir, Lui, l'honorer et même la bonifier d'éternité (v. 60b).

Dans l'analyse qui suivra, nous identifierons la « nudité » comme le *devenir non-actualisé* de l'enfant-femme-Jérusalem, nudité que Dieu « rendra couverte » (v. 8e) alors qu'Il « étendra sa robe sur elle » (v. 8d / i.e. la prendra pour épouse) : le *devenir qui n'allait nulle part* depuis sa naissance, s'actualisera par l'intervention divine décrite dans les versets qui suivent. Le problème de la nudité de la jeune femme-Jérusalem débouche sur une interprétation, sur un *possible* grâce aux nuances et aux précisions de la traduction. Ce sera là le point d'assise de la démarche qui va suivre. Le travail de traduction qui s'appuie sur les héritages de la longue tradition des études bibliques, est une démarche qui s'inscrit dans mon cheminement d'auteur et de lecteur, pour peu que je reste ouvert et disponible à ce que le texte me propose comme *possibles*. Si j'ai osé un certain nombre d'apports nouveaux à la traduction qui « ouvrent » le texte, il reste le défi de faire davantage de sens (ce qui est essentiellement le propos de ce mémoire), donc de *faire du neuf*, avec les contributions que les auteurs et les versions traditionnelles m'ont permis d'ajouter au texte.

Un français moche _____

En traduisant les verbes en langue française au « plus serré » du texte hébreu, les phrases s'étirent et s'alourdissent de formulations pas toujours faciles d'approche. Le même phénomène se répète pour des mots et des expressions du texte original. Ainsi avons-nous, au v. 5a par exemple, « *aucun œil ne s'est apitoyé sur toi* » (לא־חָסָה עֵינַי עָלֶיךָ עֵינַי) alors que les Bibles Segond, de Jérusalem et la Nouvelle Traduction ont traduit par « *Personne n'a porté sur toi un regard de pitié* », formulation apparemment équivalente, introduisant *la personne-au-regard-de-pitié* pourtant absente du texte. Ma traduction, comme celles des TOB (*Traduction Œcuménique de la Bible*), Osty et La Pléiade, reflète cependant ici que la pensée sémitique lie l'émotion à l'organe sensoriel comme s'il en était le véritable moteur. Inversement au v. 30a, alors que toutes les traductions témoins ont traduit avec justesse לְבַתְּךָ par *ton cœur*, organe que nous associons aujourd'hui aux émotions, j'ai alourdi le texte d'une parenthèse précisant ce que *le cœur* était pour les Israélites du VI^e siècle ANE : « *Combien ton cœur (ta raison) étant malade !* ». La traduction proposée est ainsi parsemée de ces parenthèses qui rendent compte de particularités

qui autrement resteraient cachées, occultant autant de significations et de possibilités d'exploitation à l'analyse.

Il en va pareillement de la forme globale du texte original. Au détriment d'une lecture plus intégrée et plus harmonieuse, la traduction proposée respecte ainsi le style *staccato* de l'hébreu ancien, soit le plus souvent des phrases courtes, décrivant une succession rapide d'actions ou d'événements simples / v. 8 : *J'ai passé près de toi. Je t'ai vue. J'ai étendu ma robe sur toi. J'ai rendu couverte ta nudité.* Par contre, quand une suite de phrases étaient introduites par **וְ** (*et*), ma traduction a gardé ce lien au même titre que les répétitions d'expressions, même si la facture devenait redondante. Les traductions témoins ont 'soulagé' le lecteur de ces répétitions, ce que j'ai au contraire conservé / v. 4 : « *À ta naissance, au jour de ton 'faire en sorte d'être née', ton cordon n'a pas été coupé, et dans une eau, tu n'as pas été lavée, et (pour) le 'faire en sorte d'être lavée avec du sel, tu n'as pas été frottée de sel, et (pour) le 'faire en sorte d'être emmaillottée', tu n'as pas été emmaillottée* »⁵⁷. C'est une façon d'insister propre à la langue de l'époque, qui peut s'avérer révélatrice de sens : *les parents de l'enfant-Jérusalem ont vraiment manqué à leur devoir, et l'enfant-Jérusalem a vraiment été laissée à elle-même à la naissance !* Il en va de même pour la mise en importance de certains mots selon leur place-position dans la phrase du texte hébreu, dont j'ai tenu compte. Par contre, j'en conviens, la fidélité au texte original n'apporte parfois rien, détériorant même le français comme au v. 41a, par un pléonisme flagrant⁵⁸ : « *Ils brûleront tes maisons par le feu.* » / ce que curieusement ont traduit quelques traductions témoins...

En résumé, j'ai opté pour une traduction « littérale » plutôt que « littéraire ». Il s'ensuit des expressions et des 'tournures' de phrases qui détonnent dans ce que nous sommes habitués de lire et d'entendre en français. Pire, on a au final un texte français moche, à la limite de

⁵⁷ Les répétitions de l'infinitif nominatif avant le même verbe au passif, marquent davantage l'aberration subie en début de vie de l'enfant et soulignent la certitude de ce qui s'est passé, induite par la forme *pu'al* des verbes. La forme *pu'al* étant rarement employée, il était intéressant de se demander pourquoi l'hagiographe a choisi spécifiquement ces verbes avec cette forme : peut-être rendre l'idée que le sujet-passif-enfant-Jérusalem n'a pas été 'mise dans l'état' décrit par le verbe (qui est le sens du verbe au *pu'al*), mais comme un sujet passif mis en état d'un non-devenir de quelque chose...

⁵⁸ On a quelque chose de similaire au v. 53c / '*une captivité qui est ta captivité*'. Selon Barthélemy (1992 : 112), ce pléonisme vise à mettre sur le possessif un accent plus marqué que ce que permettrait un simple pronom suffixe. Ce type de reprise est caractéristique du livre d'Ézéchiél.

l'inacceptable parfois : c'est là un choc voulu et incontournable pour qui veut s'ouvrir à une autre culture, à une autre façon de saisir et d'exprimer les réalités ambiantes et intérieures. Le cheminement inhérent à ce mémoire de maîtrise a été essentiellement ce défi de mettre quelque peu en sourdine les repères et les paradigmes qui élaborent notre 'façon d'être au monde', pour favoriser l'expérience d'éléments propres à la culture israélite de l'époque de l'exil / du moins, de ce que nous en connaissons actuellement... C'est à cet effort que convie le présent travail en présentant une traduction 'non affinée' d'où peuvent émerger des significations, ou des *possibles* que la bure éducative (et souvent les traductions traditionnelles) a éliminé au profit d'un éventail de réalités plus conformes à notre modernité et à notre coin de planète.

Un langage cru _____

Le thème central de la métaphore dans Éz 16 est la prostitution adultère de l'épouse-Jérusalem. Par l'étalage des *abominations de Jérusalem*, le prophète veut confronter la communauté israélite déportée en Chaldée en 597 ANE, à son irresponsabilité et à son outrage envers YHWH alors que les exilés accusent ce dernier de les avoir abandonnés. Développée pendant près de 200 ans par les prophètes avant lui, notamment par Ésaïe, Osée et Jérémie, Ézéchiel développe l'image de l'épouse-prostituée à son paroxysme, ne négligeant aucun élément dans sa rhétorique pour convaincre ses compatriotes à *porter leur disgrâce et à être honteux* (vs 52, 54 et 63) *alors que Dieu promet une restauration* (v. 53) *et confirme avec eux une alliance éternelle et inconditionnelle* (v. 60). L'heure n'est plus à la tergiversation, l'époque est sombre et grave, et le style du prophète est flamboyant. Les images et les références du texte se succèdent et agissent comme autant de coups de poing pour 'sonner' continuellement l'auditeur. Une dernière orientation colorera donc ma traduction d'Éz 16 : le choix d'un vocabulaire provocateur, choquant même par certaines précisions de sens en ce qui concerne la sexualité, à chaque fois que le texte original et le contexte le permettent.

Ainsi, le v. 7 présente la puberté de la jeune femme-Jérusalem qui devient nubile au v. 8b (עַתַּת הַדָּוִם / *le temps des amours*), affinant l'image jusqu'à la présenter *sans vêtement et nue*

(v. 7g)⁵⁹. Sans mentionner les menstruations comme signe de cette période de vie⁶⁰, l'hagiographe réfère plutôt à ce qui suscite le désir de l'homme et qu'il qualifie comme *l'ornement des ornements*. Dans ce contexte érotique, j'ai précisé que le poil dont il est question au v. 7f (וּשְׂעָרָךְ), est celui du pubis⁶¹, supposant que celui des aisselles ou des jambes ne provoque pas l'effet escompté. J'ai identifié de même entre parenthèses, le phallus *des images de mâle* (v. 17c / צִלְמֵי זָכָר) puisque l'expression commandait une référence aux attributs sexuels; ainsi de suite pour le v. 25c où ce sont davantage les jambes que les *pieds qui s'entrouvrent à tout passant* (וַתִּפְשְׁקֵי אֶת־רַגְלֶיךָ⁶²), les vs 26a et 28a qui mettent l'accent sur la *'mâlitude'* des fils (בְּנֵי) d'Égypte et d'Assour; et sur leur *grand pénis* puisque le prophète lui-même se fera plus explicite dans ce sens avec le même mot בָּשָׂר / *chair* dans son oracle au Ez 23,20⁶³. Le point culminant de cette imagerie érotique, aux dires des auteurs⁶⁴, est le v. 36b avec la nébuleuse expression découlant de l'akkadien הַשֶּׁפֶךְ נִחְשְׁתִּיךְ / *s'être répandu ta cyprine*, référant au lubrifiant vaginale d'une femme excitée sexuellement.

⁵⁹ Les critiques féministes associent ce passage et celui du jugement des vs 37 et 39, à du voyeurisme. Il importe de retenir que ce verset présente plusieurs anomalies reflétant le style unique d'Ézéchiél, ce qui amène une diversité de traductions essayant de rendre les subtilités des images référant à la sexualité.

⁶⁰ Comme c'est souvent le cas chez les Juifs selon Greenberg (1983 : 276). Mais Barthélemy (1992 : 96) référant à És 64,5 : *...les menstrues n'évoquent pas une image de parure; mais plutôt d'impureté et de souillure.*

⁶¹ En référant notamment à És 7,20.

⁶² C'est une racine rare (qvp) qui *...appears once in Qal (Prov. 13:3 'he opens his lips' –of a voluble person) and once again here in pi'el (frequentative); the sense is of opening or parting what is usually closed* (Greenberg 1983: 282).

⁶³ Block (1997 : 495 note 191): *Cf. the euphemistic references to the penis as basar, 'flesh,' in 23:20, 44:7, 9; Gen. 17:11, 14, 23, 24, 25. 28:42; Lev. 15:2-19...* (aussi Brownlee 1986 : 240; Pfisterer-Darr 2002: 1232 note 437; Greenberg 1983 : 283) / *In later oracle (23:20) he becomes more specific, comparing the penis of Judah's paramours to the phallus of a donkey and their seminal fluid to that of a horse* (Block 1997 : 495).

⁶⁴ Au sujet de la difficile expression dont nous allons parler, Greenberg (1983 : 285-6) traduit par *your juice was poured out: A reference to female genital 'distillation' produced by sexual arousal ...This may be the earliest instance of what became a motif of hypersexuality in erotic literature.* Aussi Block (1997 : 500): *While my translation renders the expression euphemistically, the reader should be aware that Ezekiel has returned to his explicit, almost pornographic style.* Et Pfisterer-Darr (2002 : 1234): *Ezekiel has transformed a pathological expression into an erotic image, such that the term now refers to the lubricating fluid discharged by sexually aroused women...With such language, Ezekiel has pushed the vehicle of female sexual imagery to its limits.*

Il n'est pas banal de constater que les traductions témoins évacuent les références sexuelles trop explicites, et le sens provocateur des phrases ou des mots. Pourtant, le thème central de la métaphore de la prostituée adultère réfère résolument à la sexualité, et à une sexualité soulevant, encore aujourd'hui, un certain opprobre. Au v. 25 où le sens littéral parle des *pieds qui s'entrouvrent*, seule la *Nouvelle Traduction* (BNT) traduit par « tu écarter les jambes à tout venant », les autres optant pour « tu t'es offerte ou livrée à tout passant ». Aucune référence aux vs 26 et 28 aux « mâles » d'Égypte, d'Assour et de Chaldée, ce sont des *fiils*, ce qui est par ailleurs très conforme au בְּנֵי du texte; les *grands de chair* (גְּדֹלֵי בָשָׂר) du v. 26 est rendu par « tes voisins au grand corps », au « corps puissant » ou « vigoureux », « aux grands membres » qui n'est pas aussi explicite que BNT (la seule) avec « tes voisins bien membrés ». Au climax du v. 36 avec le mot נְחֹשֶׁתֶתַד (que nous avons spécifié comme étant un lubrifiant vaginal), la difficulté d'en cerner le sens a permis à la moitié des traductions témoins d'écrire « ton sexe/honte a été découvert » et à l'autre moitié, « pour avoir dilapidé ton argent ou ton trésor »... Presque tous les auteurs consultés soulignent pourtant la référence à une sexualité pour le moins explicite⁶⁵; certains, comme Block (1997), traduisent les passages par un euphémisme et soulignent en bas de page ce dont il est vraiment question. On peut vraisemblablement supposer que la façon dont Ézéchiél réfère à la sexualité dans le chapitre 16 dérangeait son auditoire au VI^e siècle comme il le fait encore aujourd'hui, ce que confirment les critiques féministes et le débat qu'elles soulèvent autour du chapitre 16 (tout comme le chapitre 23 d'Ézéchiél) quant à sa teneur « pornographique »⁶⁶. On peut comprendre qu'avec ces passages, le chapitre ne fasse guère l'objet de sermon ou de réflexion voulant favoriser une méditation spirituelle; cette réserve manifeste généralisée dans les traductions peut illustrer aussi la conscience de ménager tant les

⁶⁵ Pfisterer-Darr (2002 : 1240) concernant Éz 16 : *Ralf W. Klein is simply incorrect when he remarks that Ezekiel's metaphorical indictment of unfaithful Jerusalem 'proves almost to be vulgar !' It is vulgar.*

⁶⁶ Voir Block (1997 : 500), Pfisterer-Darr (2002 : 1234), Petersen (2002 : 161) et Sloane (2008). Aussi: Patton, Corrine L. 2000. "Should Our Sister Be Treated Like a Whore ? A Response to Feminist Critiques of Ezekiel 23." dans *The Book of Ezekiel. Theological and Anthropological Perspectives*, edited by M. S. a. S. Odell, John T. Atlanta: Society of Biblical Literature.

susceptibilités que les encouragements à suivre à la lettre une conception qui met à mal le statut de la femme⁶⁷.

Mais toute cette agitation confirme le bien-fondé de mon choix de traduction pour un langage cru, osé même, et provocateur. En cela conforme à la personnalité que j'ai dégagée du prophète, il importe davantage de conclure que ce langage sert la rhétorique de son argumentaire et la visée de son propos : il ne fait certes pas *dans la dentelle*, et ne ménage aucun élément pouvant secouer ses compatriotes dans ces heures particulièrement tragiques et sombres de l'histoire d'Israël.

Une forme littéraire qui bouscule les références linguistiques et culturelles _____

Un dernier élément est digne de mention bien qu'il ne découle pas explicitement d'un choix de traduction. En travaillant à la traduction d'Éz 16 avec les auteurs qui ont déjà fait l'exercice, nous découvrons un texte dont la forme même a très certainement dérangé les auditeurs de l'époque. Notons d'abord les *hapax*⁶⁸ (près d'une dizaine !). Au v. 4b, on a לְמִן שְׂעִי / que j'ai traduit *pour un nettoyage* mais que BibleWorks7 associe davantage à un adverbe; au v. 30c שְׁלֹטָתָ / littéralement « gouvernant »⁶⁹, que j'ai rendu par *impériale*; au v. 54c אֲתָן / une nouvelle forme pronominale pour *elles*. D'autres mots comme גְּדָה et גְּדָנִיךְ / *cadeaux* ou *paiements* (vs 33a-b) ou וּבְתִקְוֶךָ / verbe *couper* (v. 40c) ont une origine akkadienne ou araméenne; כְּשֵׁי / *riches tissus* (v. 10d) vient de l'égyptien. Certains hapax n'en sont plus puisqu'ils ont été utilisés ailleurs dans le livre d'Ézéchiel mais uniquement

⁶⁷ Voir la pertinente réflexion de Pfisterer-Darr à ce sujet (2002 : 1240 et ss). Le présent travail académique m'amène à mettre en sourdine ces considérations dans l'exercice de ma traduction si je veux demeurer au plus près du texte original.

⁶⁸ Un hapax est un mot n'ayant qu'une seule occurrence dans la littérature biblique. Il est difficile alors d'attester leur forme, ce qui rend leur traduction plus incertaine.

⁶⁹ Dans le sens de *faire ce qui lui plait* ou *assujetti à personne* / cette dernière signification pouvant référer au statut de 'femme autonome' des prostituées professionnelles, par rapport à celui de la femme israélite qui était sous l'autorité de son époux ou de son père avant le mariage.

par cet hagiographe comme אִתְּ / avec (toi) au lieu de אִתְּ (v. 8g). Il y a aussi plusieurs formulations rares ou uniques comme au v. 4d : יְהִי־לִי / le être fait emmaillotée, une forme *Hoph'al* à l'infinifitif absolu en assonance avec le *Hoph'al* (parf.) du verbe qui le précède, ce qui a dû faire sursauter quelques contemporains du prophète aux dires de Zimmerli (1979 : 323). Le v. 7 présente plusieurs anomalies qui ont toujours des répercussions sur les traductions d'aujourd'hui.

La lecture du texte ne soulèvera pas pour nous autant d'émoi par sa forme. Mais il convient d'être conscient que cette forme du texte sert la visée de l'auteur, et qu'elle ajoute à la rhétorique tout autant que le contenu du propos pouvait le faire pour interpeller les auditeurs d'hier. Aujourd'hui, nous occultons l'impact des références de contenu qui nous sont complètement étrangères. Une dernière caractéristique du texte d'Éz 16 doit être prise en compte cependant : les différents niveaux de références simultanées ainsi que les ambiguïtés référentielles que je crois volus par l'hagiographe. Les vs 6b et 9b présentent בְּדַמְּךָ / dans tes sangs, alors qu'en référence à la même image au v. 22 on aura בְּדַמְּךָ / dans ton sang : plusieurs auteurs constatent que Ézéchiél joue avec ce singulier-pluriel à l'occasion à travers tout le livre. Ici le pluriel pourrait rappeler les lois des prêtres traitant des considérations liées au sang humain où le pluriel est utilisé (Lv 12.4; 15.19; 20.18) et/ou rappeler les ordonnances des cultes sexuels (Ex 4,26; Is 4,4). נְחֹשֶׁת־כָּפֹרֶת que j'ai traduit par *cyprine* au v. 36b, désigne le bronze-cuivre⁷⁰, métal utilisé par l'artisan de l'époque pour les ustensiles, les armures, etc. Le mot est utilisé aussi pour les objets dans la description du tabernacle du temple, notamment par Ézéchiél en 1,7 pour décrire les pieds des *quatre êtres vivants en bronze poli*,

⁷⁰ Les traducteurs (même ceux de la LXX et de la Vulgate) ont traduit par « ton bronze », ce qui se rapproche de la racine *nakhash* ; mais il y a une étymologie akkadienne (*nakhashtu*) qui se réfère au lubrifiant féminin. Dans le Petit Robert, on écrit pour le mot cyprine: « sécrétion vaginale, signe physique du désir sexuel ». Par ailleurs, la « cyprine » est synonyme aussi de « Gemme du Vésuve » : la *vésuvianite* qui est une espèce minérale du groupe des silicates, variété de couleur bleue, utilisée malgré sa fragilité comme pierre fine. Curieusement, l'expression hébraïque désigne avant tout le bronze et le cuivre dont les oxydes sont verts, parfois avec des pointes bleutées; mais mélangés avec de la silice et des composantes alcalines, le bronze produit une magnifique couleur turquoise intense. (Communication personnelle de Sara Perreault, potière, janvier 2013; aussi Lapparent, *Minér.*, 1899, p. 486 et F.-S. Beudant, *Minér.*, 1^{re} éd., Paris, p. 339). Ainsi, à l'instar de l'hagiographe d'Éz 16, les deux définitions de cyprine mentionnées plus haut jouent sur les deux tableaux avec la mention du cuivre, et celle des sécrétions vaginales.

et en 22,18 en référence aux métaux impurs / *la maison d'Israël est devenue pour moi un métal impur; ils sont tous du cuivre, de l'étain...* Or le prophète associe la vulve féminine au tabernacle du temple dans son chapitre 23, où Jérusalem a pour nom *Oholibah* / « Ma tente est en elle », référant à la présence de Yahweh dans le sanctuaire de Jérusalem: *In both chaps 16 an 23 a metaphorical connection is drawn between the women's 'tents' and their sexual organs* (Galambush 1992 : 111, note 58). Bref, nous avons ici une superposition de significations: vulve, tabernacle, métal impur pour la cyprine...

Le procédé est particulièrement fréquent dans l'utilisation par le prophète de la racine *znh* (le verbe et ses trois noms dérivés) qui réfère à la prostitution, et dont on décompte 21 occurrences entre les versets 15 à 41 du chapitre 16. Si la définition littérale du verbe **zônâh** est d'*agir comme une prostituée, se prostituer, forniquer*, la littérature prophétique depuis Osée (VIII^e siècle ANE) a progressivement stigmatisé son sens d'illégalité et d'opprobre religieux. Pourtant, la prostitution n'est pas illégale dans l'Israël ancien et l'opprobre était essentiellement social, lié au fait qu'une prostituée professionnelle est une femme 'autonome' ne dépendant de l'autorité ni du père ni du mari, statut peu enviable dans cette culture. Quand Ézéchiel l'utilise, la racine *znh* peut désigner la prostitution légale d'une *femme autonome*, comme nous l'avons interprétée aux vs. 30c et 31c, à laquelle on peut rattacher **רְמוֹתַי** / *ta hauteur* (v. 25a) et même **טְלָאוֹת** / *de couleurs (tissus)*, **רְקִמּוֹתַי** / *aux couleurs variées* (v. 18a) et **גִּבֵּי** / *ta plateforme* (v. 31a), en référence au lieu où la prostituée pratiquait son métier⁷¹. Les prophètes avant Ézéchiel ont abondamment utilisé *znh* en lien avec l'idolâtrie d'Israël pour les dieux Baal et Moloch, ce à quoi notre prophète fait allusion dans les vs 17 à 21 où il est question d'idoles avec lesquelles Jérusalem *fornique* (v. 17d **וַתִּזְנֶי-בָּם** et v. 20d **בְּמִתְזַנְתֶּיךָ**), et auxquelles elle offre de la nourriture et sacrifie ses enfants. Au v. 16, le mot **בְּמוֹת** / *hauts lieux*⁷², réfère à cette notion de prostitution-idolâtrie ; de plus, l'utilisation de **וַתִּזְנֶי עֲלֵיהֶם** / *tu as forniqué sur eux*,

⁷¹ Block (1997 : 488): *The garments were used not as pedestals themselves but to drape over the shrine. Not only would these beautiful coverings attract the attention of all passersby; the brilliant colors provided fitting coverings for this 'bed of love' (note: 'The harlot's bed is described more fully in Prov. 7:16-17... Isa. 57.7')*. Aussi Brownlee 1986 : 239.

⁷² Block (Ibid) : *the ambiguity of bamôt is intentional, referring simultaneously to the high places on which Israel committed her spiritual harlotry (cf. 6:3), and to raised pedestals on which prostitutes performed their services.*

dans la phrase qui suit, peut laisser entendre qu'il est question ici de prostitution sacrée ou de rites sexuels dans les temples dédiés aux divinités cananéennes de la fécondité⁷³. Autres formes de prostitution-idolâtrie dans la littérature prophétique sont les traités politiques d'Israël avec ses voisins, l'Égypte, Assour et Chaldée, alliances que le prophète relève à répétition à partir du v. 26 avec la même racine : וְתִזְנֶינִי (vs 26a et 28a), וְתִזְנֶינִים (v. 28b), תִּזְנֶתְנִי (vs 26b et 29a). Enfin, un dernier sens utilisé dans Éz 16 pour *zônâh* : il désigne l'adultère, soit une relation sexuelle illicite au sens de la loi israélite⁷⁴ pour laquelle la femme et l'homme fautifs doivent subir la mort (Dt 22,22-27 et aussi Gn 38,24; Lv 20,10; 21,9). Le verbe *na'af* (הִמְנַאֲפָה au v. 32) désigne spécifiquement « commettre l'adultère »; mais il est clairement établi⁷⁵ que les racines *znh* et *n'p* sont des synonymes en ce qui concerne la notion d'adultère comme l'utilisation de *znh* aux vs 33a (זָנְוּת) et 33d (בְּתִזְנִיתִיךָ) l'illustre très bien. Ainsi l'auditeur, et l'auditeur israélite particulièrement, est-il bousculé et tenu 'sur le bout de sa chaise' par les multiples significations dont un seul mot le bombarde. Et au final, je crois qu'il n'y a pas d'élagage à faire mais plutôt recevoir d'une seule bouchée toutes les significations possibles : *The reader need not choose one of these interpretive options to the exclusion of the other. Ezekiel's language is brimful of multiple levels of meaning* (Pfisterer-Darr 2002: 1234). C'est pourquoi j'ai traduit la racine par « se prostituer » et/ou « fornicuer » et par leurs noms correspondants, sans en préciser davantage la signification.

Les problèmes et les possibles _____

Le travail de traduction suppose une réflexion qui aboutira à des choix interprétatifs ai-je dit en début de chapitre. Aussi faut-il souligner le large spectre des possibilités d'interprétation qu'offre le texte, indépendamment de l'intention première de l'hagiographe. La démarche

⁷³ Block (1997 : 488) s'oppose à l'opinion dominante (Greenberg, Edwin Yamauchi...), à savoir que l'hagiographe pourrait faire allusion à la prostitution sacrée.

⁷⁴ Galambush (1992 : 28 note 10): *...according to which the woman is the 'sexual property' of her father or husband and adultery is 'primarily... a violation of property'.*

⁷⁵ Botterweck et Ringgren 1980 : 100; Galambush 1992 : 28-29; Slager 2000 : 432.

processuelle nous invite résolument à cette forme de lecture interprétative qui ouvre non seulement sur des possibles mais qui *ouvre des possibles* concevables que par chacun(e). Et il faut ici mentionner « les possibles du texte » dont nous ne soupçonnons même pas l’existence et qui s’offriront à d’autres, plus tard, dans des contextes culturels différents du nôtre.

Au v. 38b, on a **וַיִּתֵּן יְהוָה בְּרַגְזוֹ וּבְחַמְצוֹ** que j’ai rendu par « *Je te donnerai un sang de rage et de jalousie* ». Spontanément, j’avais identifié que YHWH déversait sur l’épouse-Jérusalem sa rage et sa jalousie d’époux trompé, puisqu’une fois la déferlante des châtiments passée, Il avoue au v. 42 : « *Je ferai en sorte de reposer ma colère (חַמְצוֹתַי) contre toi. Ma jalousie (רַגְזִי) se détournera de toi.* » D’autant plus conforté en ce sens que, dans Éz 23,25 ss où le récit reprend sensiblement l’annonce des mêmes châtiments, il est clairement question de la jalousie et de la fureur de YHWH⁷⁶. L’affaire est entendue, dans le sens que la tradition l’a enseigné : un Dieu qui rappelle à l’ordre, en menaçant la fautive de sa toute-puissance. Mais, n’y aurait-il pas un autre possible... ? Une « anomalie » que j’ai retenue ouvre un espace : au v. 42, les termes « rage » et « jalousie » sont accompagnés du suffixe à la 1^e personne identifiant YHWH, alors qu’au v. 38 il n’y a aucun suffixe (!?). Le terme « jalousie » est utilisé 5 fois dans le livre d’Ézéchiel, mais seulement en 16,38 sans suffixe 1^e personne/YHWH. Le *sang de rage et de jalousie* que YHWH *donne* à l’épouse-Jérusalem au v. 38b ne serait pas ‘nécessairement’ le sien, ni celui de quiconque d’ailleurs. Quelle qu’ait été l’intention de l’auteur, cette anomalie du texte m’interpelle : il doit bien y avoir une explication à fournir... Osons donc :

L’épouse ne pourra revenir de ses pratiques que si elle transforme radicalement sa façon d’être. L’auteur, en signifiant que YHWH lui donnera un sang de rage et de jalousie (fureur), la fait entrer dans son monde à lui, lui offre une transformation ultime, désirant par-dessus tout qu’elle s’amende de sa conduite. Il faut qu’elle expérimente dans sa vie la plus intime et fondamentale (le sang), les sentiments les plus extrêmes qui la feront (peut-être) opter pour une autre dynamique. Ce qui suit le v. 38 expose ce qui lui adviendra au contact des malheurs,

⁷⁶ Les auteurs sont unanimes dans le même sens. En référant à Éz 25,13; 35,6 et 35,9, Barthélemy (1992 : 104) identifie une valeur de talion : ‘*Du sang de colère et de jalousie*’ est le châtimement sanglant d’une femme adultère qui lui est infligé par la colère et la jalousie de son mari abandonné... Ailleurs dans le Premier Testament, le couple « fureur et jalousie » s’applique régulièrement à YHWH, sauf en Pr 6,3; 27,4 : c’est la fameuse réputation du « Dieu jaloux » des Juifs.

ce qui la conduira peut-être vers ce sang de rage et de jalousie que YHWH lui donne (netatik), qu'elle puisse crier « Je n'en peux plus ! Je reconnais mon égarement ! Je reviens à toi ! »⁷⁷

Ou bien,

L'auteur veut signifier que YHWH veut opérer un renversement de la situation et des rôles en donnant un sang de rage et de jalousie. L'épouse-Jérusalem, active jusqu'ici à pervertir et avilir son entourage, est présentée comme celle qui reçoit le 'retour de son investissement' : elle est à la merci de ses amants (v. 39a) qu'elle a soudoyés (v. 33), la jouissance par le sexe (36b) et la nudité dans les fornications (v. 36c) deviennent motifs de châtement (vs 37 e-f)... L'épouse-Jérusalem a utilisé à ses fins tout ce qu'elle a approché, créant tout autour un monde de mort et de ressentiment (ses enfants, les filles des Philistins et d'Aram, ses amants), incluant même son époux divin le rendant en colère et jaloux (v. 42). Ce sont les conséquences de ses propres choix (le sang de rage et de jalousie) que YHWH lui redonne alors que le monde qu'elle a construit va être détruit (v. 36) et entrainera la mort de la prostituée. Peut-être faudra-t-il que l'épouse-Jérusalem vive ce qui est annoncé pour changer sa vie...⁷⁸

Par rapport à la conception traditionnelle présentée plus haut, ces interprétations réfèrent plutôt à une 'puissance' de persuasion de Dieu, offrant des ouvertures à une théologie dont nous a imprégnés notre culture. Mais l'ouverture aux possibles n'est pas sans problème : est-ce l'Entité Divine qui convie l'entité Jérusalem dans 'son monde de fureur' ou est-ce l'entité Jérusalem qui a créé *un monde de fureur* devant lequel l'Entité Divine remet Jérusalem ? Plus important encore est cette mise en marche que ces propositions déclenchent en nous, interpellant nos valeurs, revisitant nos repères éducatifs, confrontant nos assises à la découverte du neuf, et nous re-liant (refaire le lien) avec ceux qui nous entourent et ce qui nous entoure.

Cette attention aux possibles du texte, à ce qui fait du *neuf*, met l'accent sur la démarche, le processus, le voyage. Il y a des problèmes qui resteront sans réponse, comme autant de *contrastes* à porter à côté de nos « vérités », pour que ces dernières prennent leur juste place dans les *occasions-événements* qui nous font, mais qui peuvent aussi nous dé-faire en vue d'un *possible* meilleur dans la mesure où nous sommes attentifs et ouverts. C'est là que nos

⁷⁷ Proposition de Robert David, mon directeur de maîtrise.

⁷⁸ Inspirées de l'approche processuelle, les deux propositions présentent l'Entité Divine essayant de convaincre l'épouse-Jérusalem de *se désister d'être une prostituée* (v. 41c), en évoquant des châtements dont les verbes les décrivant sont à l'inaccompli / donc à venir. La seconde proposition considère ici le monde de « fureur » de YHWH que les textes de la Première Alliance mettent régulièrement en évidence, comme un discours de persuasion divine (selon Gnuse / 2000, « a lure » dans le langage processuel, incluant la menace) pour infléchir les choix des entités actuelles, premières et dernières responsables de leur *advenir*.

*structures d'existence*⁷⁹ s'élaborent, comme celle de l'épouse-Jérusalem décrite dans le chapitre, et que l'Entité Divine tente d'infléchir en *faisant en sorte que...*, en référence à deux sujets actifs, l'un initiant l'action que l'autre actualisera... peut-être.

Traduction d'Éz 16 _____

Note⁸⁰ : (*élément sous-entendu lié au vocabulaire ou au contexte*) entre parenthèses
(*élément sous-entendu lié à la syntaxe*) entre crochets.

- 1 La parole de Dieu vint à moi (disant):
- 2a « Fils d'homme,
2b fais en sorte que Jérusalem connaisse ses abominations » [!]
- 3a Tu diras :
3b Ainsi dit le Seigneur Dieu à Jérusalem :
3c ton origine et ta naissance (sont) du pays du Canaanite,
3d ton père l'Amorite et ta mère une Hittite.
- 4a À ta naissance, au jour de ton 'faire en sorte d'être née', ton cordon n'a pas été rendu coupé (*intensivité*),
4b et dans une eau, tu n'as pas été rendue lavée pour un nettoyage (*intensivité*),
4c et (pour) le 'faire en sorte d'être lavée avec du sel', tu n'es pas devenue frottée de sel,
4d et (pour) le 'faire en sorte d'être emmaillottée', tu n'as pas été rendue emmaillottée.
- 5a Aucun œil ne s'est apitoyé sur toi
5b pour te faire une de ces choses par compassion pour toi.
5c Tu as été jetée sur la surface du champ avec une répugnance de ton être au jour de ton 'être née' à toi.
- 6a J'ai passé près de toi.
6b Je t'ai vue te faisant patauger dans tes sangs.
6c J'ai dit à (pour) toi dans tes sangs :
6d Vis !
6e J'ai dit à (pour) toi dans tes sangs :
6f Vis !

⁷⁹ *Un être humain se définit non pas à priori par un certain nombre de propriétés, mais a posteriori par la manière dont il groupe, articule, ordonne et hiérarchise ce qui lui vient du dehors. Il n'a pas une nature, mais une structure d'existence... cet agencement que chacun opère des données qui forment son être. /...sa manière d'organiser les divers éléments qu'il reçoit de son passé [data, un héritage qu'on ne choisit pas], de construire son présent à partir de ses liens et relations [évaluation pour adhérer à ces data, les refuser ou s'en désintéresser], et de se diriger vers l'avenir [utilisation de ces évaluation en fonction d'une visée, d'un projet] (Gounelle 2000 : 139). Le tout forme un ensemble complexe et dynamique, toujours en train d'évoluer.*

⁸⁰ Pour la ponctuation, je choisis de mettre une virgule (,) quand une idée se poursuit ou se complète dans ce qui suit, et des 'deux points' (:) quand un discours s'ouvre ou qu'une explication est donnée. Des points (.) segmentent les idées différentes en style direct et court; des points d'exclamation (!) et d'interrogation (?) donnent suite à l'émphase voulue ou au questionnement implicite de la syntaxe.

- 7a Une grande multitude (abondance), comme une croissance du champ, je t'ai donnée.
 7b Tu as profité,
 7c tu es devenue grande.
 7d Tu es entrée dans l'ornement des ornements :
 7e deux seins se sont formés
 7f et ton poil (pubien) a poussé abondamment.
 7g Mais toi, sans vêtement et nue [tu étais encore].
- 8a J'ai passé près de toi.
 8b Je t'ai vue.
 8c Et voici ton âge : le temps de faire l'amour.
 8d J'ai étendu ma robe sur toi (prendre pour épouse),
 8e j'ai rendu couverte ta nudité.
 8f Je me suis juré à toi,
 8g j'ai entré dans une alliance avec toi.
 8h -Oracle du Seigneur Dieu-
 8i Tu es devenue à moi.
- 9a Je t'ai lavée dans l'eau,
 9b j'ai rincé tes sangs (issus de) sur toi.
 9c Je t'ai ointe avec l'huile.
- 10a J'ai fait en sorte de te vêtir d'habits colorés.
 10b Je t'ai chaussée de cuir.
 10c Je t'ai ceint (la tête) avec le fil de lin.
 10d Je t'ai rendue couverte de riches tissus.
- 11a Je t'ai parée de parures,
 11b j'ai donné des bracelets sur tes mains et un collier sur ton cou.
- 12 J'ai donné un anneau sur ton nez et des anneaux sur tes oreilles et une couronne de splendeur sur ta tête.
- 13a Tu étais parée d'or et d'argent, et ton vêtement (de lin) fin et coûteux et varié,
 13b [et] une fleur de farine et du miel et de l'huile tu as mangés.
 13c Tu étais très très belle.
 13d Tu as prospéré en une royauté.
- 14a Un nom a surgi pour toi parmi les nations avec ta beauté,
 14b car elle (était) parfaite avec ma splendeur que j'avais mise sur toi.
 14c -Oracle du Seigneur Dieu-
- 15a Tu as fait confiance dans ta beauté.
 15b Tu t'es prostituée sur ton nom.
 15c Tu as répandu tes fornications sur tout passant.
 15d Tu fus à lui !
- 16a Tu as pris de tes vêtements,
 16b tu as fait pour toi des hauts lieux de couleurs.
 16c Tu as fornicqué sur eux.
 16d (Ces choses) ne devant pas arriver, ni (cela) n'advient plus.
- 17a Tu as pris les instruments de ta beauté (provenant) de mon or et de mon argent

- 17b que je t'ai donnés,
 17c tu as fait pour toi des images de mâle (avec phallus).
 17d Tu as fornicqué avec elles.
- 18a Tu as pris des vêtements aux couleurs variées,
 18b tu les as faites couvrir.
 18c [De même] mon huile et mon encens tu as placés devant elles.
- 19a Mon pain que j'avais donné pour toi,
 19b une farine fine et (avec) une huile et un miel (que) j'avais fait en sorte que tu manges,
 19c tu l'as placé devant elles pour une odeur d'apaisement.
 19d (C'est ce qui) est advenu.
 19e -Oracle du Seigneur Dieu-
- 20a Tu as pris tes fils et tes filles
 20b que tu as enfantés pour moi,
 20c tu les as tués pour un sacrifice à elles pour 'un manger'.
 20d (Était-ce) si peu (découlant) de tes fornications ?
- 21a Tu as égorgé mes fils.
 21b Tu les as donnés dans le 'faire en sorte de traverser (le feu)' eux pour elles.
- 22a Et [à cause de] toutes tes abominations et [de] tes fornications, tu ne t'es pas souvenue des jours
 de ta jeunesse,
 22b dans 'ton advenir' de dénuement et de nudité, 'ton faisant te noyer' dans ton sang tu étais.
- 23a Alors, après toutes tes méchancetés : Malheur ! Malheur à toi !
 23b -Oracle du Seigneur Dieu-
- 24a Tu as construit pour toi une plateforme.
 24b Tu as fait pour toi une hauteur dans chaque grande place.
- 25a [En plus], à chaque début de chemin tu as construit ta hauteur.
 25b Tu as rendu abominable ta beauté.
 25c Tu as rendu ouverts tes pieds (jambes) pour tout passant.
 25d Tu as fait en sorte d'augmenter ta fornication.
- 26a Tu t'es prostituée avec les mâles de l'Égypte, tes voisins aux grands pénis.
 26b Tu as multiplié tes fornications pour le 'faire en sorte de mon irriter'.
- 27a Et voici, j'ai étendu ma main sur/contre toi.
 27b J'ai diminué ton statut.
 27c Je t'ai livrée dans l'appétit des 'haïssantes toi', les filles des Philistins,
 27d les 'étant rendues humiliées' à cause de tes chemins d'infamie.
- 28a Tu t'es prostituée en allant vers les mâles d'Assour à cause de l'inexistence de ta satiété (charnelle).
 28b Tu as fornicqué avec eux,
 28c et encore, tu n'as pas été rassasiée.
- 29a Tu as fait en sorte de multiplier tes fornications avec un pays de marchands en Chaldée
 29b et même encore dans cela, tu n'as pas été rassasiée.
- 30a Combien ton cœur (ta raison) étant mis(e) en péril !

- 30b -Oracle du Seigneur Dieu-
- 30c Dans 'ton faire' tout cela : (digne de la) conduite d'une prostituée impériale
(faisant selon son bon vouloir).
- 31a Dans 'ton construire' de ta plateforme au début de chaque chemin,
31b et (de) ta hauteur (que) tu as faite dans chaque grande place,
31c [à chaque fois] tu n'es pas devenue comme une prostituée par un 'rendre méprisé' un salaire.
- 32 La femme, la 'commettante d'adultère' (état), à la place de son mari prendra [souvent] des étrangers.
- 33a À toutes les prostituées, ils donnent [habituellement] un cadeau.
33b Mais toi, tu donnes tes cadeaux (de ton époux) pour tous tes 'rendant aimant'
(ceux que tu rendais amants de toi / état).
- 33c Tu soudoyais eux,
33d pour '(le) venir' vers toi de tout coté dans tes fornications.
- 34a Il est advenu pour toi le contraire (à propos) des femmes (adultères) dans tes fornications,
34b et à ta suite, on ne t'a pas sollicitée pour de la prostitution.
34c [À cause de] ton 'donner de salaire' (...que tu as fait) et d'un salaire (qui) ne t'a pas été donné,
34d tu es devenue le contraire.
- 35a Ainsi prostituée,
35b écoute la parole du Seigneur !
- 36a Voilà (ce que) le Seigneur Dieu dit :
36b parce que s'être répandu ta cyprine (lubrifiant vaginal),
36c et (que) s'était découverte ta nudité dans tes fornications devant tes 'rendre aimants' et
devant toutes les idoles de tes abominations (rituels religieux),
36d et à cause des sangs de tes fils que tu as donnés pour elles,
- 37a ainsi, voici moi 'rendant rassemblés ensemble' tous tes 'rendre aimant' à qui tu as plu
37b et tous (ceux) que tu as aimés,
37c en plus tous (ceux) que tu as haïs,
37d je rendrai rassemblés eux de tout autour contre toi.
37e Je rendrai découvert ton sexe face à eux,
37f ils verront tout ton sexe (dégradation publique d'une prostituée).
- 38a Je te jugerai selon les jugements des 'commettantes d'adultère' et les 'versantes de sang'.
38b Je te donnerai un sang de rage et de jalousie.
- 39a Je te livrerai dans leurs mains.
39b Ils mettront à terre tes plateformes.
39c Ils rendront brisés tes hauteurs.
39d Ils feront en sorte de déshabiller toi de tes vêtements
(sentence de répudiation d'une femme adultère).
- 39e Ils prendront les instruments de ta beauté (bijoux),
39f Ils feront en sorte de te laisser sans vêtement et (en état de) nudité.
- 40a Ils feront en sorte d'amener contre toi une assemblée (de loi ou de guerre).
40b Ils lapideront toi avec une pierre.
40c Ils te rendront coupée avec leurs épées.
- 41a Ils brûleront tes maisons par le feu.

- 41b Ils appliqueront contre toi des punitions devant les yeux des femmes nombreuses.
 41c Je ferai en sorte que tu te désistes (d'être) une prostituée.
 41d Et aussi, un salaire tu ne donneras plus encore.
- 42a Je ferai en sorte de reposer ma colère contre toi.
 42b Ma jalousie se détournera de toi,
 42c je serai apaisé.
 42d [Je ferai en sorte que] je ne serai plus en colère.
- 43a Parce que tu ne t'es pas souvenu des jours de ta jeunesse,
 43b tu as été excitée contre moi dans tout cela.
 43c Moi aussi, voici (que) j'ai placé ta conduite sur la tête.
 43d -Oracle du Seigneur Dieu-
 43e Tu ne feras plus [dès lors] le projet impudique concernant toutes tes abominations.
- 44a Voici tout (ce que) le 'racontant de proverbe' ironisera sur toi [dans le futur]:
 44b comme (est) sa mère, (ainsi est) sa fille.
 45a (Tu es) toi, fille de ta mère exécrant son mari et ses fils.
 45b Et (tu es) toi, sœur de tes sœurs
 45c qui ont exécré leurs maris et leurs fils.
 45d Votre mère (était) Hittite et votre père, Amorite.
- 46a Et ta sœur la grande, Samarie, elle et ses filles, la 'demeurante' sur ta gauche,
 46b et ta sœur la petite à côté de toi, la 'demeurante' de ta droite, Sodome et ses filles.
- 47a Et non dans leurs chemins tu as marché
 47b et dans leurs abominations tu as fait selon peu seulement.
 47c Tu as fait en sorte de (te) corrompre plus qu'elles dans tous tes chemins.
- 48a Par ma vie,
 48b -Oracle du Seigneur Dieu-
 48c sûrement Sodome, ta sœur, n'a pas fait, elle et ses filles,
 48d selon que tu as fait, toi et tes filles.
- 49a Voici ce qui est advenu :
 49b la faute de Sodome, ta sœur arrogante, repue et d'une aisance 'imperturbable' (présomptueuse),
 49c est advenue à elle et à ses filles
 49d et la main de l'affligé et du démuni, elle n'a pas fait en sorte de rendre forte.
- 50a Elles ont exalté.
 50b Elles ont fait une abomination devant moi.
 50c J'ai fait en sorte de les rejeter
 50d selon (ce) que j'ai vu.
- 51a Et Samarie, comme moitié (de) tes péchés (qu') elle n'a pas péchés,
 51b tu as fait en sorte que deviennent plus nombreuses tes abominations qu'elle.
 51c Tu as rendu justes tes sœurs dans toutes tes abominations
 51d que tu as faites.
- 52a Aussi toi, (solemnité)
 52b porte ta disgrâce
 52c alors que tu as rendu jugées (amendées) tes sœurs par tes péchés,

- 52d alors que tu as fait en sorte d’agir de façon abominable (comparé) à elles.
 52e [Puissent-elles être plus justes] (à cause) de toi !
 52f Et aussi, toi, sois honteuse
 52g et porte ta disgrâce dans ton ‘rendre justes’ de tes sœurs.
- 53a Je ramènerai leurs captivités (déportation),
 53b [d’abord] la captivité de Sodome et (de) ses filles, [puis] la captivité de Samarie et de ses filles.
 53c Et une captivité, ta captivité, (sera) parmi elles [entre Sodome et Samarie].
- 54a De telle sorte que tu porteras ta disgrâce,
 54b tu seras humiliée de tout
 54c (ce) que tu as fait dans ton ‘rendre elles réconfortées’.
- 55a Et tes sœurs, Sodome et ses filles retourneront à leur état ancien,
 55b et Samarie et ses filles retourneront à leur état ancien.
 55c Et toi et tes filles retourneront à votre état ancien.
- 56 Sodome, ta sœur, n’est-elle pas devenue un racontar dans ta bouche au jour de tes arrogances,
 57 avant que ta méchanceté allait être découverte, comme lors au temps du reproche des filles d’Aram
 et (de) toutes celles des alentours, (et) des filles des Philistins les détestantes toi (tout) autour ?
- 58a Ton infamie et tes abominations, toi, tu les as portées.
 58b -Oracle du Seigneur-
- 59a Car ainsi parle le Seigneur Dieu :
 59b j’agirai avec toi
 59c comme que tu as agi
 59d quand tu as méprisé un serment par le ‘faire en sorte de briser’ d’une alliance.
- 60a Je me souviendrai, moi, (de) mon alliance avec toi dans les jours de ta jeunesse.
 60b Je ferai en sorte d’établir pour toi une alliance d’éternité.
- 61a Tu te souviendras (de) tes chemins.
 61b Tu seras humiliée dans ton ‘prendre’ tes sœurs les grandes de toi jusqu’aux petites de toi.
 61c Je donnerai elles pour toi pour filles mais non (en référence à) ton alliance.
- 62a Je ferai en sorte d’établir, moi, mon alliance avec toi.
 62b Tu sauras que moi (je suis) le Seigneur.
- 63a Ainsi (cette fois-ci), tu te souviendras.
 63b Tu seras honteuse
 63c et une ouverture de bouche n’advient plus pour toi encore à cause de la face (dévoilement) de
 ta disgrâce,
- 63d dans mon ‘rendre pardonnée’ pour toi pour tout ce que tu as fait. »
 63e -Oracle du Seigneur Dieu-

Chapitre 3.

‘Déliver les amarres’ : Éz 16 en *procès*.

אָמַר אֵלֵיהֶם חִי־אֲנִי נְאֻם יְהוָה אִם־אֶחְפֹּץ בְּמוֹת
הַרְשָׁע כִּי אִם־בְּשׁוּב רָשָׁע מִדַּרְכּוֹ וְחַיָּה שׁוּבוּ שׁוּבוּ
מִדַּרְכֵיכֶם הַרְעִים וְלִמָּה תִּמְוָחוּ בַּיִת יִשְׂרָאֵל:
⁸¹Éz 33,11

Robert David nous propose une approche herméneutique qui ‘délie l’Écriture’, comme on ‘délie les amarres d’un bateau afin qu’il prenne le large’. L’image est évocatrice pour notre aventure : le chapitre précédent nous a permis de construire un texte capable de ‘tenir la mer’, et nous avons opté pour un ‘gréement’ méthodologique suffisamment étoffé pour naviguer dans des eaux nouvelles; le but du voyage a été exposé au chapitre 1 et notre destination s’inscrit dans le prolongement des découvertes déjà amorcées par nos prédécesseurs, avec quelques inédits. En fait, Éz 16 est *en procès* depuis notre première lecture et davantage depuis sa traduction, et il *s’accomplira* en offrant différents horizons, grand ouvert à ce qui *advientra*. Alors, larguons les amarres !

Est-il possible de parler de Dieu sans parler des humains ? Et Dieu ne se révèle-t-il pas en révélant l’humain à lui-même ? Éz 16 parle non seulement à l’humain mais parle de l’humain, l’humain-vu-par-Dieu, que décrit le prophète. Déjà faut-il dire que, si le texte a une figure de proue en l’épouse-Jérusalem, il révèle que ce personnage est autant lié à un équipage qu’à la mer dé-montée (‘un univers tout à l’envers’ pourrions-nous dire) puisque l’équipage a contribué à l’agiter. Pourtant Dieu est bien dans la barque, et nous verrons que cette fois-ci, loin d’apaiser la tempête comme le racontent les Écritures de la Seconde Alliance (Mc 4,35-41 et par.), Il est « au beau milieu » et la subit comme tout le monde, car Il est de l’équipage. Le thème traditionnel

⁸¹ Un Dieu qui veut que le ‘méchant’ vive... Ce qui peut impliquer que la responsabilité du devenir n’est pas l’affaire de Dieu mais bien de l’entité actuelle.

du « Jugement et Espérance » qui caractérise les Écritures prophétiques, met en lumière une proposition divine faite aux humains; Éz 16 illustre le périple de la réponse humaine à cette proposition, qui encourt le jugement divin. C'est ce périple dans ce qui advient et s'accomplit que nous allons suivre, particulièrement pour l'entité Jérusalem, alors que s'y joue l'enjeu du devenir de l'entité humaine.

En tout premier lieu, nous explorerons 'l'univers d'Éz 16'. Le texte littéraire nous introduit à une conception d'un 'monde tissé serré' comme le montrera par la suite l'analyse processuelle. Puis, nous situerons le *sujet humain* dans cet univers du texte selon la perspective processuelle des *entités actuelles* constituant le monde mais capables tout autant de le déconstruire, dans les *possibles* qu'Éz 16 nous permet de dévoiler. J'utiliserai les versets où on repère l'entité Jérusalem *en acte*, dans sa capacité de *préhender* les *propositions* qui s'offrent à elle, pour illustrer l'actualisation de ses *buts subjectifs*, autant d'*occasions d'existence* qui élaboreront une *structure d'existence* contribuant au chaos de l'univers. Ce qui advient et s'accomplit dans le chapitre 3 est le substrat à l'accomplissement de l'Entité Divine : le chapitre suivant s'ouvrira sur l'Entité Divine⁸², troisième et dernier volet de notre démarche d'analyse processuelle.

L'univers d'Éz 16 _____ un 'tout tissé serré'.

Le récit mobilise toute la région, et une foule de particuliers. Un trait génial du chapitre que nous étudions, est que l'hagiographe a élaboré une histoire dont les personnages sont autant de régions connues à l'époque du prophète pour illustrer un propos concernant avant tout le peuple d'Israël. D'emblée, le texte montre combien l'histoire d'une région est liée à celle des autres; et que la compréhension du vécu pourtant exclusif du peuple israélite avec son dieu passe par le vécu de ce peuple avec les autres dieux et par les différentes alliances politiques établies avec les pays voisins. Si YHWH et Jérusalem ressortent comme les deux personnages clefs autour desquels semblent graviter des figurants comme autant de faire-valoir, l'analyse nous fait réaliser que le réel propos du texte vise à décrire impérativement (dramatiquement même) le

⁸² Pour plus de concision, nous utiliserons dorénavant les contractions **ED** pour désigner l'Entité Divine, et **EA** pour désigner une entité actuelle.

lien qui les unit. Nous découvrons que le texte multiplie les références à d'autres liens que les deux héros ont tissés (et tisseront éventuellement) avec les autres personnages. Ainsi, il importe moins de savoir que l'enfant-Jérusalem a des parents, que d'apprendre que ces derniers ont rompu leur attache avec cette dernière dès sa naissance (vs 4; 5c), une insistance sur le lien dénaturé caractérisant l'origine cananéenne de Jérusalem; le texte élaborera plus loin sur la famille et confirmera cette tare dans les relations de la mère et des sœurs envers leur époux et leurs fils qu'elles « exècrent » (v. 45). C'est à cette description spécifique des liens familiaux de l'épouse-Jérusalem que le lien entre elle et son époux divin se comprend (v. 44b). Il en est de même pour jauger les abominations de l'épouse-Jérusalem : c'est en comparant la conduite de cette dernière à celles de ses sœurs et de leurs filles (vs 47; 51) que le texte illustre l'ampleur de la faute⁸³. On continue de repérer l'incidence de ce constat dans les liens sociétaux : ce sont les nations qui font à l'épouse-Jérusalem une renommée de beauté (v. 14a) comme ce sont le « racontant de proverbe » (v. 44a) et « les yeux des femmes nombreuses » (v. 41b) qui accentuent l'opprobre de l'inclinaison familiale de l'épouse-adultère et des sanctions découlant du jugement. Le texte mentionne même le « reproche des filles d'Aram et toutes celles des alentours, et des filles des Philistins... tout autour » (v. 57) comme faisant partie des événements qui ont construit le vécu de l'épouse. C'est encore la multiplication des liens particuliers que l'épouse établit avec le « tout passant » (vs 15c; 25c), avec les « mâles Égyptiens, d'Assour et de Chaldée » (vs 26a; 28a; 29a), avec les « étrangers » (v. 32), qui explique la tension (« mon irriter » / v. 26b) qui se vit entre Jérusalem et son époux divin. Il est intéressant de noter que le lien même de l'épouse et de l'époux avec les choses inanimées contribue tout autant à la construction du propos; ainsi, les vêtements (vs 16a; 18a), les bijoux d'or et d'argent (v. 17a), l'huile et l'encens (v. 18c), le pain avec toutes ses composantes (farine fine, huile et miel / vs 19a-b) qui liaient déjà intimement les époux, deviennent sous l'action de l'épouse de nouveaux éléments avec lesquels s'établissent

⁸³ Les abominations, le jugement et l'opprobre ne peuvent exister dans le texte qu'en lien avec l'entourage de l'épouse pour les abominations (du 'tout passant' / vs 15c; 25c, aux étrangers / v. 32, jusqu'aux mâles des pays voisins / vs 26a; 28a; 29a), et en lien avec les lois de la communauté en ce qui concerne le jugement divin (vs 37f; 38a; 39d; 40a; 40c). En ce qui a trait à l'identification de la faute et à l'opprobre qui s'en suit, nous verrons que le texte l'associe au dévoilement de la méchanceté (v. 57) et de la disgrâce (vs 52b; 52g; 54a; 63c) de l'épouse, un lien essentiel à l'enjeu du texte, qui saisit toutes les parties, incluant YHWH lui-même se faisant insistant particulièrement sur cette dimension (vs 52b; 52g; 54a; 58a; 63c).

d'autres liens⁸⁴ impliquant d'autres personnages tout aussi reliés aux époux / « tes fils et tes filles... mes fils... » (vs 20a; 21a; 21b). C'est bien cette intrication des liens entre les multiples personnages et éléments de l'histoire, qui est au cœur de ce qui constitue la trame du texte, échafaudant un tout indissociable pour le propos d'Éz 16.

Un univers d'évènements et d'occasions d'existence. À la lumière de la théorie du procès, nous découvrons ainsi une pléthore d'*entités actuelles*⁸⁵ qui constituent un monde interrelié et interdépendant, révélant alors l'essentiel d'une cosmologie particulière où chaque élément apporte une spécificité complémentaire à l'univers qui s'élabore : l'univers du texte est avant tout constitué de liens qui sont autant de moments particuliers d'expérience, des *occasions d'existence* qui créent d'une fois à l'autre l'épouse-Jérusalem et la font *advenir*. Ainsi en est-il de toutes les *entités actuelles*⁸⁶ dans le texte, dont l'ED qu'on voit advenir dès les premiers moments de rencontre avec l'entité-Jérusalem (qui *devient* en même temps) : « Je t'ai vu te faisant patauger dans ton sang. J'ai dit : Vis!.../ je t'ai donné. Tu as profité... / je me suis juré à toi... tu es devenue à moi » (vs 6b-c; 7a-b; 8f et 8i). S'il est relativement aisé de saisir dans le texte les liens qui font émerger les personnages / entre autres exemples le lien 'haïssant' qui caractérise ce qui relie les filles des Philistins à l'épouse-Jérusalem (v. 27c), le texte appelle résolument à élargir cette notion à tout ce qui existe. Dès le premier verset, ce n'est pas YHWH « qui vint » au prophète, mais l'*entité-parole* qui se présente d'emblée comme 'sujet' du verbe dans la phrase, alors que l'ED est le 'complément de nom' de la parole, comme si cette dernière pouvait exister sans celui qui la prononce. Et pour appuyer cette constatation, la formule se répète littéralement

⁸⁴ Des « hauts lieux sur lesquels fornique l'épouse » (vs 16b-c), des « images de mâles avec lesquelles l'épouse fornique » (vs 17c-d), des 'offrandes qui apaisent les idoles' (vs 17c; 19c)...

⁸⁵ L'identification de ces *entités actuelles* (EA) répond à la question : *le texte met qui et/ou quoi en action ou en relation ?* J'en ai dénombré plus d'une quarantaine qui élaborent le 'monde d'Éz 16' : *...en procès tout se lit (et se lie) à la lumière de l'entité actuelle* (David 2006 : 69). C'est pourquoi il convient d'utiliser l'expression « une pléthore d'entités », non seulement en référence à « l'abondance » des *entités* mais aussi au sens de « plénitude » (les différentes facettes complémentaires de l'univers ainsi décrit par les EA) auquel l'origine grecque du mot « pléthore » réfère (Le Petit Robert). Le texte s'ouvre ainsi sur une multitude d'occasions révélatrices de possibles à explorer.

⁸⁶ Robert David (2006 : 44) citant Whitehead : *Les entités actuelles sont les choses réelles dernières dont le monde est constitué. Il n'est pas possible de trouver au-delà des entités actuelles quoi que ce soit de plus réel qu'elles. Elles diffèrent entre elles : Dieu est une entité actuelle, et le souffle d'existence le plus insignifiant dans les profondeurs de l'espace vide en est une aussi.*

et d'autres éléments s'animent d'une autonomie bien à eux: « ton cordon n'a pas été rendu coupé » (v. 4a), « deux seins se sont formés et ton poil pubien a poussé abondamment » (vs 7e-f). Ces entités actuelles participent intimement à l'*actualisation* du *devenir* de l'entité Jérusalem⁸⁷, pour la première (le cordon) au rejet vécu par l'*entité-enfant-Jérusalem* (v. 5), et pour les deux autres (seins et poil pubien), à favoriser et à contribuer activement afin que l'*entité-jeune-fille-Jérusalem* « entre dans l'ornement des ornements » (v. 7d) et devienne nubile (v. 8c). Mentionnons en dernier lieu que des éléments de structure interne du texte invitent à considérer cette façon de voir l'univers d'Éz 16. Les formes verbales *Hiph'il* du texte hébreu et *Pi'el* contribuent aussi au tissage de liens puisqu'elles réfèrent à un jeu relationnel de deux sujets⁸⁸ et traduisent subtilement la manière influente (le « faire en sorte que ») de ces liens entre les entités actuelles, et tout autant la force de ces mêmes liens qui amènent (ou pourraient amener) un changement d'état chez l'autre (ex. Jérusalem « rendant les hommes dans l'état d'amants » du v. 33b).

Il est donc possible de considérer qu'Éz 16 présente un univers comme un tout, constitué de tous les liens qui sont, dans le texte, des occasions ou des événements qui créent autant d'*entités devenant* et s'*accomplissant* à chacune de ces *occasions d'expérience* élaborant ainsi l'Univers d'instant en instant, de verset en verset, continuellement.

⁸⁷ Ces versets (7d-f) illustrent bien ce que la théorie du procès appelle une **société d'entités** : *Il n'existe rien de tel qu'une entité actuelle unique, coupée de toute relation, qui subsisterait par elle-même, indépendamment des autres entités actuelles. N'existent que des sociétés d'entités actuelles (un nexus dans le vocabulaire processuel) interreliées et interdépendantes.* (David 2006 : 69).

⁸⁸ Ex. *hiph'il* : « Je [YHWH] ferai en sorte que tu te désistes d'être une prostituée » / v. 41c, ou « Ils [les amants] feront en sorte d'amener contre toi une assemblée » / v. 40a. Ex. *pi'el* : « Mais toi [Jérusalem], tu donnes tes cadeaux pour tous tes 'rendant aimant' / v. 33b ou « je [YHWH] rendrai rassemblés eux de tout autour de toi » / v. 37d; dans ce dernier exemple, on a ici un sujet actif agissant sur un sujet passif. Des 180 verbes du chapitre, ces deux formes ressortent 46 fois dans le texte à parts égales entre le *hiph'il* et le *pi'el*, et mettent en relation l'Entité Divine et l'entité Jérusalem bien sûr (vs 10a; 10d; 19b; 26b; 60b; 62a; 63d) mais tout autant ces deux entités avec d'autres, et entre elles : les fils et filles de Jérusalem (v. 21b), les amants (vs 33b; 34b; 36c; 37a; 37d; 39d; 39f; 41c), les marchands de Chaldée (v. 29a), les sœurs Samarie et Sodome avec leurs filles (47c; 50c; 51c; 52c; 52d; 52g; 54c), une assemblée (v. 43a), l'affligé et le démuni (v. 49d). Ces formes verbales impliquent aussi des entités actuelles qui peuvent surprendre si on ne les considère pas dans une perspective cosmologique processuelle : la nudité de Jérusalem (v. 8e), sa beauté (v. 25b), ses jambes (v. 25c), son sexe (v. 37c), les hauteurs (v. 39c) et une alliance (v. 59d).

Le sujet humain dans Éz 16 _____

Jérusalem, c'est chacun de nous. En analysant l'entité-Jérusalem sur laquelle le texte met particulièrement l'accent⁸⁹, nous pouvons aller plus loin dans la compréhension de cet univers *en procès*. L'épouse-Jérusalem représente le peuple d'Israël en lien avec YHWH : l'enfant-Jérusalem abandonnée par ses parents, que Dieu sauve de la mort et fait 'profiter' (vs 4-7b), la femme-Jérusalem devenue grande et nubile (vs 7c-8c)⁹⁰, l'épouse-Jérusalem qui 'devient à YHWH' et dont le texte décrira les années de jeunesse heureuses et glorieuses dans un premier temps (vs 8d-14); et enfin, la Jérusalem prostituée-idolâtre-adultère (vs 15-35) qui mourra par jugement divin (vs 36-51) afin que soit rétablie l'épouse-Jérusalem, 'rendue pardonnée' (vs 52-63). Pour l'auditeur d'aujourd'hui, le texte interpelle l'humain à travers la figure de Jérusalem, dans son lien avec Dieu; il est aussi révélateur de la nature humaine et de ses conduites. Nous verrons, comme nous l'enseigne le procès, que le *sujet humain*⁹¹ s'accomplissant, contribue au devenir de l'Univers.

L'humain entre ses héritages et ses potentialités. Comme toutes les entités actuelles, l'entité-Jérusalem se présente avec des héritages et des potentialités. Mais dès ses premiers moments d'existence, le texte révèle que le poids de ses origines⁹² compromet son devenir : le lien qui unit le nouveau-né à son univers proche (les parents par affection-filiation, et les autres par compassion / v. 5) et qui assurent les conditions du 'bien-être' de l'entité actuelle, n'existe

⁸⁹ Rappel de la note 86 : *Il n'existe rien de tel qu'une entité actuelle unique, coupée de toute relation, qui subsisterait par elle-même...*

⁹⁰ Noter que ces deux premières occasions d'existence de l'entité-Jérusalem adviennent avant l'établissement de l'alliance formelle entre les deux entités : le texte révèle ainsi que l'ED est déjà à l'œuvre... Nous y reviendrons.

⁹¹ Qui se définit en procès comme *ce qui est en acte, l'entité dans sa capacité d'expérimenter, de choisir, de discriminer dans l'héritage et la potentialité* (David 2006 : 70). Retenons ce fondement processuel pour l'instant, que cette capacité de **préhension** toujours associée à l'entité actuelle, signifie qu'il revient à cette dernière de saisir ou de s'approprier les données qu'elle considère pertinentes pour elle (Ibid. : 71).

⁹² L'héritage cananéen décrit et décrié dans les textes prophétiques, est celui de cette 'engeance' qui vit sans lien avec Dieu. Ici, le texte va plus loin en précisant que ce non-lien s'étend aussi dans ce qui est le fondement de l'aventure humaine, la famille.

pas / aucun ‘faire en sorte d’être née’, aucun ‘rendre dans un état d’être née’ (v. 4)⁹³. Il faut comprendre que l’entourage de l’entité actuelle naissante témoigne pour le moins d’un ‘manque d’enthousiasme’⁹⁴ à l’égard de cette existence (« une répugnance de ton être au jour de ton ‘être née’ à toi » / v. 5c) et que cette occasion d’existence s’enregistre (*datum*)⁹⁵ comme un abandon dans un univers inhospitalier comme on peut l’être quand on « est jeté dans un champ » (v. 5c).

Nous verrons que les data de cet héritage familial cananéen maudit⁹⁶ se sont perpétués : ici, malgré (ou à cause de) l’expérience traumatisante à sa naissance, l’entité-Jérusalem ‘sacrifiera’ ses enfants aux idoles (v. 20). Nous pouvons constater que si les héritages s’offrent à l’entité actuelle comme un possible à actualiser parmi d’autres, le texte met en lumière que le

⁹³ Les formes verbales *hoph'al* du texte hébreu et *pu'al* qui impliquent nécessairement deux sujets, rendent très bien ici, par la négative, le non-lien entre l’entité naissante et son entourage.

⁹⁴ Une des définitions du mot ‘répugnance’ dans Le Petit Robert. Notons le pléonasme du « ton ‘être née’ à toi » qui marque l’insistance caractéristique d’une attention personnalisée, ou plutôt ici d’un manque d’attention personnalisée. Ce sera l’ED nous dit le texte au verset 6, qui insuffle le dynamisme qui fait vivre / et par deux fois plutôt qu’une ! D’aucuns diront qu’il n’est pas étonnant que l’entité Jérusalem ait de la difficulté à rester fidèle et qu’elle recherche le regard de tant d’autres, elle qui a été mal accueillie dès le début.

⁹⁵ **Datum** ou **data** au pluriel : *données... provenant des entités objectivées dans son passé* [dont l’héritage] (David 2006 : 71). Il faut comprendre que les EA n’existent que d’occasions en occasions de liens qui se tissent puis se dénouent, ‘enregistrent’ l’entité précédente comme un possible qui a été actualisé / ou une entité qui n’est plus un ‘acte-agissant’ puisqu’il est passé, mais un ‘objet’ du passé d’où l’expression **entités object-ivées**. Ce datum s’offre à la nouvelle entité toujours comme un nouveau possible à réactualiser / bien qu’il soit impossible de répéter exactement le même possible. La notion de ‘cause à effet’ est ici désactivée.

Cette importante distinction entre le passé objectivé et l’entité actuelle subjectivée déroge de l’idée que l’on se fait habituellement de la notion de cause à effet. On considère traditionnellement que la cause (le passé) a nécessairement et instantanément un effet sur ce qui suit, comme si le passé pouvait agir par lui-même sur le présent. On lui reconnaît un rôle actif. Or, en objectivant le passé, le procès désactive l’automatisme lié à la notion de cause à effet et en inverse le processus. Seul le sujet, l’entité actuelle dans son procès, possède la capacité de l’actif. Le passé, dans ces circonstances, ne se présente plus comme agent de changement actif produisant automatiquement un effet sur un sujet passif subissant son passé, mais comme objet passif, offert à un sujet actif apte à y puiser ou non pour son propre procès de devenir. (David 2006 : 70-1)

La notion de datum est intimement associée à celle de la *préhension* (*préhender*) de l’EA, établissant qu’il revient à cette dernière de s’approprier ce qu’elle considère comme pertinente pour s’accomplir.

⁹⁶ Le tableau de la page 58 identifiera les différents versets illustrant cette répétition des data familiaux. Le texte insiste sur cette forme de répétition chez trois générations de femmes de la famille (ce qui reflète bien la force de cette compulsion), en l’identifiant aussi chez les sœurs de Jérusalem, Sodome et Samarie ainsi que leurs filles, dans leur tendance à « exécrer leurs maris et leurs fils » (vs 45b-c). Dans les Écritures, ces deux villes cananéennes sont taxées d’opprobre pour leurs ‘abominations’, ce que l’hagiographe évoque dans les versets 46 à 51 comme ce qui pourrait être un troisième héritage cananéen que Jérusalem et ses filles partagent avec ses sœurs et leurs filles / bien qu’il ne reprenne pas ici la formule « ton père l’Amorite et ta mère une Hittite » des deux précédents data aux vs 3d et 45d.

sujet humain a tendance à se laisser influencer par ses data et à les répéter au détriment de *possibles* nouveaux. Et le texte introduit déjà au verset 6b une nuance significative dans la manière qu'il le fait : on a une forme verbale *Hitpa'el* (au participe actif) qui est une forme réflexive du verbe ('se faire quelque chose à soi-même') qu'on a rendu par « Je t'ai vue te faisant patauger dans ton sang »⁹⁷. Si certains auteurs peuvent interpréter ce passage en référence à l'instinct de survie du bébé, je retiens aussi cet autre possible, à savoir que le rôle de l'entité actuelle dans ce qui lui arrive est qu'elle puisse s'infliger un traumatisme dans un élan mortifère suite à son vécu dramatique⁹⁸. Le texte, par la voix de l'ED, confirme à deux reprises encore cette tendance mortifère de la répétition des data : les « méchancetés » de la Jérusalem prostituée-idolâtre-sacrifiante d'enfants (vs 16-21) la conduisent assurément à 'son malheur' (v. 23a), et la multiplication insatiable des fornications (répétition compulsive des data aux vs 25d-29) de la Jérusalem prostituée-adultère contamine ce qui était sain (« ...ta raison étant mise en péril ! » / v. 30a).

Un sujet humain se répétant jusqu'à en mourir. Cette donnée anthropologique fondamentale qui ressort de l'analyse du texte, va agir de façon déterminante dans l'ensemble des actualisations du devenir humain / dans le langage processuel, dans sa *concrecence*⁹⁹. Ainsi se dessine dans les versets 15-35 et 44-51 du texte, un *advenir* où l'entité-Jérusalem, après un premier temps d'accomplissement comme épouse-Jérusalem (vs 8-14), s'actualise en « faisant selon son bon vouloir » (i.e. 'autonome', déniait son lien avec son époux / v. 30c) pour devenir la prostituée-Jérusalem; et l'étude du texte confirme que la concrecence de cette

⁹⁷ La forme verbale est un participe actif, *marquant moins une action de la part du personnage qu'une attitude ou une façon de le qualifier* (David 2006 : 246). Les auteurs consultés conviennent que le bébé a un rôle dans la scène, ce qui illustre selon quelques-uns, à la fois son instinct de vie et son impuissance. Mais rappelons par ailleurs que dans la culture israélite, le sang est associé à l'impureté, i.e. pour l'humain qui en est souillé par son contact, qu'il est dans 'un état non présentable' devant YHWH, et qu'il doit 'se faire quelque chose à lui-même' (les rites de purification) pour rétablir son 'état de pureté'. Ici dans Éz 16, on aurait l'inverse : le bébé se rendant davantage 'impur' en « se faisant patauger dans son sang... ». Notons que cela n'empêchera pas l'ED de voir l'enfant-Jérusalem, ni d'intervenir auprès d'elle malgré (ou à cause de) son impureté (vs 6b-f).

⁹⁸ Version que le v. 22b vient davantage appuyer en utilisant le verbe 'noyer', encore à la forme *hitpa'el* au participe actif: « 'ton faisant en sorte de te noyer' dans ton sang ».

⁹⁹ C'est la suite des *transitions*, ces passages d'une entité actuelle à l'autre depuis le passé en vue du futur (David 2006 : 70), qui permettent aux entités et à l'Univers de s'actualiser et d'advenir.

nouvelle entité se fait sous le signe d'une conduite répétitive¹⁰⁰ et actualise un devenir de déchéance conduisant à une éventuelle mise à mort. Bilan qu'on peut voir illustré dans le tableau qui suit (les flèches indiquent la transition d'une occasion d'existence vers une autre occasion).

L'entité-Jérusalem	
la concrescence de la 'prostituée impériale' (vs 15-35; 44-51; 56-7)	
data familiaux	devenir actualisé
<p>1. <u>a été rejetée par ses parents</u> (v. 5c) / <u>sacrifie ses enfants aux idoles</u> (vs 20-21; 36d)</p>	<p>est devenue une « versante de sang » (v. 38a) et encourt la peine de mort *</p>
<p>2. <u>exècre son mari comme sa mère et ses sœurs</u> ('méchante' en 23a, 'excitée contre son mari' en 43b et 'exaltée' en 50a) / <u>dons du mari pour les idoles</u> (vs 17a-b; 18c; 19a; 20a-b), <u>fornications avec tout passant, multiplie les fornications pour irriter, choisit à la place du mari des étrangers, jouit et montre sa nudité, provoque rage et jalousie,</u> / vs 15d et 25c; 26b; 32; 36b-c; 42)</p>	<p>malheur à toi ! (v. 23a)</p> <p>a rendu sa beauté-renom une abomination (v. 25b) est devenue 'commettante d'adultère (v. 32) et encourt la peine de mort* sa conduite est placée sur sa tête (v. 43c)</p> <p>ne se souvient plus des jours de sa jeunesse (vs 22a; 43a), humilie les filles des Philistins (v. 27d) et a été excitée contre son époux divin (v. 43b)</p>
<p>3. <u>avec ses filles, se corrompt plus que ses sœurs et leurs filles</u> / <u>abominations et infamies : fornications sur les hauts lieux (allusion aux rites de fécondité) et arrogance et présomption,</u> (vs 16-19; 56)</p>	<p>a fait pire que Sodome qui n'a pas rendu forte la main du démuni (vs 48c-d)</p> <p>a rendu justes ses sœurs dans leurs abominations (vs 51c; 52c; 52g)</p>
<p>et</p>	<p>statut diminué et livrée aux Philistines (vs 27b-c)</p>
<p><u>insatiables fornications avec mâles étrangers, plateformes et hauteurs dans chaque place, découvre à chaque fois sa nudité et jouit avec eux</u> (vs 24-29; 36b-c)</p>	<p>est devenue une prostituée impériale** (v. 30c) qui donne un salaire au lieu d'en recevoir (vs 33a; 34c), et encourt un châtement (v. 37f)***</p>

* Selon les lois israélites, les sacrifices d'enfants et l'adultère sont passibles de mort.

** Le statut d'épouse est recherché et envié par la femme israélite. Car la femme qui n'est pas sous l'autorité d'aucun homme (père ou époux), comme la plupart des prostituées professionnelles, est déconsidérée dans la culture israélite.

*** Selon Os 2,5.12; Na 3,5 ; Jr 13,22.26, le châtement décrit au v. 37f est celui infligé à une prostituée.

¹⁰⁰ En procès, *Vivre se traduirait ainsi par la nouveauté qui domine sur l'habitude...* (David 2006 : 137)

Quand on analyse le texte en fonction de cette dernière donnée, on a :

- 1) une enfant rejetée à la naissance par ses parents, qui une fois adulte sacrifiera ses enfants et encourt une peine de mort;
- 2) une épouse qui exècre son mari comme l'a fait sa mère, en lésant son époux de ses dons, de sa propriété (sexualité), ce qui mène à l'adultère et encourt encore ici une peine de mort;
- 3) une femme qui se corrompt comme ses sœurs et même davantage, représentant l'ultime abomination-perversité et encourt opprobre et châtement propres à une prostituée.

À l'instar du propos de l'ED qui se désole d'un tel gâchis (« Combien ta raison étant mise en péril ! » / v. 30a), la rhétorique du texte amène sans doute l'auditeur de l'époque du prophète, comme celui d'aujourd'hui d'ailleurs, à se demander comment l'épouse-Jérusalem a-t-elle pu oublier ce qui l'a sauvée à la naissance et l'a fait grandir (vs 5-7), ainsi que ce qui lui avait apporté beauté et gloire au temps de sa jeunesse (vs 13c-d)¹⁰¹... ?!

Le sujet humain devant ses data d'héritage et les *buts initiaux*¹⁰² divins. Nous constatons par ailleurs dans le texte, des passages du récit qui posent problème : au verset 7g par exemple, il semble y avoir un pléonasme alors que l'hagiographe insiste sur le fait que la jeune femme-Jérusalem soit « sans vêtement et nue »; et comment expliquer d'ailleurs qu'elle soit 'nue encore' à l'âge adulte et ce, depuis sa naissance ? Plutôt que de les négliger sous prétexte

¹⁰¹ Le souvenir des « jours de ta jeunesse » peut référer à deux moments de la vie de l'entité-Jérusalem. Si le v. 22 réfère plus explicitement au moment malheureux de la naissance de l'entité-Jérusalem avec « ton faisant en sorte de te noyer dans ton sang », le v. 60a associe le souvenir des « jours de ta jeunesse » à la période heureuse des épousailles et ce qui s'en suit (alliance des vs 8 et ss). Quant à la même expression au v. 43a, elle peut être interprétée des deux façons, puisqu'elle réfère avec le verset suivant (v. 43b) à l'époux exécré. Peut-être aussi que l'hagiographe voulait maintenir l'ambiguïté du double sens comme il le fait souvent ailleurs dans le texte...

¹⁰² Les *buts initiaux* sont les propositions que l'ED fait au *sujet humain* dans l'ensemble de ce qui s'offre à ce dernier pour *advenir*, dont les data d'héritage identifiés plus haut; ces *buts initiaux* se caractérisent par une offre d'un possible neuf qui favorise un accomplissement inédit de l'EA dans ses prochaines *occasions d'existence*. Par ailleurs, les *buts subjectifs* sont les propositions que l'EA entend actualiser pour *advenir*; ainsi, quand le sujet humain 'fait siens' les *buts initiaux* divins afin de les actualiser, nous dirons qu'ils ont été '*subjectivés*'.

qu'ils s'apparentent à un style propre à l'époque pour marquer une insistance, ils ont été considérés au contraire comme éclairant une dimension particulière du propos sur laquelle l'hagiographe voulait insister.

Éclaircissons d'abord le verset 7g : « Mais toi, sans vêtement et nue [tu étais encore] ». Le vêtement fourni par l'époux confère à la femme israélite un statut social et une reconnaissance au sein de son univers proche; et la nudité renvoie à l'état dans lequel naît l'enfant, i.e. vulnérable, sans moyen devant un futur d'autant compromis. Ainsi, bien qu'elle ait survécu à l'abandon à sa naissance (v. 6) et serait 'devenue grande' (v. 7c), l'entité-Jérusalem n'est toujours pas reconnue, n'a pas tissé de lien au sein de cet univers (état de non-lien¹⁰³) et ne peut pas encore devenir puisqu'elle ne peut s'actualiser ni advenir (état de nudité). 'En étendant sa robe sur l'entité-Jérusalem' (v. 8d) et 'en rendant couverte sa nudité' (v. 8e), l'Entité Divine lui donne un statut¹⁰⁴ dans son univers immédiat (la communauté) et assure son futur. Même si l'ED est déjà intervenue par son « Vis ! » aux versets 6c-f, il semble que c'est en acceptant de se lier à l'ED (alliance-épousailles v. 8) qu'il y a *re-connaissance*, littéralement une *renaissance-avec* l'ED qui reproduit les gestes (vs 9-10)¹⁰⁵ qui 'font naître' et 'rendent née', gestes qu'on ne lui avait pas prodigués au verset 4. Ce serait à partir de cette *occasion d'existence* qui la lie à l'ED que l'EA *advierait* et deviendrait véritablement *sujet humain*, i.e. une entité capable d'expérimenter, de choisir, de discriminer dans les data et les possibles à venir comme nous l'avons défini plus tôt (voir note 90). Dès lors, son devenir lui appartient -en partie du moins- puisqu'il revient à l'EA *de saisir ou de s'approprier les données qu'elle considère*

¹⁰³ L'abandon de l'enfant est le signe de renoncement à la légalité de la parentalité chez les Israélites. Le verset 22b appuierait mon interprétation en référant à la naissance de Jérusalem : « ...dans ton 'advenir' de dénuement et de nudité... ».

¹⁰⁴ Le statut compris comme reconnaissance sociale chez les Israélites, est vital.

¹⁰⁵ Nous saisissons mieux maintenant toute la force de la nuance dans l'expression « au jour du faire en sorte d'être née » du verset 4 : « et dans une eau, tu n'es pas devenue lavée » du v. 4b qui a son écho au v. 9a / « Je t'ai lavée dans l'eau »; ainsi que « tu n'as pas été emmaillottée » du v. 4d avec « J'ai fait en sorte de te vêtir » au v. 10a. Et notons que le bébé « se pataugeant dans son sang » que j'ai interprété comme un geste mortifère (voir note 97), n'a pas été oublié par l'ED dans cette renaissance : « J'ai rincé ton sang (issu de) sur toi » (v. 9b).

*pertinentes pour elle*¹⁰⁶. C'est ce qui se passe quand l'entité-Jérusalem accepte (ou refuse) 'd'entrer en alliance avec YHWH' (v. 8g) et de 'devenir à lui' (v. 8i).

Il en est de même quand l'entité Jérusalem choisit de 'faire confiance à sa beauté' et de 'se prostituer sur son nom' (v. 15) au lieu de *subjectiver* les propositions (*buts initiaux*) de l'ED. Nous pourrions dire que sa beauté et sa renommée sont les éléments déclencheurs de cette orientation de l'entité-Jérusalem; nous préférons concevoir qu'ils sont des EA¹⁰⁷ qui ont eu, avec les data familiaux précités, une influence plus déterminante dans les préhensions de l'entité-Jérusalem en vue de son futur. On saisit mieux le verset 15 quand on conçoit la 'beauté' comme un accomplissement, dans le sens de *s'être réalisé pleinement*, une **avancée créatrice**¹⁰⁸ qui a rendu l'entité Jérusalem présomptueuse¹⁰⁹ au point de *se pervertir* (se prostituer dans le sens de détourner la sexualité de sa finalité¹¹⁰) dans ce qui la relie aux autres (renom). Dès lors, l'épouse

¹⁰⁶ David 2006 : 71. En langage processuel : la **préhension** propre à l'EA. On a ainsi des *préhensions d'héritage* dont on a parlé plus haut (data passés, 'objectivés') et les *préhensions des possibles*, qui sont autant de possibilités non encore actualisées, soit des idéaux que porte l'EA, ou des valeurs privilégiées en rapport à son futur.

¹⁰⁷ Au même titre que les seins et les poils pubiens ont été des EA contribuant à l'ornement des ornements de la société d'entités actuelles qu'est l'entité-Jérusalem (vs 7d-e-f). L'entité-renommée peut être considérée comme une société d'entités regroupant les influences des nations sur Jérusalem à se prostituer, sinon contribuer à son orgueil, car l'Égypte / v. 26a, Assour / v. 28a et la Chaldée / v. 29a deviendront ses amants; cette entité pourrait être à l'origine de l'orgueil-arrogance soulevé chez Jérusalem... Mais on pourrait se demander par ailleurs dans quelle mesure l'entité-beauté qui avait **subjectivé** ('faire sien' en processuel) une partie de l'ED (sa splendeur v. 14b), s'est fait 'convaincre' par l'entité-Jérusalem pour participer à ce que cette dernière voulait advenir...

¹⁰⁸ Dans la culture israélite, les attributs sexuels de la femme ainsi que ses bijoux contribuent à sa beauté; et la beauté est l'attribut par excellence de la féminité israélite, ce qui est envié et désiré. Selon la théorie processuelle, cet accomplissement découle d'une transformation créatrice qui *révèle l'entité actuelle à elle-même et aux autres en actualisant l'inactualisé de façon inédite par rapport à son passé*. (David 2006 : 138-9)

¹⁰⁹ Qu'on peut définir comme 'une suffisance audacieuse' (Le Petit Robert). En procès, les émotions sont des **formes subjectives** (subjectivées, i.e. fait siennes) qui sont autant de prédispositions à *préhender* les data d'héritage ou les potentialités dont celles proposées par l'ED (*buts initiaux*). Nous identifions ici particulièrement 'l'arrogance' (le péché d'orgueil nous dit la Tradition) qui sera dénoncée plus loin comme le péché de Sodome envers les démunis (v. 49b), et celui de Jérusalem envers sa sœur Sodome et au détriment de son entourage (vs 56-57).

¹¹⁰ La prostitution réfère à un lien sexuel sans engagement et sans fondement-valeur, ce qui n'est pas sans rappeler le datum du 'non-lien' de la naissance de Jérusalem. Dans la culture israélite, l'épouse est considérée comme un bien qui contribue à la prospérité de l'époux (ou du père); et la sexualité extraconjugale (adultère) comme une atteinte à la propriété qui lèse le mari dans ce qui constituait un élément du contrat légal (Slager 2000 : 432). La prostitution étant légale et relativement acceptée dans l'Israël ancien, ce qui soulevait davantage l'opprobre chez les prostituées professionnelles, était leur statut de femmes autonomes, i.e. sous

compromet son lien avec son époux divin (le « Tu es devenue à moi ! » du v. 8i) et s'avilit (fornique) avec le « tout passant » (« Tu fus à lui ! » / v. 15d).

L'approche processuelle propose ainsi des clefs de lecture pour mieux comprendre la *transition*¹¹¹ de l'épouse-Jérusalem vers la prostituée-Jérusalem, et permet de pousser un peu plus loin la vision anthropologique du texte d'Éz 16. Mais en maintenant notre attention sur l'entité-Jérusalem dans le texte, nous constatons que l'entité-Jérusalem reste tout à fait silencieuse, et c'est par déduction que nous comprenons par exemple son acceptation à l'alliance-épousailles initiale (v. 8), que nous déduisons certains ressentis comme 'se sentir haïe par les filles des Philistins' (vs 27c; 57) et les motivations de certaines conduites comme vouloir être dans les 'bonnes grâces' des idoles (« pour une odeur d'apaisement » nous dit le texte / v. 19c).

Des clefs de lecture et des propositions qui 'ouvrent' le texte. C'est en portant notre attention sur les passages où l'entité Jérusalem se présente clairement comme *sujet humain*, i.e. comme une entité en acte dans sa capacité d'expérimenter, de choisir, de discriminer dans l'héritage et la potentialité, que nous serons à même de circonscrire sa *transition* de l'épouse en une prostituée idolâtre adultère¹¹². Nous privilégierons donc l'analyse des versets 15-35; 44-51; 56-57 (3 séquences) qui sont plus susceptibles de révéler les enjeux vécus par le sujet humain personnifié par l'entité-Jérusalem alors qu'elle méprise « un serment par le 'faire en sorte de briser' une alliance » (v. 59d). Dans ce qui suit, les 'clefs d'interprétation' seront systématiquement appliquées sur les versets pré-ciblés, et définies en notes de bas de page quand

l'autorité d'aucun homme / statut discrédité et pas du tout envié par les femmes israélites (Galambush 1992 : 29 note 12). Dans la même veine, la fornication réfère à ce qui dégrade, déshonore et abaisse la valeur de la sexualité, et est associée à l'avilissement de ce 'non-lien'.

¹¹¹ *Transition indique ici le passage d'une entité actuelle à l'autre depuis le passé en vue du futur. Le procès du monde s'insère dans ce processus continu qui consiste à transiter, à chaque moment d'expérience, d'une entité actuelle (en acte) héritant d'un passé objectif et attiré par le futur potentiel, vers une nouvelle entité actuelle transformée. La nouvelle entité actuelle ne différera pas radicalement de la précédente, mais parce qu'elle est en acte, qu'elle puise aux multiples influences de son environnement immédiat, quelque chose sera nécessairement transformée.* (David 2006 : 70)

¹¹² Nous reviendrons sur les premiers versets (3-14), ceux du jugement (35-43) et de la finale (52-63) pour l'étude sur l'ED (chap. 4), qui sera le dernier volet de mon analyse processuelle.

nécessaire. Les versets qui nous intéressent seront présentés comme autant de *propositions du texte*¹¹³ au lecteur, ouvrant les expressions de la traduction proposée au chapitre 2, sur des *possibles* générateurs de nouveaux sens. En herméneutique processuelle, ces propositions sont considérées comme des *attraits*, des *appâts*¹¹⁴ offerts par l'hagiographe pour attirer le lecteur vers des propositions à saisir et à faire siennes; mais nous avons déjà abordé que le texte en lui-même recelait d'autres propositions-appâts qui échappaient à l'auteur et qu'un troisième acteur, le lecteur (ici l'exégète), pouvait préhender sans les épuiser, les premières comme les secondes et même en formuler d'autres, offertes (sans les obliger) aux lecteurs de ce mémoire qui entrent à leur tour en *procès*. L'analyse que ce mémoire présente, est à recevoir donc comme une proposition, avec ce que cela comporte d'acceptation et de refus, d'ouverture et de fermeture. C'est le pari de l'écriture et de la lecture. (David 2006 : 244)

Le propos d'Éz 16 : le sujet humain présomptueux _____

La concrescence du sujet humain présomptueux. Ainsi 'déverrouillés', les versets qui suivent élaborent une déviance qui témoigne d'une grande connaissance de la psyché humaine. L'hagiographe illustre de façon remarquable les méandres et les subtilités du comportement humain dans sa descente aux enfers, en présentant comme entrée en matière, une des clefs de voûte de son argumentaire :

¹¹³ Ces propositions ne sont pas des vérités toutes faites auxquelles il suffirait simplement d'adhérer... Ces propositions sont autant d'invitations à dépasser le commentaire traditionnel pour construire, dans et par une ré-appropriation contemporaine, un discours théologique qui soit parlant et recevable pour les hommes et les femmes de notre époque. Inutile de penser (ou de tenir à) se cantonner dans ce que le texte voulait, ou aurait voulu dire. (David 2006 : 244) Le procès exprime par 'sentirs propositionnels' ce que les propositions-appâts suscitent chez le lecteur-exégète, des sentirs adaptés aux réalités de ce dernier.

Pour dégager l'universalité du propos, la référence à l'entité Jérusalem sera remplacée par le terme processuel du 'sujet humain' rappelant une entité en acte dans sa capacité d'actualisation de ses choix; ce terme a aussi l'avantage de référant et pour la femme et l'homme.

¹¹⁴ En cherchant à cerner les sens des mots « appât » et « leurre » suggérés pour traduire « lure » de la théorie du procès présentée en langue anglaise, j'opterai davantage pour le premier puisque le mot « leurre » renferme l'intention de tromper l'autre (Le Petit Robert et Larousse) que je ne trouve pas adéquat dans ce qu'on veut décrire ici.

Le sujet humain utilise les bénéfices du lien avec l'ED pour édifier des projets égoïstes (« pour toi »), les avilissant d'autant (forniquer). Une conduite qui n'a aucun fondement-valeur (« ne devant pas arriver »), ni aucun avenir (« cela n'advendra plus »). V. 16

Ainsi peut-on penser que ce qui est dénoncé, c'est que le sujet humain utilise son statut (vêtement/statut donné par l'époux au v. 8d) pour servir ses intérêts égoïstes. Cette conduite ne peut en effet qu'avilir sa place et son rôle dans les événements et les liens qui tissent l'univers, puisque cette conduite 'tourne à vide' et 'creuse le vide'. De fait, le texte nous indique aussi que la première des perversions de lien que le sujet humain entreprend, est celle qui le lie intimement avec l'ED¹¹⁵. Les *appâts propositionnels* des versets qui suivent sont particulièrement éloquents à ce chapitre.

*Pire¹¹⁶, le sujet humain instrumentalise les dons fournis par l'ED favorisant son accomplissement¹¹⁷, pour construire des **chimères**¹¹⁸ avec lesquelles il s'avilit (fornique); il use des différentes facettes de son statut (les vêtements colorés donnés par l'ED) pour assurer leur devenir et les gratifie avec ce que l'ED lui fournit de mieux, afin de leur plaire. Vs 17-19*

Après l'actualisation des *buts subjectifs* illusoire et tournés sur soi, les deux versets qui suivent, concluent la transition du sujet humain présomptueux par un *climax* des sacrifices d'enfants aux idoles. Il semble que le sujet humain ait la capacité de pervertir jusque dans

¹¹⁵ Il n'y a aucun indice de valuation-préhension de l'ensemble des propositions des trois séquences des versets par l'entité Jérusalem dans le texte. Seul son entêtement à persévérer dans ses 'voies' perverses et avilissantes nous amène à déduire sa préhension négative des constats-data que le discours divin présente dans les versets que nous étudions. Peut-être que le silence de l'épouse-Jérusalem est-il voulu par l'hagiographe, afin que l'auditeur porte le questionnement sur la motivation de Jérusalem à agir ainsi, jusqu'à ce que le texte apporte une explication après chaque séquence, soit la méchanceté de Jérusalem (v. 23a), faire 'selon son bon vouloir' (v. 30c), telle mère telle fille (v. 44b).

¹¹⁶ L'insistance des 3 versets qui suivent, se terminant en 19d par l'affirmation « C'est ce qui est advenu », doublée par la formule de l'Oracle en 19e, justifie d'introduire cette proposition par ce superlatif.

¹¹⁷ Les bijoux sont les symboles de la prise de possession de l'épouse par l'époux ; et ils contribuent à mettre en valeur la beauté qui est l'attribut par excellence de la féminité israélite. Il n'y a aucun indice explicite ou implicite dans le texte de l'évaluation de la situation décrite de la part de l'entité-Jérusalem ; on peut penser que c'est voulu par l'hagiographe afin que l'auditeur-lecteur porte le questionnement sur sa motivation.

¹¹⁸ « Images de mâle », idoles = faussetés, chimères sans valeur ni avenir. Si on attribue la notion que YHWH est le seul Dieu à És 40-55 qui est contemporain d'Ézéchiël, il semble que ce dernier continue de reconnaître l'existence des autres dieux (voir Éz 21), mais ces dieux n'ont aucune importance, aucune valeur. (Odell 2008 : 12)

ce qui le lie le plus intimement avec l'ED, alors que cette dernière s'en désole : « Était-ce si peu découlant de tes fornications ? » (v. 20d).

Et les avancées créatrices qui étaient les fruits du lien intime avec l'ED (fils et filles¹¹⁹), ont été sacrifiées de façon abominable pour nourrir des faussetés sans valeur sans avenir (idoles). Vs 20-21

Que faut-il en comprendre ? Ce qui ressort de cette première séquence de propositions associées à l'idolâtrie de l'épouse Jérusalem, est l'utilisation perverse, i.e. détournée de son sens, par le sujet humain de son lien personnalisé, privilégié avec l'ED, pour parvenir à ses fins par ailleurs sans valeur et sans avenir. Cette *transition* de l'EA s'est amorcée avec la confiance que le sujet humain a éprouvé en s'accomplissant, une *avancée créatrice* symbolisée par sa beauté; et il a perverti aussitôt le lien qu'il avait développé avec son entourage (son 'renom parmi les nations'). Rien n'est épargné dans l'insistance du texte à montrer le sacrifice, sinon le gaspillage des 'bénéfices' du lien avec l'ED, pour nourrir des chimères. Ainsi, au final, découvrons-nous un thème fondamental dans Éz 16 : ce n'est pas tant ici le reproche d'être égoïste et présomptueux qui est mis en évidence, ni ce qui lèse l'ED (comme époux) mais prioritairement la perversion et l'avilissement de ce qui faisait advenir l'entité humaine, dans ce qui l'actualisait pleinement. Et après en avoir été outrée (v. 15d), l'ED s'en désole (v. 20d)...

À l'instar de cette réaction de l'ED, le lecteur-auditeur en arrive à demander : « comment l'épouse-Jérusalem a-t-elle pu oublier d'où elle vient et tout ce que son époux lui a donné ?! »; et le texte convient que tout cela ne peut que conduire au plus grand malheur du sujet humain.

Ces conduites avilissantes (fornications) qui 'profanent ce qui est sacré'¹²⁰, font oublier ce qui conduit à sa propre perte (noyer dans son sang) : ces vilenies (actions viles et basses) amènent assurément le malheur ! Vs 22-23

¹¹⁹ La descendance pour les Israélites était le signe d'une prospérité bénie et d'un accomplissement d'une vie. Le 'sang des fils' du v. 36d représente le potentiel de création de vie dans la descendance, qui a été sacrifié à ce qui est sans fondement et sans avenir. Ces occasions d'existence que représentent les enfants, ouvrent sur d'autres événements qui lient davantage les époux, et les époux à l'univers qui les entoure.

¹²⁰ Définition du mot 'abomination' dans Le Petit Robert / aussi *profanation de ce qui a valeur d'absolu, ce qui inspire l'horreur*. Le texte nous enseigne ici que les valeurs absolues ont un potentiel d'avancée créatrice, et les agirs avilissants, un effet d'amnésie.

Il est important de préciser que, sans data (héritage du passé), le devenir du sujet humain peut aller dans tous les sens; mais ici, le texte met en évidence qu'en privilégiant les data qui n'ouvrent pas sur du neuf, le sujet humain oublie les data qui fondent son existence. Un constat remarquable du paradoxe humain ! Si les conduites qui ne préservent plus ce qui a valeur d'absolu (« tes abominations » v. 22a), font oublier à l'humain ce qui le conduit à sa perte (v. 22b)¹²¹, ne pas s'en souvenir l'amène par ailleurs à prendre en *aversion* ce que l'ED peut et veut lui apporter (v. 43a-b)¹²². On a, dans les versets qui concluent la séquence, pour une première fois, une référence à l'intention consciente de l'épouse : sa méchanceté (« Alors, après toutes ces méchancetés... » v. 23a) nommément sa méchanceté dans son lien privilégié avec l'ED¹²³. Cette intentionnalité dévoilée vient colorer ce qui précède et ce qui suivra.

Une structure d'existence néfaste pour l'entourage et l'entité humaine. Après les projets idolâtres, une seconde séquence (vs 24 à 30) de la condescendance du sujet humain présomptueux s'amorce avec des projets de prostitution / une troisième suivra (vs 31 à 34)

¹²¹ Comme ce qui conduit à son bonheur... / voir la note 100 pour l'expression « jours de ta jeunesse » employée ici au v. 22a.

¹²² « Parce que tu ne t'es pas souvenu des jours de ta jeunesse, tu as été excitée contre moi dans tout cela. » Sur un plan psychopathologique, on pourrait expliquer le fait d'exécrer son époux par une 'internalisation (faire sien) du comportement-attitude de la mère à couper les liens (abandon de son enfant-Jérusalem et exécrer mari et fils), même (et surtout) si Jérusalem n'a pas vécu avec elle (idéalisation de la mère absente à laquelle elle s'identifie). La perversion pourrait être interprétée alors comme un désir inconscient de l'épouse de revivre son abandon, en provoquant son époux-divin à l'abandonner dans le sang encore (sang de rage et de jalousie du v. 38a) comme elle l'a été avec ses parents (en psychanalyse, on identifierait ici un 'transfert'). Cette position questionne la liberté dans la déviance profonde... Mais l'ED ne fera pas de 'contre-transfert, i.e. faire comme les parents ont fait, au contraire, elle l'assurera d' « une alliance d'éternité » (v. 60b).

¹²³ Et le proverbe au v. 45 viendra confirmer ce penchant mauvais envers son époux et ses fils. En réadaptation, ce type d'agir (faire le mal consciemment) demande un *arrêt d'agir* ferme, avec toute la force nécessaire pour arrêter le comportement comme l'interprétation de Robert David le propose (voir pages 43 / note 76).

Sans doute faut-il rappeler ce qu'on a présenté concernant la causalité avec la notion de datum (note 94). Si le datum de l'abandon à la naissance peut soulever des *formes subjectives* et des *sentirs* propres à *préhender*-répéter des expériences de non-lien, le choix des *buts subjectifs* que représentent les abominations de l'entité Jérusalem, reste inaliénable pour le sujet humain puisqu'il se définit comme une entité en acte, i.e. capable de choisir ces buts et de les d'actualiser et surtout, étant la seule responsable de son choix et de l'actualisation qui la fait *advenir*. Cette position de l'approche processuelle éclaire la responsabilité des abominations commises, ce que le texte appuie en identifiant la motivation par la *forme subjective* de la 'méchanceté', écartant ainsi les motifs inconscients (et *déresponsabilisants*) de la conduite perverse.

avec la prostituée adultère. Toujours sous l'égide de la perversion et de l'avilissement, dans une vie qui s'élabore en se complexifiant.

Ce qui peut apparaître comme un accomplissement dans ce qui a été bâti et s'est développé un peu partout (plateformes, hauteurs), inspire maintenant l'horreur (une beauté abominable); et cela sert l'influence perverse du sujet humain tout autour (ouvrir les jambes à tout passant) et fait augmenter ses conduites avilissantes (fornications). Vs 24-25

Ainsi, les occasions d'existence de l'entité humaine s'actualisent non plus dans des avancées créatrices porteuses de 'neuf' pour le sujet humain et son entourage, mais dans la concupiscence¹²⁴, selon un mode de vie que l'approche processuelle définit comme une **structure d'existence**¹²⁵. Le texte ici illustre l'influence de l'actualisation des *buts subjectifs* déviants que peut avoir une EA ainsi que l'étendue de son impact tant sur elle-même que sur l'univers tout autour.

Bien que cela humilie l'entourage (les filles des Philistins / v. 27d) et irrite l'ED (v. 26), la perversion et l'avilissement du sujet humain semblent insatiables, sans fond (vs 28-29). Cette conduite humaine menée par les humeurs (« selon son bon vouloir » / v. 30c), et liées aux intérêts sans engagement (« conduite d'une prostituée » v. 30c), impliquant tout le monde autour dans des perversions et des avilissements, mène à la folie ('raison en péril' du v. 30a)¹²⁶. Vs 26-30

Le mode de vie du sujet humain à ce stade-ci est bien établi, structuré, et peu de chose ne semble pouvoir l'altérer, pas même la main divine restreignant la place du sujet humain dans l'univers proche (le 'statut diminué' au v. 27b) et favorisant la mainmise d'intérêts hostiles ('l'appétit

¹²⁴ *Désir vif des biens-plaisirs terrestres* (Le Petit Robert). Thème sur lequel la tradition chrétienne a insisté et que les versets suivants (26-30) vont illustrer comme des conduites 'insatiables' qui ont un impact sur l'entourage (« tout passant ») et sur 'toutes les places-débuts de chemin' / vs 15c; 24b; 25c; 31a-b, ainsi que sur 'Sodome et Samarie' / v. 52c) et même sur un monde plus éloigné ('Philistines, Aram et leurs alentours' / vs 27c; 57, 'Égypte, Assour et Chaldée' / vs 26-29).

¹²⁵ Le procès appelle *structure d'existence*, l'ensemble ou la suite des buts subjectifs actualisés par une EA, qui signe sa 'trajectoire de vie' : elle peut 'prosperer en une royauté' comme le souligne le v. 13d, ou elle peut déboucher sur 'un sang de rage et de jalousie' comme le laisse entendre le v. 38b.

¹²⁶ Notons ici que le sens de l'expression **אִמְלָהָ לְבַתָּךְ** (*raison/cœur mis en péril*) réfère à un dérèglement de quelque chose qui aurait dû être sain mais qui s'est trouvé contaminé. La nuance est intéressante car le texte met l'accent sur la perversité qui met en péril, qui contamine une faculté de la personne et non sur l'expérience traumatisante de la naissance (la pathologie) qui causerait la perversité.

haineux des filles des Philistins v. 27c) sur l'entité humaine. L'influence de cette dernière pervertit et avilit les liens qu'elle tisse tout autour, et menace son propre équilibre.

La dernière proposition élargit encore davantage le cercle d'influence néfaste sur l'univers en impliquant une multitude anonyme d'entités actuelles: après le 'tout passant et les amants des pays voisins, il y a les 'femmes adultères en général', leurs maris, les étrangers, les prostituées professionnelles et leurs clients, etc.¹²⁷. Les considérations sur un 'univers tissé serré' trouvent ici un écho percutant dans l'illustration d'un monde intimement interrelié et interdépendant, écho qui dépasse l'impact sur l'entourage immédiat pour rejoindre l'universel. Le texte nous interpelle depuis le verset 25 à déborder de la communauté humaine pour envisager de plus vastes espaces : « chaque début de chemin » (vs 25a; 31a) et « chaque grande place » (vs 24b; 31b), « un pays de marchands » (v. 29a), « de tout côté » (v. 33d). Selon une perspective processuelle, l'horizon s'élargit davantage : les EA créant l'Univers sont aussi 'les idoles qui forniquent' (v. 17d), 'la beauté rendue abominable' (v. 5b) et les 'jambes rendues ouvertes' (v. 25c), autant d'événements impliquant des 'objets inanimés' corrompus.

*Dès le début de son cheminement¹²⁸ et dans chacun de ses projets (« ton construire » / vs 31a-b), le sujet humain qui est sans engagement (prostituée vs 31c; 33a) ou **infidèle à ses***

¹²⁷ On comprend ici que s'établit un contexte ambigu à la limite du 'fouillis', où 'tout passant' est interpellé, où d'autres sont lésés (les maris doublement trompés dans leur sexualité et par leur argent qui paie les amants) alors que d'autres bénéficient de gains multiples (sexe et argent pour les amants) tout en étant asservis et en encourageant une peine de mort (pour adultère); mais tous par ailleurs sont confondus par des façons de faire déroutantes du sujet humain pervers. On peut penser que « les yeux des femmes nombreuses » (v. 41b) sont du nombre aussi, pour l'abjection ressentie en étant témoins de ces abominations qui heurtent leur propre statut, qu'elles soient mariées ou autonomes; les Philistines encore davantage 'rendues humiliées' par les agissements de l'épouse et l'ED davantage irritée... Et on pourrait encore étendre ces spéculations comme autant d'occasions d'existence qui construisent l'univers chaotique du texte.

¹²⁸ Cette interprétation reflète 'le jeu de mots' dans l'utilisation que l'hagiographe a fait du mot hébreu דֶּרֶךְ ici dans le sens de 'le chemin', et au v. 61a, comme 'tes chemins' / דֶּרֶכַי, dans le sens des voies prises par l'épouse-Jérusalem. Sur un plan psychopathologique, on pourrait spéculer sur *la blessure d'existence profonde* [abandon à la naissance] *qui pousserait à aller jusque dans ces retranchements mal foutus*; mais répétons que le texte fait ressortir plutôt une intentionnalité, un choix conscient, dans les « méchancetés » du v. 23a, la 'multiplication et l'insatiabilité des fornications' même après la semonce par les Philistines (vs 25d-29b) et surtout la « conduite impériale » qu'on a défini comme 'une femme autonome faisant selon son bon vouloir' (v. 30c). La question sous-jacente qui confronte la psychopathologie à la justice est celle-ci : est-il possible d'évacuer toute conscience dans une structure d'existence humaine perverse ? Pour l'ED dans le texte, il ne semble pas que la 'mise en péril de la raison' de l'entité prostituée ait éradiqué la conscience de sa perversité.

engagements (« commettante d’adultère » v. 32)¹²⁹, *dénature ses liens et les façons de faire (même celles des prostituées et des femmes adultères vs 31c; 33; 34), en asservissant ceux avec qui il établit des liens* (‘soudoyer’ du v. 33c). **Vs 31-33**

Et on atteint ici le ‘fond de cale’, le texte insistant explicitement par deux fois, sur un sujet humain qui en arrive à ‘pervertir la perversion’ : « tu es devenue le contraire des femmes (adultères) » (v. 34a) et « À cause de ‘ton donner salaire’ et d’un salaire qui ne t’a pas été donné, tu es devenue le contraire [d’une prostituée] » (vs 34c-d).

Le sujet humain pervers contribue au chaos de l’Univers pouvant mener au néant.

Il reste une dernière séquence de versets (44 à 51) où on voit l’entité Jérusalem en acte, dans sa capacité de choisir sa trajectoire de vie, ce qu’on a défini en procès comme ‘sujet humain’. Cette séquence est insérée dans le texte après les versets des trois motifs du jugement (v. 36), et après les versets qui décrivent les terribles châtiments qui vont s’abattre sur l’entité Jérusalem (vs 37-41); et elle présente, avant les versets de l’alliance renouvelée, une proposition finale à la concrescence du sujet humain pervers, de façon posée et réfléchie. Ce qui s’annonce, s’avère ainsi plus ‘pesant’ que les versets précédents qui ont pourtant culminé dans des événements tragiques, plus fondamental encore que la mort annoncée de l’entité Jérusalem. Elle est introduite par ce qu’on a identifié au tout début concernant le sujet humain dans Éz 16 : son inclinaison innée à répéter ses data d’héritage¹³⁰.

Une vie qui répète des data (telle mère... v. 44b) amène une renommée de risée (v. 44a)¹³¹ : on reconnaît alors les héritages qui ont pesé lourdement sur la structure d’existence de l’humain qui a exécré ses engagements fondamentaux (mari et fils / v. 45). Cependant, malgré des héritages communs (avec ses sœurs / v. 46), chacun réalise un devenir selon des chemins qui lui sont

¹²⁹ Adultère = infidélité aux liens-engagements, qui lèse les autres EA dans leur devenir. ‘Les étrangers’ associés aux ‘commettantes d’adultère’ sont des sujets humains sans engagement, par définition sans capacité de lien durable, donc des EA dont les liens (ou plutôt les non-liens) ne favorisent pas l’accomplissement, tout comme l’épouse-adultère d’ailleurs.

¹³⁰ Si l’indication de sa « méchanceté », donc d’une conscience de faire le mal, est relevée par le texte (v. 23), il n’y en a aucune quant à la conscience de répéter le schème relationnel de sa mère concernant son époux.

¹³¹ Comme une vie accomplie (‘la beauté’ v. 13c) amène un rayonnement positif tout autour (‘la royauté’ v. 13d) et une renommée (v. 14a). Par contre, on a ici une aspiration éhontée (*qui n’a pas honte en commettant des actes répréhensibles* / Le Petit Robert) à une vie dissolue (*corrompue, débauchée, dépravée* / Ibid.).

propres, et assurément tout autant dans les chemins qui dépravent au-delà des réputations les plus viles. Vs 44-48

Samarie, et particulièrement Sodome, représentent chez les Israélites les réputations les plus viles qui soient; ‘faire en sorte de dénaturer, pervertir et avilir’ (synonymes de ‘corrompre’ du v. 47c / Le Petit Robert) davantage qu’elles, est la dépravation ultime, définie comme *ce qui amène à désirer le mal, à s’y complaire et à rendre une vie moralement mauvaise* (Ibid.). L’insistance du texte (3 fois) sur le fait que Sodome et ses filles se soient moins corrompues (vs 47; 48; 51) alors qu’ « elles ont exalté » au su et vu de l’ED (vs 50a et 50d), aggrave de façon particulière la situation du sujet humain Jérusalem: il a choisi de faire pire que le pire ! Dans un Univers essentiellement constitué de liens interdépendants, c’est effectivement ‘la super pomme pourrissante’ dont il faut débarrasser le panier...

Les versets qui suivent traduisent que c’est au chapitre de l’injustice sociale¹³² que serait la plus grande abomination du sujet humain, i.e. *le sacrilège qui inspire à l’ED le plus d’horreur* (v. 50b-c)¹³³. À l’origine de cette profanation de ce qui devrait être digne d’un respect absolu, c’est la même ‘confiance arrogante’ (v. 49b) qui avait présidé au déclenchement des prostitutions au v. 15 et à l’élaboration d’une structure d’existence perverse, toujours la même arrogance envers Sodome d’ailleurs, que d’autres EA de son entourage (« les filles d’Aram et toutes celles des alentours, et les filles des Philistins les détestantes toi tout autour » / vs 56-57) lui avaient pourtant reprochée mais que l’entité-Jérusalem n’avait pas écoutées¹³⁴, mobilisée qu’elle était par ses ‘méchancetés’.

¹³² Donc du manque de lien avec les entités faibles de son entourage, comme les parents avec l’enfant Jérusalem à sa naissance (v. 5c) : une autre préhension d’héritage par l’entité Jérusalem... On a ici un thème éthique fondamental : cette proposition identifie ce qui, aux yeux de Dieu, est « digne d’un respect absolu », soit de venir en aide à ceux qui souffrent. Ce message a émergé avec les premiers prophètes au VIII^e siècle ANE.

¹³³ Selon le mot ‘abomination’ (Le Petit Robert). *Il est important de remarquer que l’évaluation divine ne se fait pas sur des agissements banaux, mais sur des attitudes fondamentales qui vont à l’encontre de valeurs d’humanisation* (commentaire de Robert David dans l’étape 5 de mon analyse). Alors que le texte fait référence à des lois israélites pour le jugement et les châtements, c’est aux prostituées, femmes adultères et aux sœurs que le texte réfère pour évaluer différentes facettes de la perversité de la conduite; mais c’est à l’aune du regard de l’ED (vs 50c-d) que le volet de l’injustice sociale de la conduite perverse est évalué.

¹³⁴ On peut constater ici que le ‘non-lien’ que le sujet humain a construit (!!), ‘fonctionne’ dans les deux sens : l’entité perverse n’a pu bénéficier de l’apport des EA de son entourage, apport pertinent même de celles qui la détestaient.

Ainsi, le présomptueux satisfait qui s'enivre de sa complaisance au point d'ignorer le malheur de ceux qui l'entourent, profane ce qui est digne d'un respect absolu (ce qui est sacré / vs 49b-50b). Et qui agit régulièrement sans valeur sacrée (abomination) fait apparaître légitimes les fautes de ce qui était jusqu'alors répréhensible (v. 51). Vs 49-51

Après avoir 'perverti la perversion' (vs 33-34), en élaborant une structure d'existence sans aucun respect pour des valeurs absolues, le sujet humain déviant a été jusqu'à pervertir le sens de ce qui est juste, summum des péchés pour les auditeurs du prophète, soulevant davantage d'opprobre que les châtiments qui sont annoncées dans les versets précédents : au plan de la justice de Dieu (qui concerne l'ordre des choses de l'Univers), c'est vraiment le monde à l'envers¹³⁵. Au plan de la cosmologie processuelle, l'interprétation n'en est pas moins grave : le sujet humain contribue ici, comme EA qui constitue l'Univers même, non seulement à sa propre perte mais au chaos et à la destruction¹³⁶ de l'Univers. Ce constat est éminemment d'actualité avec le problème de la pollution environnementale et le sort même de la planète et de l'humanité.

Conclusion _____

En définissant le *sujet humain* comme une entité *en acte*, spécifiquement dans sa capacité de discerner, de choisir et d'actualiser ce qui convient à son *devenir*, nous avons convenu d'une donnée fondamentale : bien qu'il y ait de multiples influences¹³⁷ dans la *valuation* et la *préhension* des *data d'héritage* et des *potentialités*, l'*entité actuelle* est responsable, au final, de son *advenir* et élabore ainsi une *structure d'existence* qui lui est propre. Le corollaire qui, à la

¹³⁵ Beau thème sur le renversement des valeurs : paraissent justes, celles qui semblent moins perverses que l'épouse. Cela ne règle pas la question de la justification, mais il y a ici une conséquence des agissements de l'épouse qui pervertit même le sens de ce qui est juste. (Commentaire de Robert David sur l'étape 5 de mon analyse)

¹³⁶ C'est la rupture des liens entre toutes les EA, qui conduirait possiblement à la destruction de l'Univers comprise comme l'établissement du néant, du rien. Le chaos implique encore des liens... mais représenterait ce qui existait AVANT que Dieu ne 'crée' le monde dans Gn 1.

¹³⁷ L'influence (interdépendance) des autres EA, tant celles qui contribuent à la *société d'entités* qu'est le *sujet humain* (les seins, le poil pubien, la beauté...) que les autres tout autour (les filles des Philistins, les sœurs, l'Entité Divine...).

fois, découle et précède ce fondement, est que *l'Univers* se définit essentiellement par ces *entités actuelles* qui sont autant d'*occasions* de lien entre elles, autant d'*événements* interdépendants les faisant exister ; et *devenant* d'un instant à l'autre, elles *font advenir* l'Univers.

Une philosophie de type substantialiste définit l'homme comme une essence qui possède un ensemble de qualités et de propriétés. Il a une réalité propre en lui-même et par lui-même, indépendamment de ce qui l'entoure ou des situations qu'il traverse... L'essence précède et commande l'existence et donc on peut parler de nature humaine... Au contraire, la philosophie du Process... voit dans l'être humain un carrefour de relations, ainsi qu'un ensemble continu d'événements qui se succèdent... Un être humain se définit non pas a priori par un certain nombre de propriétés mais a posteriori par la manière dont il groupe, articule, ordonne et hiérarchise ce qui lui vient du dehors. Il n'a pas une nature, mais une structure d'existence... cet agencement que chacun opère des données qui forment son être. Ici, l'enquête sur l'identité d'une personne ne porte pas sur sa subjectivité ou sa substantialité, mais sur sa manière d'organiser les divers éléments qu'il reçoit du passé, de construire son présent à partir de ses liens et relations, et de se diriger vers l'avenir.
(Gounelle 2000 : 138-9)^[138].

L'analyse des versets d'Éz 16 où nous pouvons repérer davantage les *occasions d'existence* du *sujet humain*, a dévoilé dans un premier temps, que l'entité humaine tend à répéter les *data d'héritage* au détriment de *possibles* nouveaux. Le texte nous montre que cette donnée anthropologique s'active de façon mortifère alors que le *sujet humain*, fort d'un accomplissement personnel et d'un rayonnement conséquent le rendant présomptueux, actualise des *buts subjectifs* en méprisant les liens pourtant fondamentaux pour lui (mari et enfants) au profit de ce qui est 'sans valeur et sans avenir' (idoles). Il pervertit (détourne de leur sens) les bénéfices de son statut le liant à tout ce qui l'entoure, et il avilit ses réalisations; son accomplissement (sa beauté) devient une horreur car les perversions se multiplient dans une quête insatiable qui met en péril sa propre raison. Ce faisant, le *sujet humain* en vient à oublier

¹³⁸ Trois composantes définissent cette structure d'existence: les data qui s'imposent à nous, l'organisation de ces data (valorisation et aversion-adversion), et un projet- visée qui oriente le tout. *...chaque individu a sa structure propre, particulière, spécifique qui le distingue de ses proches et lui confère une personnalité unique. Il organise de manière relativement originale ce qu'il reçoit. Il en fait une synthèse à nulle autre semblable, et, sans se départir des principes qui régissent l'être, il a une formule ontologique propre. Il n'existe pas une structure qui définirait l'homme en tant que tel. Il se caractérise, au contraire, par la possibilité de se structurer de manière extrêmement différente.*
(Gounelle 2000 : 142)

ce qui fait son malheur tout comme ce qui fait son bonheur¹³⁹. Le texte précise encore que cette conduite égoïste (selon son bon vouloir)¹⁴⁰ conduit le *sujet humain* jusqu'à 'pervertir la perversion', et son arrogance présomptueuse, malgré les avertissements de son entourage, le pousse à ignorer ceux qui auraient le plus besoin de son soutien (les démunis) et à perturber l'ordre des choses (perversion de la justice). Ainsi, la *structure d'existence perverse* conduit le *sujet humain* à sa perte tout en contribuant au chaos de l'Univers.

Éz 16 est remarquable d'intuitions profondes sur la nature humaine, son devenir, ses déviances et leurs conséquences sur l'individu ainsi que sur ceux et celles qui forment son univers proche et éloigné. Et nous comprenons de l'exercice que nous venons de faire, que la responsabilité de l'accomplissement de chacun(e) qui lui est au final imputable, implique aussi une responsabilité de l'accomplissement du tout.

La relation constitue pour la philosophie du Process la réalité ontologique fondamentale. Chaque entité actuelle se forme à partir de ce que lui donnent les autres. On ne peut donc pas séparer l'extérieur de l'intérieur, ni opposer le moi aux autres. Mon 'moi' me vient, au moins en partie, du dehors. Il en résulte une étroite solidarité entre chaque élément et l'ensemble de l'Univers. En asservissant le monde, nous nous rendons nous-mêmes esclaves. En le méprisant, du même coup nous nous dévalorisons. (Gounelle 2000 : 181)

La notion d'engagement dans les relations humaines prend ici toute son amplitude, particulièrement dans le fondement et dans la valeur que l'humain donne à sa conduite. Et le texte identifie la *suffisance présomptueuse* ainsi que l'égoïsme comme facteurs perturbant la conscience et l'actualisation du libre arbitre humain, et ce, dès l'amorce de tout cheminement ou projet, dans ce qui s'avère « le 'faire en sorte de briser' d'une alliance » (v. 59d). Il pourrait y avoir une nouvelle avenue à comprendre et à saisir le type d'alliance que nous proposent les Écritures, pour notre monde moderne : un appel à créer du neuf, pour un possible meilleur. Comprendre que chaque humain, comme chaque élément de l'Univers, est interpellé à construire ce qui advient et que son apport tout à fait unique s'inscrit dans une nécessaire complémentarité dont le sort de chacun et de tous dépend. Cette responsabilité de l'individu envers le collectif

¹³⁹ En termes processuels, l'allégresse (« *enjoyment* ») consécutif à une *avancée créatrice*, à son accomplissement.

¹⁴⁰ L'égoïsme présidant à l'assujettissement de l'entourage au sens large (passant, biens d'existence et de confort, ses enfants, utilisation des places publiques / vs 24b et 25a, étrangers, entraide sociale) aux fins personnelles, alors qu'il y avait un devoir de « royauté » (v. 13d) sur cet entourage.

érodée par l'orgueil et l'égoïsme (et leurs dérivés) émerge de plus en plus dans les différents discours qui font l'actualité tant dans nos patelins que sur la scène internationale (écologie mais aussi capitalisme sauvage, écart grandissant entre riches et pauvres, exploitation et assujettissement, corruption, etc...); les manquements répétés à cette responsabilité pénalisent avant tout l'individu alors qu'il s'engage dans des compulsions mortifères qui sont bien connues aussi de la psychologie moderne. Il serait approprié de concevoir ce rôle de l'humain d'abord selon un ordre spirituel profondément humain et laïc, qui favorise l'accomplissement de chacun et son rayonnement sur son environnement, au profit de nos communautés et de l'humanité toute entière. Il importe de rappeler que l'Alliance des Écritures s'inscrit et s'inscrira toujours dans ce terreau qui fait notre humanité et contribue à ce qui constitue l'Univers.

Éz 16 révèle que la première rupture de cette alliance de l'humain avec l'univers se fait avec une entité particulière de cet univers proche de l'individu : l'Entité Divine. Comme si cette entité s'inscrivait au creux et au cœur du terreau humain et de son univers. Et il n'est pas banal de relever dans le texte que cette ED ne rompt pas le lien bien « laïc » alors que la déviance de l'humain le compromet : l'ED dans Éz 16 espère un revirement, comme si une conversion est et restera toujours possible... Une possibilité de relation autre que celle qui va de cause à effet. Ce qui nous introduit au prochain chapitre qui étudiera le rôle de l'ED dans la condescendance du sujet humain et son alliance avec son entourage, et qui précisera la nature particulière de cette entité actuelle par rapport aux autres dans l'Univers.

Chapitre 4.

Une théologie d'Éz 16 : *un Dieu se dévoile...*

וַיֹּאמֶר אֱלֹהִים אֶל-מֹשֶׁה אֲשֶׁר אֱהִיָּה אֲשֶׁר אֱהִיָּה וַיֹּאמֶר כֹּה
תֹּאמַר לְבְנֵי יִשְׂרָאֵל אֱהִיָּה שְׁלַחְנִי אֵלֵיכֶם:
¹⁴¹Ex 3,14

Éz 16 présente globalement trois étapes de concrescence de l'entité Jérusalem. Le chapitre précédent a étudié les versets (15 à 34 et 45 à 51) qui relatent la seconde étape du cheminement de Jérusalem dans Éz 16, nommément l'élaboration de sa structure d'existence la menant à sa perte et contribuant à l'a-néant-issement de l'Univers par la rupture systématique des liens qui favorisent la vie et l'accomplissement. Les verbes de ces versets illustrant le sujet humain en acte sont à l'*accompli*, attestant d'un passé révolu (data) qui est présenté aux auditeurs de l'époque du prophète. Il en est de même pour les verbes des versets 3 à 15 qui décrivent le cheminement de Jérusalem jusqu'à son accomplissement et son rayonnement, deux caractéristiques de l'avancée créatrice d'une entité actuelle ayant préhendé positivement les offres de l'ED; c'était là la première étape de la concrescence du sujet humain dans Éz 16, sur laquelle nous allons revenir dans le présent chapitre. Ces occasions d'existence marquant le bonheur de Jérusalem sont aussi de l'ordre de l'*accompli*¹⁴². Ainsi, le sujet humain a-t-il vécu dans les deux premières étapes de sa concrescence le meilleur et le pire de ce qui constitue sa structure d'existence. La troisième étape, qui se cantonne dans les versets 35 à 44 et 52 à 63 et qui fera l'objet de notre prochaine étude, se présente comme un *inaccompli*, comme autant de possibles devant lesquels le sujet humain est placé et appelé à préhender pour advenir.

¹⁴¹ Un Dieu qui se définit lui-même par un verbe, et un verbe à l'inaccompli : un Dieu qui *sera* ou qui *devient*...

¹⁴² Pour les auditeurs de l'époque, sans doute une référence à l'âge d'or du peuple d'Israël au temps du roi David.

En fait, la troisième étape du cheminement reste ‘ouverte’, encore inaccomplie : la concrescence de l’entité Jérusalem s’arrête au verset 34 et nous allons entendre pour la suite, ce qui est ‘la minute de vérité’ pour cette entité actuelle.¹⁴³ Le texte tout entier tend vers cette occasion d’existence déterminante qui représente une sorte de ‘pause de concrescence’ entre ce qui est advenu-accompli et ce qui adviendra-inaccompli¹⁴⁴.

Les versets 3-14 permettront de définir et de comprendre le rôle de l’ED dans l’accomplissement du sujet humain, que nous avons défini comme une *avancée créatrice* « aux jours de sa jeunesse ». Les versets 35-44 et 52-63 circonscriront les offres de l’ED (*buts initiaux*) au sujet humain afin d’arrêter sa ‘descente aux enfers’ et de favoriser un revirement, une conversion permettant vie et accomplissement. Mais avant d’aborder ces thèmes, l’étude s’amorcera, en continuité avec le chapitre précédent, avec ce que l’ED a vécu lors de la déchéance du sujet humain, afin de définir la nature de l’ED selon l’approche processuelle.

Les natures conséquente et primordiale de l’Entité Divine _____

Les formes subjectives de l’Entité Divine. En suivant le cheminement déviant du sujet humain, nous avons vu, à l’occasion, que le texte révèle certaines ‘émotions’ vécues par l’ED alors qu’Elle décrit les abominations de l’entité Jérusalem. Ces *formes subjectives* sont autant de dispositions des EA pour appréhender positivement ou négativement les data pour ce

¹⁴³ À partir du v. 35, la femme Jérusalem entend qu’elle sera châtiée comme prostituée (vs 37e-f), répudiée comme épouse (v. 39d) et jugée pour ses adultères et ses sacrifices d’enfants (v. 38a); cette prophétie (parce que à l’inaccompli) rejoint ainsi principalement l’auditoire en exil (en Babylonie depuis 597 ANE) à qui s’adresse le prophète. Après l’idée de génie d’avoir mis la prostitution et l’histoire d’Israël au service des constats-abominations à faire comprendre, l’hagiographe réussit un tour de force particulièrement impressionnant : les auditeurs à partir de l’interpellation du v. 35 s’identifient à la fois au mari trompé dans son aspiration à obtenir justice **et** à la femme adultère mise en face de ses abominations et de son jugement. Ainsi sont-ils confrontés, sans échappatoire possible, à leurs récriminations d’avoir été abandonnés par YHWH, et placés devant la proposition d’assumer leur disgrâce et leur honte (vs 52b, 52f-g) en vue d’une nouvelle alliance éternelle (v. 60b).

¹⁴⁴ Il serait pertinent de concevoir les versets que nous allons étudier comme un ensemble de *buts initiaux* (propositions divines à l’humain). Ainsi, le jugement avec ses terribles conséquences s’inscrirait dans les meilleurs possibles offerts par l’ED au sujet humain déviant pour advenir... Comment les malheurs annoncés peuvent-ils être le meilleur possible pour advenir ? Ce sera le propos du présent chapitre.

qui vient¹⁴⁵; et le texte d'Éz 16 illustre abondamment que l'ED n'échappe pas à cette contingence qui caractérise les EA. Explicitement dans le texte, nous pouvons identifier que l'ED a été 'irritée' (v. 26b) par la 'multiplication des fornications' de son épouse, forme subjective qui a précédé 'sa main étendue contre elle', 'la diminution de son statut' et 'de la livrer aux Philistines'; au v. 42, de son aveu même, l'ED a été 'en colère et jalouse' puis, en a été 'apaisée'. On peut repérer aussi d'autres formes subjectives implicites chez l'ED, notamment dans les différentes intonations du texte que rendent les formes exclamatives et interrogatives du discours divin : 'outrée' sans doute, dans le « Tu fus à lui ! » (v. 15d) et le « Était-ce si peu découlant de tes fornications ? » (v. 20d) suivant le sacrifice des fils et filles 'enfantés pour YHWH'; 'désolée' et peut-être quelque peu 'déconcertée' à constater au v. 30a que l'entité Jérusalem 'mette sa raison en péril !'. Et certains passages, de par l'intensité de leur contenu, suggèrent une incontournable charge émotive comme au v. 8g / 'résolue' lors du « Je me suis juré à toi »; aux vs 17a et ss / 'indignée' ou 'insultée' dans « provenant de mon or et de mon argent... Mon pain que j'avais donné pour toi » alors que son épouse ajoute l'insulte à l'injure en utilisant les dons de son époux pour ses fornications. Et comment ne pas comprendre que l'ED ait été 'séduite', 'subjuguée' par Jérusalem alors qu'Elle lui dit « Tu étais très très belle » au v. 13c. Comment enfin, concevoir que l'époux¹⁴⁶, tout divin qu'il soit, ne se sente pas 'hāï' quand il fait le constat que son épouse l'a « exécré » comme l'a fait sa mère (v. 45), qu'il ne se sente pas 'blessé' quand il dénonce sa « méchanceté » (v. 23a), 'délaissé' quand « à la place de son mari [l'épouse adultère] prendra des étrangers » (v. 32), et 'stupéfait' à constater qu'après moult fornications, « même encore dans cela, tu n'as pas été rassasiée » (vs 28c et 29b).

La conduite du sujet humain 'faisant selon son bon vouloir' soulève dans le texte une panoplie de formes subjectives chez l'ED, révélant à la fois que cette dernière est en attente de

¹⁴⁵ Pour l'entité actuelle en train de devenir, sentir positivement un data d'héritage ou de possible ne s'accomplit pas dans la neutralité. Ces préhensions drainent avec elle un 'comment' du sentir... Le 'comment' est important car il influence la façon dont l'entité s'approprie le data et le transfert, éventuellement. Il existe une variété de 'comment', qui ressemblent aux sentiments qui nous habitent devant différentes situations. (David 2006 : 97)

¹⁴⁶ La rhétorique du texte est construite pour susciter chez l'auditoire l'opprobre et les sentiments qui y concourent, d'autant plus que cet auditoire à l'époque du prophète était majoritairement masculin et qu'il pouvait s'identifier à l'époux lésé du texte.

l'actualisation humaine, et qu'Elle réagit à ce qu'il actualise ou fait advenir pour lui-même et les autres entités autour¹⁴⁷. Nous pouvons dire dans ces événements que le sujet humain fait advenir (en partie du moins) l'Entité-Divine-irritée, l'Entité-Divine-outrée, etc. ; et cette séquence de formes subjectives conforte l'ED dans sa condition d'entité actuelle, interreliée et interdépendante avec le sujet humain et les autres entités actuelles.

La nature conséquente de l'Entité Divine. Nous sommes habitués, sinon 'conditionnés', à concevoir Dieu comme un absolu, alors que les auteurs du Premier Testament (dont l'hagiographe d'Éz 16), connaissant particulièrement la profondeur des relations humaines intimes, n'avaient pas de gêne à considérer la relation avec le divin à l'aune par exemple des douleurs ressenties lors des ruptures qui brisent la confiance. Si les Écritures parlent toujours de Dieu sous forme de métaphores, prendre au sérieux ces images nous amène à concevoir un Dieu qui se compromet effectivement dans le monde, avec ce que cela implique de limitations inhérentes à l'absolu divin et d'incarnation dans les conditions humaines.

The Bible offers metaphors concerning God's acceptance of pain... God experience pain when the chosen people sin and rebel against God, as testified to in the prophets... he suffers symbolically in the metaphors spoken by the prophets and in their own personal rejection by the people.../... Historians of Christian dismissed them as mere metaphors... Such passages were seen to be simple anthropomorphisms typical of that age, or metaphors that were best interpreted symbolically... Yet the presence of these images of divine suffering and repentance in the biblical text is significant. (Gnuse 2000 : 88-90)

À travers la progression des formes subjectives de l'époux divin à voir l'entité Jérusalem cheminer vers son anéantissement, Éz 16 dévoile essentiellement une ED qui souffre. C'est là, avec la proposition du pardon que nous verrons plus loin, un des thèmes fondamentaux d'Éz 16: pour qui cherche à aider l'autre à s'accomplir, le voir se 'dés-investir' dans ce qui est sans valeur et sans avenir est particulièrement souffrant... et particulièrement pénible de le voir utiliser ce qu'on lui fournit (vs 17-21) pour l'actualiser¹⁴⁸. À cette souffrance se greffe le courroux divin, clairement lié à la déshumanisation qu'opère un tel cheminement, non

¹⁴⁷ N'oublions pas que chacun des versets cités représentent un événement qui est une 'occasion d'existence' faisant exister une foule d'entités actuelles toujours interreliées et interdépendantes, dont l'ED.

¹⁴⁸ Le véritable enjeu de l'Alliance pour le sujet humain s'avère être son accomplissement alors qu'on parle le plus souvent de son infidélité envers un 'Dieu jaloux' / nous y reviendrons.

seulement sur le sujet humain mais sur son entourage : « ...une abomination devant moi. J'ai fait en sorte de les rejeter [Sodome et ses filles] selon ce que j'ai vu » (vs 50b-d).

Ces passages mettent en lumière la *nature conséquente* de l'ED, l'autre pôle le plus souvent voilé derrière le pôle absolu qui prend ordinairement toute la place quand il est question de Dieu. C'est la partie de l'ED qui s'intéresse à l'actualisation des EA (dont le sujet humain), qui est en attente de cette actualisation et qui réagit à ce que le sujet humain devient : Elle n'est pas à distance, pas seulement intéressée, mais fondamentalement impliquée. Et, ce qui donne d'autant plus de crédit à l'authenticité vécue par l'ED, les versets 26-29 montrent clairement que les orientations de l'humain peuvent échapper à 'l'irriter divin' (v. 26b) et à ses semonces (vs 27a-c) : la toute-puissance divine trouve ici sa limite dans l'autocréation du sujet humain, et les différentes formes subjectives divines traduisent que l'ED assume intimement les contrecoups de ce type de lien établi avec ce dernier. De ce fait, l'ED se positionne dans le monde comme une entité actuelle parmi d'autres qui constituent et élaborent l'univers¹⁴⁹; Elle présente donc une concrescence marquée par les data d'héritage et les possibles ainsi que des transitions d'un moment d'existence à un autre nécessairement différent du précédent / l'Entité Divine chemine, évolue, s'accomplit (ce qui est reflété par la citation / Ex 3,14 au début chapitre définissant Dieu par un verbe et un verbe à l'inaccompli). Mais le pôle contingent de sa nature divine conserve en lui *la totalité du passé, alors que les entités actuelles temporelles limitées ne peuvent rendre compte et appréhender qu'une partie de celui-ci* (David 2006 : 223). Pour le moment, retenons que pour appréhender et conserver ces data d'héritage, et ainsi s'actualiser, l'Entité Divine a besoin du monde¹⁵⁰:

¹⁴⁹ *Le procès insiste plutôt pour présenter l'Entité Divine comme l'illustration par excellence, l'exemple le plus parfait d'entité actuelle dans son mode de fonctionnement. Unique dans sa perfection perfectible, ses appréhensions et ses actualisations, insurpassable par aucune autre mais se surpassant elle-même continuellement... le procès lui reconnaît le même mode de fonctionnement que les entités actuelles, mais poussé à la puissance infinie.* (David 2006 : 222-3)

¹⁵⁰ *Que ce soit celui-ci, contingent, auquel nous appartenons, ou un autre, tout aussi contingent, que nous ne connaissons pas, importe peu. L'essentiel c'est qu'il y existe un monde où s'actualiser... Ce monde offre à l'Entité Divine le lieu possible d'interaction dans lequel chacun se reçoit de l'autre et offre à l'autre... L'Entité Divine ne se présente pas alors comme l'invincible inatteignable divinité céleste, maîtresse de tout et contrôlant tout. Au contraire. Intimement liée au devenir concret du monde, elle s'en trouve affectée et modifiée.* (David 2006 : 223-4)

Dans les termes du procès nous dirions que l'Entité Divine porte en elle l'ensemble des immortalités objectives ^[151], l'ensemble donc des entités actuelles passées... Les entités actuelles temporelles limitées contribuent ainsi, par leur passage dans l'immortalité objective, à l'augmentation des data d'héritage de l'Entité Divine... /... son pôle contingent se voit continuellement sollicité par la nouveauté qui s'actualise concrètement dans le monde et lui demande de s'adapter. (David 2006 : 223-4)

La nature primordiale de l'Entité Divine. Nous pouvons aborder maintenant le pôle bien connu (!) de l'Entité Divine, son pôle absolu qui contient toutes les potentialités à préhender pour advenir, qu'Elle offre aux **entités actuelles temporelles limitées**¹⁵² pour s'accomplir / ces dernières ne pouvant préhender *qu'une infime partie des possibles* (Ibid.). Les versets 6-14 d'Éz 16 illustrent éloquemment le rôle primordial que joue l'ED dans le devenir du sujet humain et celui de l'Univers. Nous avons vu au chapitre 3 que le sujet humain se voit offrir par l'ED des *buts initiaux* qui sont autant de propositions à préhender pour advenir, propositions tenant compte de tous les data d'héritage (immortalités objectives de la nature conséquente de l'ED) et de toutes les potentialités (découlant de sa nature primordiale) pour chacune des entités actuelles dans chacune de ses occasions d'existence. Tout comme au chapitre 3, je procéderai par proposition se dégageant de chacun des versets du texte.

Dieu est tout près et voit chacun(e) se débattre pour vivre. Dans la répétition mortifère des data, Dieu encourage deux fois plutôt qu'une, chacun(e) à vivre. Sa parole est vie.

V. 6

Nous verrons que l'ED ne peut pas ne pas être présente au sujet humain bien que le verset laisse planer que cette présence ait été fortuite / « j'ai passé près de toi »...¹⁵³ Chose certaine, l'ED prend l'initiative du lien avec l'entité humaine dès son émergence, alors que son entourage humain n'y arrive pas. Et on a ici l'illustration d'un thème classique lié à la nature divine :

¹⁵¹ 'Immortalités' parce que *rien de ce qui fut ne sombre dans l'oubli*, et 'objectivées', dans le sens de *rendues des objets*, parce que passées, non plus en acte.

¹⁵² Ce sont toutes les entités actuelles constituant l'Univers à l'exception de l'ED.

¹⁵³ D'ailleurs, l'observation perspicace de l'ED (« pataugeant dans ton sang ») n'est pas banale : le sang est la vie mais il est aussi sacré, référant ainsi à l'émergence d'un être entier, physique et spirituel. Et nous avons déjà noté que l'expression réfère à un élan mortifère que l'ED semble relever aussi.

l'action divine est sa parole et elle est vie / c'est par elle que Dieu se manifeste et agit¹⁵⁴. On pourrait considérer la répétition de la parole de vie aux versets 6d et 6f¹⁵⁵ comme l'élan subjectif divin tout tendu à vouloir résolument la vie.

Dieu propose en abondance¹⁵⁶ ce dont chacun a besoin pour grandir, à l'instar du processus de croissance dans la nature, et ce, jusqu'à la pleine actualisation de ses possibles comme individu, à chaque étape de son devenir. V. 7

Mais si l'entité humaine a répondu positivement à la proposition de vie de l'ED, nous avons vu que cela ne semble pas contribuer à son plein devenir puisqu'elle est « sans vêtement et nue

¹⁵⁴ Gounelle (2000 : 121-2) : *Cobb donne une grande importance à la parole divine (Logos): Dieu crée et agit par elle, impliquant que sa puissance s'exerce en faisant appel à une collaboration, en respectant la liberté et en les rendant responsables. On peut donc l'accueillir ou la repousser et la rejeter. La parole divine « ne vient pas de Dieu », elle est Dieu lui-même en tant que présent et agissant dans le monde. Dans et par sa parole, il entre en interaction avec le monde et introduit et rend opérantes des potentialités.* Une étude particulière a été réalisée pour l'**Épilogue** qui suit le chap. 4 de ce mémoire sur l'entité parole en lien avec l'entité prophète. Ces deux entités, bien qu'elles semblent s'estomper après le premier verset du texte, se révèlent au contraire omniprésentes dans une analyse processuelle de leur advenir : elles participent intimement à l'ED-devenant par le texte, et contribuent à l'accomplissement de cette dernière.

¹⁵⁵ Block (1997 : 481) : *His passion [Yahweh] is reflected in the emphatic twofold declaration, In your blood, live!* Tous les auteurs consultés soulignent cette répétition et plusieurs optent de la laisser tomber en invoquant une dittographie, s'appuyant sur plusieurs manuscrits où elle est absente. Greenberg (1982 : 275-6) et Barthélemy (1992 : 93) sont plus circonspects en évoquant une aussi grande probabilité d'une haplographie dans les manuscrits où il n'y pas de répétition, ou une possibilité d'une épizeuxis / répétition comme forme littéraire emphatique qu'on retrouve notamment dans les Psaumes. Fidèle à ma consigne du départ, quand il y a divergence chez les auteurs, j'ai conservé le texte de la *Biblia Hebraica Stuttgartensia* (BHS).

¹⁵⁶ Ma proposition réfère à une ED qui « propose en abondance » alors que le verset dit clairement que cette dernière « donne en abondance ». C'est l'idée d'une 'abondance' comme « quantité supérieure au besoin » (Le Petit Robert), qui soulève mon aversion par rapport à la *juste mesure* qui caractérise l'action divine en ce qu'elle répond très pertinemment aux besoins (contenu) de chaque entité, et de façon adéquate (forme). Ce **contraste** m'a conduit à cerner en quoi consiste la « croissance d'un champ » à laquelle réfère la « grande multitude » dans le texte. Si l'abondance réfère à un résultat, la croissance réfère à un processus (concréscence), et ma proposition reflète le parti pris pour la seconde référence. Ainsi, l'ED n'aurait aucune attente de résultat (passé ou anticipé) puisqu'il est éminemment présent, « l'être là ». Au cœur d'un *présent s'accomplissant*, l'ED est 'dans le processus', il est même le processus dans ce qui fait avancer, « comme une croissance du champ ». Et cela, autant pour les 'bons' que pour les 'méchants' puisque ces notions n'existent que dans la perspective d'un résultat-aboutissement / on a une référence à cette 'façon de faire divine' dans la Seconde Alliance en Mt 5,45 (« il fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons, et tomber la pluie sur les justes et les injustes »). Il y a là une assurance et une constance divines imperturbables qui fondent l'espoir non dans un aboutissement à venir ou dans une destination à atteindre mais dans le processus ou le voyage lui-même.

encore » (v. 7g), i.e. sans lien avec l'univers (statut) et sans possibilité d'avenir. Le verset qui suit dévoile davantage la perspicacité de l'ED dans sa façon d'être 'tout près' et d'agir.

Dieu est tout près : Il reconnaît chacun(e) ainsi que là où il est dans son évolution. En apportant une réponse pertinente à la condescendance de chacun(e), Dieu se compromet, et se lie formellement (s'oblige) à la personne. Mais l'alliance divine implique une exclusivité-possessivité à Dieu. V. 8

Peut-on encore penser que cette deuxième rencontre soit fortuite... ? On pourrait dire, pour le moins, que l'ED a une forte tendance à vouloir 'passer près' des humains, à les voir et à agir. C'est bien là sa nature primordiale à favoriser et établir des liens; en fait, Elle 's'oblige' comme le dit si bien le texte au v. 8f (« Je me suis juré à toi »). Si à la première rencontre, l'ED est témoin du combat de vie de chacun, à la seconde rencontre, Elle est un témoin très perspicace de son évolution dans l'accomplissement de son devenir. De fait, l'ED est, dans chacun des liens qui tissent l'univers, résolument axée sur leur potentiel. Elle est le principe créateur qui fait avancer et advenir dans un sens d'accomplissement, d'avancée créatrice toujours et encore. Elle n'est pas hors de l'Univers mais Elle habite le monde comme une parole, une lumière qui emplit, éclaire et inspire tout : c'est là sa nature primordiale, c'est là sa toute-puissance. L'ED ne va jamais à l'encontre du devenir du sujet humain; l'entité humaine progresse et l'ED doit s'adapter à cette progression (fidèle à sa nature conséquente)¹⁵⁷. La variable dans ce processus est la 'liberté' de chacun des sujets humains (le libre arbitre dans la responsabilité toute personnelle de devenir) bien que l'ED semble la nier au v. 8c (« Tu es devenue à moi »), tout en témoignant par contre de sa réalité plus tard en 15d par son contraire (« Tu fus à lui [le tout passant] ! »)¹⁵⁸ : la 'toute-puissance divine' trouve sa limite dans la construction du devenir des

¹⁵⁷ Dans le texte, ce rôle primordial de l'ED semble passer complètement 'sous le radar' de toutes les autres entités, dont la principale intéressée : aucune évaluation des propositions par la femme-Jérusalem, elle reste muette dans le texte. On suppose, par les versets qui suivent, qu'elle a accepté l'alliance bien que sa réponse ne soit pas explicite. Cette façon de décrire l'alliance de Dieu avec les humains est relativement courante dans les textes de la Première Alliance, comme si l'initiative divine saisissait l'autre partie au point de la rendre muette. Mais l'autre possible du texte est de comprendre que quelle que soit la conscience des entités actuelles quant à son rôle, l'ED, de par sa nature primordiale, se compromet dans l'Univers et agit pour le faire advenir.

¹⁵⁸ Cette possession exclusive de l'épouse par l'époux dans le cadre culturel israélite prend une couleur formelle, légale même, assurant l'ordre et la pérennité de la vie sociale par le contrôle et la régulation de la reproduction féminine, un élément qui soulève sans doute, comme dans la plupart des sociétés patriarcales, la peur reliée à l'incertitude de la paternité des mâles (voir Attali 2007). Nous reviendrons plus loin sur la notion de 'jalousie

EA. L'incertitude de la réponse humaine à l'alliance qu'Elle « s'oblige » à établir, soulève-t-elle chez l'ED autant de peur pour qu'Elle insiste sur cette exclusivité-possession ? Le ton ferme du v. 8c qui reflèterait ici une toute-puissance impuissante (!), pourrait être la manifestation de cette peur¹⁵⁹.

En faisant alliance, Dieu prodigue les soins et les gestes qui s'identifient à une renaissance et qui assurent le devenir de la personne. Il fait en sorte d'honorer ses engagements envers la personne avec ce qu'il a de mieux¹⁶⁰; il contribue ainsi à actualiser le meilleur potentiel de la personne. Vs 9-12

Peut-il en être autrement qu'une re-naissance si l'ED crée sans cesse du nouveau, en appelant le sujet humain à d'autres possibles...

À chaque instant, le Logos organise le réel et travaille à sa transformation. Il opère à la fois comme principe d'ordre et comme principe de progrès, les deux étant indissociables : le progrès vise un ordre supérieur, l'ordre fournit une base de départ pour le progrès. Les impulsions créatrices du Logos, en le poussant toujours en avant, l'empêchent de se dégrader, de se décomposer, et finalement de périr dans un processus d'entropie. Sans lui, aucune concrescence ne s'effectuerait, et rien ne parviendrait à l'existence. Le monde vit de l'incarnation de Dieu. (Gounelle 2000 : 124).

divine' présente dans le texte, notamment au v. 42b, puisqu'elle soulève une aversion en lien avec ce que nous sommes en train d'élaborer concernant la limite à la toute-puissance divine / ce sera l'occasion d'un autre **contraste** propice à générer davantage de sens.

¹⁵⁹ La peur de l'ED réside dans le fait que ses buts initiaux peuvent être pervertis, ce qu'Elle a souvent expérimenté dans l'histoire d'Israël. Depuis Gn 2-3, Elle est confrontée à ses peurs, même si cela sonnerait bizarre aux oreilles des traditionnalistes qui préfèrent La voir au-dessus de tout soupçon. Le texte permet de construire une telle image qui lie l'ED au devenir des EA. (Commentaire de Robert David dans l'étape 5 de mon analyse du texte). En effet, cette forme subjective serait cohérente avec ce que nous avons défini comme la nature conséquente de l'ED : pourquoi l'ED qui se définit comme Amour, une émotion puissante, serait incapable d'éprouver de la peur ou de la peine ?

¹⁶⁰ Avec les vêtements (statut social), les bijoux sont les symboles de la 'prise de possession' d'une épouse par l'époux ; et les bijoux contribuent à mettre en valeur la beauté qui est l'attribut désiré et envié chez la femme israélite (accomplissement ou avancée créatrice). Du 'cuir' aux pieds (v. 10b) jusqu'à une couronne sur la tête (v. 12), on peut dire que le sujet humain est considéré en haute estime, 'des pieds à la tête'. Dieu ne vit pas de compromis, comme la vie dans la nature, c'est résolument qu'Il se compromet, il en va de sa propre concrescence et de son accomplissement. Par contre, ce n'est pas Dieu qui rend l'épouse-Jérusalem belle (accomplie) / ce qui est important de souligner puisque la nature même du sujet humain en serait altérée ; on retrouve cet ordre des choses lors de la création (Gn 1) où Dieu donne un sens, une plus-value au chaos des éléments qui existaient jusque-là pêle-mêle. Ici, Il contribue plutôt à ce qui se développe, par les parures les plus recherchées comme il convenait à l'époque.

La dimension ‘prendre soin’ est intéressante car elle fait prendre conscience qu’il y a une guérison, sinon un réconfort inhérent à une renaissance et à un devenir, qui implique dans les deux cas une souffrance : deuil pour la première et peur de l’inconnu pour le second.

Dieu confirme que l’avancée créatrice de la personne se réalise à la fois de ce qu’elle reçoit du dehors et de ce qu’elle se nourrit en dedans et Il reconnaît ainsi son propre apport dans le processus¹⁶¹. Et surtout, Dieu reconnaît l’avancée créatrice de la personne, et s’en émeut. V. 13

C’est toute la personne qui réalise une avancée créatrice, et si Dieu y est pour quelque chose, il revient à la personne de se ‘nourrir’, et ‘d’internaliser’ les apports divins. Ici, nous constatons que la reconnaissance de l’ED et l’émoi¹⁶² qu’Elle en retire, participent de la nature conséquente de l’ED et découlent de son propre accomplissement comme entité actuelle; l’ED supporte sans cesse les avancées créatrices du sujet humain, pour le plus grand bonheur de tout le monde (y compris d’Elle-même) et de l’Univers.

Sous l’impulsion divine, la concrescence de la personne ne cesse de progresser vers des accomplissements optimaux. V. 14

On a la contrepartie ici du sujet humain déviant contribuant au chaos de l’Univers : l’avancée créatrice du sujet humain alimente et contribue à faire advenir tout son entourage¹⁶³, une *responsabilité énorme des entités actuelles invitées à participer concrètement à l’avancée créatrice du monde et de l’Entité Divine par leur actualisation* (David 2006 : 225).

¹⁶¹ On a ici une confirmation que l’ED se soit acquittée de ses obligations, puisque le ‘vêtir’ et le ‘nourrir’ de l’épouse réfère au devoir de l’époux.

¹⁶² Forme subjective déduite du « Tu étais très très belle » du v. 13c. En procès, on parle d’*enjoyment*, mot de langue anglaise traduisant la joie profonde découlant de l’avancée créatrice de l’EA.

¹⁶³ Royauté = rayonnement bénéfique de l’avancée créatrice de l’épouse. La royauté, comme institution, devait normalement *témoigner de la bonté et de la sollicitude de YHWH pour le peuple, via le roi. En termes processuels, le roi devait mettre en place les conditions les plus adéquates pour permettre à chaque entité de son peuple d’advenir à une meilleure humanité (pas pour rien que Jésus sera dit Christ-Roi) ; malheureusement, les buts subjectifs des rois d’Israël ont plutôt conduit à une forme d’asservissement et de déshumanisation.* (Commentaire de Robert David dans l’étape 5 de mon analyse). Le v. 13d pourrait être le constat que l’ED ne persuade pas la majorité : ‘Toi, tu as prospéré en une entité qui a contribué à l’avancée créatrice des autres entités, ce qui a fait ton renom, en cela reconnu par les autres entités’.

Le jugement et le pardon divins comme propositions de délivrance _____

Après avoir proposé des buts initiaux que le sujet humain a subjectivés pour son plein accomplissement -une avancée créatrice contribuant à l'avancée créatrice du monde-, l'ED a vu ce dernier dévier ses buts subjectifs par une 'suffisance présomptueuse' et élaborer une structure de vie en rupture avec les propositions divines, se privant ainsi du dynamisme divin à se lier davantage avec son entourage et à créer du neuf. Enclin à répéter ses data mortifères, le sujet humain a perverti ses liens avec les autres entités actuelles et s'est avili dans une déviance conduisant à sa propre perte et contribuant au chamboulement de l'Univers¹⁶⁴. Devant un tel gâchis, l'ED est stupéfaite à constater l'insatiabilité égoïste où il n'y a plus rien digne de respect, se désolant de cette conduite insensée, et outrée d'un tel niveau de déshumanisation.

Ainsi donc, Dieu est autant 'pris' dans le mal¹⁶⁵ que nous. Et « dans le mal », l'ED doit nécessairement faire ce qu'Elle fait imperturbablement : Elle crée du neuf, Elle travaille à ce que le « mal », cette *source de mort*, devienne occasion de vie / *J'ai dit pour toi dans ton sang : Vis!* (v. 6).

Dieu ne se résigne pas à sa défaite. Il l'utilise et la transforme en victoire en lui adjoignant des éléments nouveaux, et en créant une synthèse qui les englobe. Il insère les négativités dans un ensemble plus vaste, et leur donne, une valeur positive. Il ne détruit et n'annule rien de ce qui se passe dans le monde, même le mauvais. Il le sauve... La nature conséquente de Dieu reprend et transforme tout. Elle ne laisse rien perdre. Toutefois, elle ne conserve pas les choses telles quelles. Elle les transfigure. (Gounelle 2000 : 164)

¹⁶⁴ L'humain pousse parfois au-delà de ses limites humaines, des comportements dont il ne peut contenir toutes les conséquences et les interinfluences tragiques pour lui-même et/ou pour son entourage. On le pressent aujourd'hui avec les changements climatiques, certaines expériences génétiques, la pollution des océans, etc.

¹⁶⁵ Le 'mal' compris dans l'approche processuelle comme *ce qui conduit à la mort*, et compris dans Éz 16 comme *une répétition compulsive de data mortifères*.

Dire que *Dieu n'a rien à voir avec le 'mal'* serait inexact à mon avis; et dire que *Dieu permet le mal*, relève de la conception traditionaliste toute-puissante de Dieu. Si on conçoit que chaque EA est dernière responsable de son advenir (dans ce sens, co-créatrice avec l'ED) et que l'ED propose et cherche à persuader pour infléchir *l'accomplissant-de-chacune*, que ce soit pour le *bon* comme pour le *méchant*, l'ED ne peut être tenue pour seule responsable du mal qui advient dans le monde (parce que non toute-puissante); mais Elle en répond. Et dans Éz 16, nous verrons qu'Elle appelle résolument l'humain à en répondre aussi. L'ED ne se défile pas de ce qui arrive dans le monde puisqu'Elle est intimement liée à tout ce qui advient, incluant le processus du 'mal'. Je dirais qu'Elle est au cœur du *mal-devenant-autre-chose*.

Le jugement divin comme issue incontournable¹⁶⁶ du sujet humain pervers. L'étude des versets 36b à 43 présente des propositions qui 'feront en sorte que tu te désistes d'être une prostituée' (v. 41c), et pour que 'tu ne fasses plus de projet impudique concernant toutes tes abominations' (v. 43e)¹⁶⁷. Elles s'apparentent à un « arrêt d'agir ferme » dans la réhabilitation de la déviance, quand la personne fait le mal délibérément, mettant en danger elle-même ou/et les autres; mais dans une perspective processuelle, cette réaction de l'ED est avant tout une proposition à l'épouse pour qu'elle mue son processus mortifère en processus de vie / en cela appuyé par une forme verbale *Hiph'il* au v. 41c¹⁶⁸.

Les motifs condamnables sont : le plaisir vécu dans la conduite perverse, la compromission du devenir (nudité découverte) dans les agirs avilissants (fornications) avec des gens qu'on asservit (les 'rendre amants') et cela, pour des causes insensées-fausses (idoles) et en sacrifiant des avancées vitales au profit de ce qui est sans fondement et sans avenir (idoles). V. 36

Ces motifs résument bien ce dont il a été question dans la conduite perverse du sujet humain (chap. 3), et 'justifient'¹⁶⁹ ce qui va suivre. On remarquera que ces motifs du jugement divin

¹⁶⁶ On peut penser que, sans doute doublement au courant des tractations de sédition toujours actives autour de l'année 592 à Jérusalem / année où on situe son oracle de destruction de Jérusalem ainsi que la seconde expédition de Nabuchodonosor en Palestine, et au courant de la réaction babylonienne grandissante à ces manigances, sinon au courant des préparatifs en cours en Babylonie, qui allaient amener à la 3^e et dernière expédition, Ézéchiël pouvait raisonnablement entrevoir la destruction de 587... Ce qui n'enlève rien au génie créatif du prophète à utiliser ces données tangibles pour offrir à ses co-religionnaires une explication théologique et une proposition divine qui fassent sens et ouvrent un avenir. Ainsi, Éz 16 n'est pas un discours pour exhorter à changer afin d'éviter le châtement, mais une exhortation à accepter le jugement dans ce qui va advenir; ce propos est profondément cohérent avec ce que je m'appête à proposer comme interprétation des versets qui suivent.

¹⁶⁷ Comprendre : 'te désister de *pervertir tes liens* avec les autres EA' (prostitution) et 'd'arrêter d'envisager même une conduite qui *étale ton immoralité* (impudique) *sans respect pour des valeurs absolues*' (abomination). Et on saisit surtout que Dieu fera tout en son pouvoir (de persuasion souligné par le 'faire en sorte') pour que cessent les agirs déviants de la personne perverse ; et les vs 41c-d soulignent que c'est particulièrement la perversion des liens avec le monde autour que l'ED veut contrecarrer.

Les propositions qui suivront réfèrent aux clefs d'interprétation que j'ai élaborées jusqu'ici; les nouvelles seront explicitées au fur et à mesure.

¹⁶⁸ Rappel : cette forme verbale implique deux sujets actifs / l'ED offre un but initial, l'EA doit faire son bout de chemin et subjectiver ce but initial.

¹⁶⁹ Le premier motif, lié au plaisir dans la conduite perverse, est une donnée nouvelle dans ce qui a été présenté jusqu'ici ; le texte a abordé plutôt *l'insatiabilité* (vs 28a; 28c et 29b) de la femme-Jérusalem. Les deux autres motifs réfèrent explicitement aux lois israélites des *commettantes d'adultère* et aux *versantes de sang* (v. 38a) dont le châtement était la mort (Dt 22,22-27; Gn 38,24; Lv 20,2-3; 20,10; 21,9) / on aura aussi au v. 37 le

portent sur le sort de l'entité actuelle elle-même (sujet humain) et non sur son influence néfaste sur son environnement sur lequel s'est conclu le chapitre 3; en fait, ce sont les autres EA qui se retourneront contre l'entité déviante, devenant les agents du jugement sous l'impulsion de l'ED :

Dieu rassemblerait contre la personne à la conduite perverse et avilissante, tous les agents asservis sans distinction, et leur ferait voir clairement l'objet de sa perversion («voir tout ton sexe » v. 37f). Ces agents asservis¹⁷⁰ détruiraient ce que la perversion a édifié et dépouilleraient la personne fautive de son statut-reconnaissance (de ses vêtements v. 39d) et de ce qui contribuait à son accomplissement (les bijoux contribuant à sa beauté v. 39e), laissant cette dernière sans statut (sans lien) et sans avenir (v. 39f); ils regrouperaient les gens contre la personne fautive, lui infligeraient ce qui convient (la légitimité de « l'assemblée » du v. 40a), jusqu'à son anéantissement (la mort selon les lois du v. 38a / vs 40b-c), et détruiraient son héritage-descendance (tes maisons¹⁷¹ v. 41a).
Vs 37-41b

On note d'emblée la formule « voici moi » (v. 37a)¹⁷² qui, dans le discours divin, annonce un engagement à faire ce qu'Il déclare. Bien que les formes verbales soient à l'inaccompli dans

châtiment d'une prostituée (Greenberg 1982 : 286). Ce sont là des repères formels signifiants pour les auditeurs de l'époque (des 'appâts' dans la rhétorique du texte), assurant l'ordre social de la communauté et justifiant le jugement divin (défaite et exil) auprès d'un auditoire imputant la catastrophe de 597 à YHWH.

S'élabore ici un **contraste** : dans quelle mesure, Dieu est-Il lié par ce cadre légal ? Est-ce bien cette « justice » dont il question dans Éz 16 ? Il faut noter que l'ED prend ses distances de ces lois dès le début au v. 27 : il n'applique pas la sentence de mort alors que la femme-Jérusalem *a multiplié ses fornications ce qui avait irrité son époux*. Il en est de même pour les amants d'une épouse adultère, qui sont passibles de mort selon la loi. Dans Éz 16, l'ED juge avant tout à l'aune d'une alliance qui favorise le devenir et l'accomplissement, alors qu'on est porté à y voir surtout des châtiments qui vont ramener le sujet humain dans le giron des lois. Dans une perspective processuelle, la dimension légale demeure un 'appât propositionnel' qui concerne le devenir et les avancées créatrices d'une personne : on peut raisonnablement convenir que les motifs au v. 36 sont bien le résumé des repères divins mis de l'avant pour 'évaluer' l'impact négatif de la structure d'existence du sujet humain déviant, repères qui contribuent à l'élaboration de l'Univers dans une perspective processuelle. Nous y reviendrons. Retenons dans ce sens la parole de St-Paul : « ...personne ne sera justifié devant lui par les œuvres de la Loi ; la Loi en effet ne donne que la connaissance du péché. » Rm 3,19-24.

¹⁷⁰ Selon Odell (2008 : 390 / ma traduction), *la chute de Jérusalem résulte d'une longue quête d'amants puissants associés à l'idolâtrie dans Dt et Os. Même quand la sœur cadette (Jérusalem) voit sa sœur aînée (Samarie) détruite par ses amants assyriens en -722, elle les convoite et cherche d'autres amants... Cette stratégie piège le royaume dans des alliances conflictuelles qu'elle viole inévitablement, souffrant bientôt d'une ruine aux mains même de ses amants (alliés) qu'elle a joués les uns contre les autres.*

¹⁷¹ En hébreu *beth* = maison, lieu où être = famille, descendance, héritage.

¹⁷² On notera aussi la forme *pi'el* des verbes du verset : l'ED 'rendra dans un état rassemblé ensembles' les amants comme l'entité Jérusalem les a 'rendus dans un état d'amant'. L'hagiographe affectionne particulièrement cette figure de style (vs 43c; 59c), ce qui semble placer les deux antagonistes dans le même rapport de force

toute la présente séquence des versets étudiés (ce que les formes verbales au conditionnel des propositions veulent exprimer comme des ‘possibles’ non encore actualisés), la formule prolonge le ton solennel des versets précédents pour réaffirmer la détermination de l’ED et l’imminence de l’accomplissement de l’oracle. L’ED semble réagir en répétant des data-lois humains (vs 37f; 38a) qui feront advenir la mort de la prostituée Jérusalem (v. 40); et la façon de faire divine manifeste la toute-puissance d’un Dieu maître des nations-amants qui se retourneront contre la femme adultère et qui concrétiseront la répudiation de l’épouse (v. 39d / i.e. la dépouilleront de son statut re-lié avec l’univers). Le texte se place clairement en *aversion* avec l’ED que nous avons définie comme un catalyseur favorisant les liens entre les entités actuelles en proposant du ‘neuf’ qui fait vivre et s’accomplir¹⁷³.

Il y a certes ici une notion de coercition divine dans le texte qu’on ne peut écarter : *le sujet humain a peut-être besoin d’un traitement choc, se retrouver devant tous ceux qui peuvent témoigner de son avilissement. La mise en face/confrontation peut parfois provoquer le choc*

s’apparentant à une ‘justice d’œil pour œil’. Mais à l’analyse, il s’en dégage cependant un élément plus subtil, soit un revirement par l’ED de ce que le sujet humain a utilisé, qui se retourne contre lui-même, ce que le v. 43c confirme avec la même formule du « voici » : « Moi aussi, voici que j’ai placé ta conduite sur la tête ». Se dessine ainsi dès le début du jugement, un engagement divin formel à ‘retourner le sujet humain devant sa conduite’.

¹⁷³ Nous avons la même situation au v. 27 décrivant la première tentative divine pour contrecarrer la multiplication des fornications de son épouse, ce qu’on peut comprendre comme une ED qui ‘diminue son influence’ en contradiction avec sa nature primordiale... alors que je crois que ce sont les comportements déviants de l’humain qui réduisent les bénéfices de l’alliance en se coupant inévitablement du dynamisme créateur de l’ED. L’épisode relatée comme un ‘accompli’ manifestant YHMH maître de l’histoire et des nations (un data avec les Philistins connu et reconnu à l’époque), illustre par ailleurs éloquemment que YHWH n’est pas tout-puissant : son action a plutôt débouché sur l’insatiabilité de son épouse...

Mais le texte en décrivant que ‘l’ED a réduit’ les bénéfices de son alliance (v. 27) et qu’Elle ‘donnera un sang de rage et de jalousie et livrera dans des mains hostiles’ (vs 38b; 39a), met en évidence une coercition qui va à l’encontre de sa nature primordiale et de la persuasion qui la caractérise, au profit d’une toute-puissance interventionniste. Y a-t-il une avenue de conciliation possible à tirer de ce *contraste* ? Malgré les nuances et les possibles que je propose, cette question soulevée par trois versets (vs 27; 38b; 39a), marque la seule véritable distance, selon moi, entre le texte et l’interprétation élaborée dans ce mémoire.

Il ne faut pas non plus perdre de vue que tout ce texte, et les autres dans la Bible, appartient à une culture, est rédigé par un auteur, qui a aussi ses visées, ses conceptions, sa théologie. Nous nous laissons interrogés et interpellés, mais nous interpellons et interrogeons aussi. L’important pour moi, ici, ce n’est pas de trouver le fin mot de l’histoire, mais de nous questionner et de tenter de construire du sens. (Commentaire de Robert David dans l’étape 6 de mon analyse)

*nécessaire à la conversion*¹⁷⁴. Le verset 38b confirme en effet que le choc sera brutal : « Je te donnerai un sang de rage et de jalousie ». Mais il faut mettre ce verset en lien avec le verset 43 pour mieux comprendre l’engagement de l’ED dans cette déferlante sur l’entité Jérusalem. Ce qui s’apparente au v. 43c comme une réaction ‘œil pour œil’ (« Moi aussi, voici que... ») est en fait un des ‘renversements’ que l’hagiographe affectionne et qu’on a déjà identifié / il se répétera au v. 59c : on peut l’interpréter par « moi aussi, j’agirai avec autant de détermination et de fougue que toi quand tu ne t’es pas souvenu des jours de ta jeunesse (aveuglement volontaire) et tu as été excitée contre moi (méchanceté, exécuter son époux) ». Ainsi, l’engagement divin n’est pas tant dans le contenu du jugement (le ‘sang de rage et de jalousie’) que dans la façon de mener à terme ce que l’ED va entreprendre, soit de « placer ta conduite sur la tête » (v. 43c); et l’essentiel de l’action divine dans le jugement serait de mettre le sujet humain devant les conséquences de sa conduite. Le « sang de rage et de jalousie » du v. 38b¹⁷⁵ n’est pas celui des amants, ni celui de l’ED, mais ce que la conduite perverse a édifié tout

¹⁷⁴ Commentaire de Robert David dans l’étape 5 de mon analyse : *La proposition s’adresse d’abord à des gens qui peuvent vivre avec l’idée d’un agir divin qui « serre la vis »...* Dans le discours apocalyptique, la logique de l’action divine est que la communauté est à ce point malade qu’elle est irrécupérable, jugement établi à l’aune des repères d’ordre et de sens enchâssés dans les lois de la communauté israélite. En effet, les Écritures de la Première Alliance illustrent abondamment le recours divin à la menace et au châtement pour provoquer un revirement salutaire chez ce peuple ‘à la nuque raide’ (Ex 32,9 / voir Thiriart 2001) : ce serait là un ‘possible’ offert à l’entité humaine déviante. On peut dire ainsi que *l’appât propositionnel du texte* aux auditeurs est bien à la mesure de ce que leur terreau culturel (data) permet de faire sens pour eux; et en cela, le texte témoigne de la détermination de l’ED à actualiser pleinement son pôle primordial. Le *datum* d’être livrée aux filles des Philistines (v. 27c) n’a guère porté de fruit pour arrêter la prostitution de l’épouse-Jérusalem et on pourrait penser que l’ED veut étendre et diversifier l’impact de *tout autour contre Jérusalem* en faisant appel à *tous les amants* non seulement ceux *haïs* mais tout autant ceux *aimés* (vs 37a-b-c et 39a); il en est ainsi avec la contribution des *filles d’Aram et des Philistins tout autour* (v. 57) ainsi que celle des *yeux des femmes nombreuses* lors des châtements (v. 41b). Mais l’ED connaît les *possibles* mais non le futur, i.e. ce qui sera effectivement actualisé. Davantage que la menace et la promesse de *possibles*, tout le chapitre 16 est l’affirmation d’un Dieu qui est toujours en lien, en alliance avec l’humain, un Dieu qui ne lâche pas, aussi têtue dans sa fidélité que la femme-Jérusalem l’est dans son infidélité.

¹⁷⁵ La phrase est ambiguë en hébreu et difficile à traduire. La plupart des traductions « compensent » en ajoutant des mots ou des suffixes pronominaux, alors qu’il y a bien absence de suffixes aux deux mots hébreux rage (חֲמָדָה) et jalousie (וּקְנָאָה) ; ce qui va à l’encontre de ce que l’on trouve ailleurs en Éz quand l’hagiographe utilise les deux termes, toujours associés à l’ED. Il y a ici une particularité qu’il vaut la peine d’approfondir. On a ainsi *un sang de rage et de jalousie* qui n’appartient à personne mais que l’ED donne sans équivoque (וּנְתַתִּיךָ) / le verbe *ntn* à la 1^e c.s. accompagné du suffixe 2 f.s. est très clair à ce propos bien que plusieurs commentateurs s’en remettent à Ez 23,25 ss. pour aplanir la difficulté : « Je donnerai ma jalousie (וּקְנָאָתִי) contre toi ».

autour¹⁷⁶, ce devant quoi l'ED met le sujet humain pervers, ce « sang » (devenu entité actuelle pourrions-nous ajouter) qui a éclaboussé tout l'entourage, et dont l'ED a été la première atteinte / ce que cette dernière confesse au v. 42 conformément à ce que nous avons défini de sa nature conséquente¹⁷⁷ : « ...ma colère contre toi. Ma jalousie se détournera de toi ». Mais Dieu fait du neuf avec tout, y compris avec ce qui le désole et l'irrite, Il *est-devenant*; et le devenir de Dieu ne s'embarrasse pas du passé, ni de rancune, Il est déjà dans ce qui se transforme. La séquence se termine comme elle a commencé, soit sur un autre engagement divin envers le sujet humain, celui bien personnel comme EA, de ne pas préhender ce data de rage et de jalousie pour ce qui va advenir: « Je ferai en sorte de reposer ma colère contre toi... je ferai en sorte que je ne serai plus en colère » (v. 42).

Comme au tout début où elle 'se faisait patauger' dans son sang (v. 6b), l'entité Jérusalem a reproduit (et a réussi semble-t-il...) son anéantissement dans le sang, et nous pourrions ajouter, avec (ou malgré) une ED fondamentalement impliquée dans son cheminement. S'il revient à l'ED d'initier et de favoriser la multiplicité des liens entre les EA, Elle est effectivement imputable de donner à l'entité humaine ce sang de rage et de jalousie; mais en ce qu'Elle n'a pas le dernier mot dans ce qui actualise le devenir des entités actuelles

¹⁷⁶ En lien avec ce qu'Odell décrit à la note 170 de ce mémoire. On pourrait aussi identifier ici que l'entité Jérusalem a préhendu elle-même ce 'sang' comme data, elle-même victime de ce qu'elle a édifié tout autour.

¹⁷⁷ Les deux natures divines concourent à actualiser la présence de l'ED au cœur de ce qui se passe dans l'Univers et au creux des occasions de liens où se créent les EA. Il est important ici de comprendre que les 'sentirs' de l'ED (dont son irritation dans l'épisode des Philistines et ici, sa colère et sa jalousie) ne sont pas à l'origine de son initiative de proposition à l'entité Jérusalem de se désister d'être une prostituée, ni de son jugement; les formes subjectives (émotions) prédisposent les entités, tout comme l'ED, à préhender ce qui leur est nécessaire pour advenir. Pour l'ED, on peut penser qu'il y a renversement, culbutage du sentir à préhender non pas des data mais davantage de neuf, puisque c'est là son essence. La nature primordiale de l'ED demeure absolue et immuable à ce chapitre, toute-puissante à proposer sans relâche (plus têtue que peut l'être le sujet humain en fait) le meilleur possible à partir de ce que le sujet humain a actualisé et qui a touché l'ED dans sa nature conséquente.

Nous avons abordé la 'possessivité divine' aux vs 8i et 15d (« Tu es devenue à moi... Tu fus à lui ! ») à laquelle on peut relier la rage et la jalousie dont il est question ici et qui se définit comme un *sentiment hostile en voyant un autre jouir d'un avantage qu'on désirerait posséder exclusivement* (Le Petit Robert). Comment pourrait-on attribuer cette « hostilité » à celui qui 'travaille' inlassablement à l'avancée créatrice de son aimée et à son plus grand bonheur? À l'instar des renversements que l'hagiographe d'Éz 16 affectionne, nous pourrions dire que l'ED pervertit assurément, au profit de l'humain, sa 'jalousie possessive' dans l'alliance qu'Elle propose...

tout autour, l'ED n'est qu'en partie responsable, et en cela impuissante, dans ce que les EA renverront 'en retour d'ascenseur' au sujet humain pervers.

Dieu ne fait pas tout ce qu'il veut, ni ne réussit toujours ce qu'il entreprend. Loin de correspondre à son dessein, l'homme manifeste une résistance, s'oppose et peut finalement refuser de suivre les impulsions divines. Les humains ont le pouvoir de s'opposer à l'action divine, et de lui faire obstacle. Dieu ne contraint pas. Il convainc. La persuasion se caractérise par le fait qu'elle peut échouer. (Gounelle 2000 : 163)

La question qui demeure est *comment Dieu fera-t-il de la vie avec ce sang de rage et de jalousie?* Car le texte poursuit avec une ED qui n'a pas encore dit son dernier mot.

Le pardon divin comme but initial au sujet humain. Alors que nous venons d'anticiper la mort du sujet humain pervers, l'ED continue de se compromettre vis-à-vis l'entité humaine¹⁷⁸.

Dieu sauve et pardonne. Son salut consiste en une création nouvelle qui nous transforme, et non en un acte juridique qui nous mettrait en règle avec lui. La fidélité ne consiste pas à répéter des paroles anciennes, et à reproduire des comportements du passé. Il ne s'agit pas tant d'apurer un passé que d'ouvrir un avenir. (Gounelle 2000 :161 et 163)

Quel est donc cet avenir que l'ED ouvre au sujet humain après la ruine à laquelle ce dernier a contribué ? C'est le propos de la dernière séquence de versets (52-63) que nous allons étudier comme autant de propositions émanant du texte.

Celui qui agit ainsi doit assumer (porter sa disgrâce) ce qui est une déchéance à l'aune même des autres fautifs qui sont par le fait même amendés ; et il doit accepter

¹⁷⁸ Cette incohérence dans le récit ne semble pas affecter le nœud stratégique de la rhétorique de l'hagiographe auprès de son auditoire. Bien qu'ils aient déjà vécu une catastrophe, les auditeurs exilés ne mourront pas dans celle annoncée par l'oracle puisqu'ils sont à Babylone depuis la 1^{ère} défaite de 597.

Malgré la controverse chez les auteurs, je retiens comme le plus plausible entre 1,000-1,200 (Carter 1994) et 4,500 (Horsley 1991) le nombre de déportés entre 598 et 582. Sans doute que la notion du « petit reste » (associé aux *rescapés* ou *survivants*) portée par les Écritures depuis Ésaïe (És 1,9; 4,3; 10,20-22; 37,32; Jr 23,3; 31,7; Am 5,3; So 2,7.9; 3,12...) et que Ézéchiël reprend ailleurs dans son livre (Éz 6,8-9; 11,13; 12,16), donne tout le sens à la poursuite du texte d'Éz 16 après le jugement. Pour Petersen (2002 : 158-9), Ésaïe a été le premier à parler du plan cosmique de Yhwh et d'un temps au-delà de la punition; et le livre d'Ézéchiël est celui qui présente la plus vigoureuse tentative *to speak about the ways that both Israel and its God would perdure during and beyond the time of disaster*. Pour aujourd'hui, il est raisonnable de penser que le texte puisse nous interpellier au-delà de la mort, dans une proposition divine qui la transcende et curieusement, nous appelle à vivre.

conséquemment leur opprobre (être honteuse¹⁷⁹). Il convient d'assumer son ignominie¹⁸⁰ et ses sacrilèges puisque c'est là le juste retour de ce que le fautif a déjà fait subir à d'autres malgré leurs avertissements à son égard. Vs 52 et 56-58

La proposition divine (but initial) pour le meilleur devenir du sujet humain mis devant les conséquences de sa conduite, est de les assumer et de se remettre en lien avec les autres entités actuelles (en opposition à la 'suffisance présomptueuse'). L'ED semble y tenir puisque ce but initial prendra des allures d'exhortation alors qu'Elle le répètera à plusieurs reprises (vs 52b; 52f-g; 54a-b; 58a; 61b; 63b-c)¹⁸¹; l'insistance pourrait aussi venir de son appréhension d'une réponse négative de l'entité humaine à son invitation. L'enjeu est fondamental et délicat pour les deux entités, alors que la proposition appelle essentiellement le sujet humain à se re-lie avec les autres EA et l'ED. Il faut rappeler le v. 41b pour saisir que le jugement divin et les châtements qui suivent, sont au cœur de cette donnée fondamentale : « Ils appliqueront contre toi des punitions devant les yeux des femmes nombreuses », i.e. devant les entités susceptibles de mieux comprendre les enjeux des occasions d'existence passées (data), les plus susceptibles aussi d'avoir souffert (rage) de la structure d'existence perverse du sujet humain et/ou de s'être

¹⁷⁹ Être humiliée ou honteuse = être consciente de l'influence d'autrui sur soi = être réceptive. Ce qui est le contraire d'être présomptueuse et d'afficher une 'suffisance arrogante' (vs 49b; 56), et de ce qui a présidé à la conduite perverse du sujet humain (v. 15a), à la déshumanisation envers les démunis (v. 49b) et à la sourde oreille aux avertissements-reproches des autres entités (vs 27c; 56-57). C'est aux yeux des autres que Jérusalem deviendra honteuse et ce sentiment semble être déterminant pour qu'un changement majeur survienne, au point où pour celle qui *faisait à sa tête* (v. 30c), *même pas une ouverture de bouche n'advindra* (v. 63c). Si le texte place ce sentiment d'humiliation au cœur du pire de ce que peut vivre une personne dans la communauté humaine, il est en effet concevable que ce soit là l'élément le plus susceptible d'initier un revirement: il y va d'une sorte de valeur identitaire fondamentale (qui je suis) qui ne peut se jauger qu'aux yeux des autres. Il semble que ce soit ici la clef de voûte d'une avancée créatrice pour Jérusalem, proposée comme un but initial par l'ED dans la catastrophe annoncée du jugement divin... Ce sont ces deux éléments, assumer et se re-lie, qui caractériseront *l'état de pardonné* de l'alliance d'éternité / le troisième étant *tu te souviendras* (v. 63).

¹⁸⁰ *Déshonneur extrême causé par un outrage public* (Le Petit Robert). Se rappeler aussi pour la suite, que le 'sacrilège' réfère au non-respect de ce qui a valeur d'absolu.

¹⁸¹ On comprend très bien ici que le prophète, outré de voir ses co-religionnaires blâmer YHWH de les avoir abandonnés alors que ce sont eux qui ont été infidèles, exhorte sans ménagement ces derniers à assumer leur exil (et les conséquences tragiques) et à afficher un 'profil bas' vis-à-vis de leur Dieu. Block au sujet d'Éz 16: *...an attempt by God to depict Israel's misbehavior in the most extreme and radical terms possible to show that his judgment is justified* (dans Slager 2000 : 435). Mais par ailleurs, pour les auditeurs de l'époque, la proposition offerte du pardon relevait d'un attribut divin et ouvrait sur un possible plein d'espoir, d'autant plus que l'alliance renouvelée se présentait non conditionnelle à leur conversion, et le pardon d'une manière tout à fait inusitée (v. 63) / nous y reviendrons.

réjouies (jalousie) de son anéantissement. En assumant ce qui lui revient, l'ED peut alors 'travailler' à libérer le sujet humain :

Dieu opérerait une délivrance pour les profanateurs¹⁸² en faisant en sorte que s'actualise pour chacun une prise à son compte des conséquences (i.e. porter sa disgrâce-assumer, et être humiliée-reliée); ainsi adviendraient la reprise en main de sa vie et la poursuite de son accomplissement (état ancien = beauté et renom). Vs 53-55

La délivrance vient de la prise à son compte des conséquences de la conduite impie, et l'ED s'emploie à ce que cette libération s'actualise chez chacun. Proposition éminemment intéressante : il n'y a pas de passe-droit ou de miracle, Dieu encourage et 'supporte' une démarche profondément humaine en respectant jusqu'à son terme le libre arbitre de la personne impliquée dans chaque orientation de sa vie. Que ce soit pour la criminalité, les dépendances, les perversions ou corruptions, c'est bien par là que passent une conversion et une prise en main de sa propre vie; et il s'agit alors moins de voir Dieu comme le dispensateur des conséquences que comme l'allumeur des prises de consciences des conséquences des actes de ceux et celles qui ne subjectivent pas ses buts initiaux. Cette proposition divine¹⁸³ s'inscrit dans une autre donnée fondamentale de l'expérience humaine, celle de la liberté du sujet humain et de sa responsabilité qui en découle, pour son propre devenir, pour celui de l'humanité et celui de l'Univers. La séquence du jugement prend une toute autre profondeur à la lumière de cette proposition, celle de prendre conscience que ce n'est pas la mort qui anéantit l'humain, mais son irresponsabilité devant les conséquences de ses choix; au contraire et paradoxalement, assumer sa liberté jusque dans la mort fait vivre.

Le texte dévoile une ED qui veut participer intimement à l'expérience humaine en mettant tout en œuvre, à la fois pour sauvegarder ce qui y concourt (quitte à se faire menaçante pour convaincre) et à la fois pour favoriser son accomplissement dans chaque occasion d'existence au présent. Il est significatif de constater que la délivrance est offerte à toutes les

¹⁸² *Personne qui traite avec mépris en violant le caractère sacré d'une chose, d'un lieu, ou qui en fait un usage indigne en violant le respect qui est dû* (Le Petit Robert). Ce sont ici Samarie, Sodome et Jérusalem dont les abominations ont été décrites dans les versets précédents (46-51).

¹⁸³ Ainsi s'accomplirait l'obligation que l'ED s'était donné au v. 42 de ne plus être en colère et de continuer son rôle auprès de l'entité-Jérusalem, et concrétiserait ici son engagement envers elle avant d'officialiser des épousailles éternelles au v. 60.

entités corrompues (Sodome, Samarie, leurs filles), comme si sauver l'une appelait à sauver les autres en cohérence avec l'interprétation processuelle; si la délivrance est offerte à tous, la prise à son compte des conséquences est individuelle, il revient à chacun de la faire¹⁸⁴. On peut se demander aussi de quelle 'captivité' (v. 53c) l'ED veut délivrer l'humain... La réponse serait dans la façon que l'ED s'exécutera, alors qu'Elle prend soin de ne pas alimenter la 'superbe' de l'entité¹⁸⁵, qui est à l'origine de sa déviance.

La finale du texte présente un dernier but initial au sujet humain, une proposition d'alliance éternelle qui résume les engagements formels de l'ED sans contraindre (et sans attendre) ce dernier à préhender le premier but initial que nous venons d'identifier : aucune concession n'est demandée au sujet humain dans le texte pour que l'ED se compromette / ce qui est bien en phase avec la nature primordiale de l'ED.

Dieu est aussi têtue à accomplir l'alliance que la personne perverse peut être entêtée à la mépriser V. 59 :

- *Il sera garant de la mémoire (dépositaire des data/objets éternalisés) et continuera d'honorer éternellement son engagement pris au tout début avec chacun(e) (nature primordiale) V. 60*

¹⁸⁴ Et souvent, en effet, il faut passer par les voies par lesquelles on a fait souffrir les autres, non pas par expiation mais parce que ce sont dans ces voies que réside le nœud de sa propre déviance. Refaisant (ou *re-défaissant*) le chemin, on est à même de résoudre, du moins en partie, ce qui faisait obstacle aux propositions transformatrices de sa vie. Parfois, il y a prise de conscience des signaux d'alarme que l'entourage (sans doute inspiré de Dieu) a essayé en vain de transmettre à la personne déviante.

¹⁸⁵ Superbe : *vanité qui rend orgueilleux, assurance orgueilleuse* (Le Petit Robert). V. 53 : « Je ramènerai... d'abord la captivité de Sodome... puis de Samarie... ta captivité sera parmi elles ». On perçoit ici toute la sensibilité (ou la prudence) de l'ED envers la vulnérabilité du sujet humain au chapitre de l'orgueil compris comme une coupure des liens qui le font advenir et font advenir l'Univers; on reverra cette même attention divine au v. 61.

Par ailleurs, les versets 52 à 58 s'inscrivent dans une rhétorique de persuasion *têtue* de la proposition divine d'assumer sa disgrâce, et l'encouragement personnalisé du v. 58a, teinté de la rivalité avec les villes précitées (Sodome, Aram et Philistines), fait partie de 'l'arsenal' déployé : «Ton infamie et tes abominations, toi, tu les as portées ». Est-ce à dire que les autres entités n'ont pas assumé pleinement les conséquences de leurs choix, et que l'ED encourage l'entité Jérusalem à ne pas se laisser influencer et à préhender ce datum... ? Le raffinement de l'hagiographe dans la connaissance des personnes perverses et avilissantes permet encore ici d'étoffer l'argumentaire afin de persuader l'entité-Jérusalem de saisir le but initial divin proposé / assurément un 'appât' propositionnel. Mais l'attente divine de la réponse de l'humain restera entière jusqu'à la fin du texte, comme si l'hagiographe voulait continuer d'interpeller les auditeurs au-delà du texte; par contre, cela semble amener l'ED à prendre les devants et préciser davantage ce qu'Elle entend faire... une seconde proposition qui s'annonce comme un engagement divin, comme au tout début (v. 8).

- *Il mettra à contribution les autres entités indépendamment de la fidélité de la personne, pour que cette dernière se souviennne de son cheminement et qu'elle reste dans une attitude d'écoute (honteuse) V. 61*
- *car en s'engageant à 'rendre dans un état re-donné'¹⁸⁶ tout ce qu'elle a fait (v. 63d), la personne saura qu'elle est liée à Dieu (v. 62b), elle se souviendra de ce qui la mène à son malheur comme à son bonheur (v. 63a) et elle restera à l'écoute (i.e. versus 'ouverture de bouche' présomptueuse) plus consciente des conséquences possibles (la face de la disgrâce) Vs 62-63*

Il y a ici promesse d'une alliance éternelle / en fait, ce n'est pas une promesse d'une action mais une affirmation-confirmation de son essence même : « Je me souviendrai, moi, de mon alliance... ». L'ED manifestera toujours sa puissance de transformation créatrice en proposant des buts initiaux à chacun. L'ED entend réagir inlassablement aux choix de la personne humaine, en précisant qu'il en sera ainsi indépendamment de la fidélité de la personne / l'ED continuera son action même quand l'humain s'éloignera ou fera en sorte de dénaturer ou de rompre l'alliance (v. 61c). L'ED exprime la visée de sa réponse, soit de soutenir la personne à se rappeler les data de son cheminement passé (surtout ceux qui conduisent à son bonheur / v. 60a) et à maintenir ainsi son écoute attentive à ses buts initiaux. Une façon de faire de l'ED dans le cadre de son rôle conséquent, serait de mettre à contribution les autres entités dont les apports pourraient être considérés comme autant de façons d'être au service de la personne (vs 61b-c) / ce qui est très processuel.

¹⁸⁶ Pardonner : *anc. de par et donner, remettre à quelqu'un la punition de ses péchés, ne pas garder de ressentiment* (Le Petit Robert); on a la notion de 'remettre' (re-donner) et la notion de 'grâce à l'action de' ('par' indiquant la manière). En processuel, on peut assimiler le péché comme un 'accompli' faisant partie du passé, et donc comme un data / objet éternel dont l'ED tient compte dans ses propositions au sujet humain. Ainsi, l'état de 'par-donné' du v. 63d implique une réponse positive du sujet humain à assumer les conséquences de ses choix et à être re-lié à ce qui l'entoure, alors que l'ED le met devant sa responsabilité découlant de sa liberté.

Ce dernier volet de ma proposition (vs 62-63) émanant du texte inverse l'ordre des versets puisqu'elle introduit en premier lieu le 'pardon divin' qui est présenté dans l'avant-dernier verset du texte (?!). La formulation littéraire élaborée par l'hagiographe reflète la manière inusitée que peut prendre l'action divine. Robert David au sujet de Éz 16,63: *Très fort (à mon avis l'un des passages les plus subversifs de la Bible quant aux conséquences de nos actes qui peuvent être « subversés » [renversés cul par-dessus tête]) comme affirmation du désir divin d'offrir encore et toujours le meilleur possible, même là où l'on penserait que l'ED baisserait les bras.* (Commentaire dans l'étape 5 de mon analyse d'Éz 16). On reconnaît encore ici le culbutage littéraire que l'hagiographe utilise pour actualiser son propos (contenu) dans sa façon de le rendre (forme).

Dans le cadre d'un retournement ici, le pardon¹⁸⁷ de l'ED est inconditionnel et se manifeste avant tout dans son support envers la personne à assumer ses data et ses conséquences pénibles dans le présent, et à faire sentir ainsi Sa présence auprès d'elle (v. 62) dans ce qui apparaît une expérience transformatrice. Ce serait là la puissance de transformation créatrice de Dieu qui propose du neuf et la vie (vs 63b-c) à partir de ce qui était un héritage et une répétition compulsive mortifères élaborant une structure de vie déviante (v. 63a). La proposition de base qui ressort ainsi de l'analyse du texte trouve ici son terme, et est pleine d'espoir :

C'est en assumant¹⁸⁸ pleinement nos cheminements, même les plus aberrants, qu'on se re-lie (pardonné) à Dieu, et qu'on devient disponible à écouter ce qu'Il propose pour notre meilleur devenir.

C'est là ma grande découverte dans ce texte, soit l'intrication de la responsabilité découlant de la liberté humaine, avec le pardon divin : une alliance humain-divin, qui 'travaille' à la transformation créatrice du 'péché' en une occasion d'avancée créatrice, permettant la 'résurrection' de ce qui allait vers la mort. Le pardon se définit ainsi comme un travail d'équipe (incluant tout l'univers autour) axé sur ce qui devient et non sur le *mea culpa* d'un passé.¹⁸⁹ Inspirant !

¹⁸⁷ Le pardon dans les Écritures de la Première Alliance est un attribut divin. Et jusqu'ici chez les prophètes, il était conditionnel à la conversion d'Israël qui devait s'amender, se repentir sous la menace de châtements qui ne faisaient pas dans la dentelle / la peur étant le début de la sagesse semble-t-il. Souvent, les châtements advenaient, provoquant la détresse et les lamentations du peuple, ce qui déclenchait la pitié de Dieu et l'amenait à re-sauver son peuple élu afin d'accomplir sa promesse faite aux ancêtres. La perspective processuelle ouvre sur une autre explication :

Process theologians speak of how God offers continual decisions for people to move forward freely toward God. If they choose wrongly, that is, if they choose to sin by being self-destructive or by turning away from the Divine, then a gracious God offers yet another choice or lure into the future. This model of covenant, as we have presented, reflects the process of luring by God. (Gnuse 2000 : 123)

¹⁸⁸ Assumer : *accepter consciemment une situation et ses conséquences* (Le Petit Robert).

¹⁸⁹ C'est là, pour moi, une interprétation tout à fait inédite du pardon divin tout orienté vers ce qui advient et qui fait Dieu tout près, en cheminement dans ce qui est à construire ensemble dans l'immédiat. Il n'est plus au dehors, comme un juge, mais comme à la fois un père et un conseil agissant en chacun.

Conclusion _____

On peut très bien saisir que l'auteur (ou les auteurs) d'Éz 16 ait élaboré un discours imbu des éléments de la culture dont il est issu, et qui faisait sens pour ses coreligionnaires: un Dieu 'jaloux', tout-puissant, ayant pouvoir de vie et de mort sur toute vie, et des Israélites ayant la 'nuque raide' et dont la manière de vivre a été imprégnée par un environnement rude où il est question souvent de vie ou de mort. Mais par ailleurs, nous avons vu que le texte d'Éz 16 évoque éloquentement « l'autre nature » de l'ED : le Dieu qui évolue dans sa relation avec l'humain, qui n'est pas au-dessus de la mêlée mais plutôt mobilisé et chamboulé par ce vécu partagé¹⁹⁰. En fait, l'alliance établie avec l'humain est importante pour Dieu, et ce lien Le saisit fondamentalement. Les multiples émotions divines (formes subjectives) caractéristiques de sa nature conséquente révèlent que Dieu se compromet personnellement dans son aventure avec l'humain et qu'Il s'attend à une réciproque dans l'engagement; elles témoignent de Son attachement profond et intéressé dans Son engagement à l'égard de ce dernier. Non seulement réagit-Il à la réponse de l'humain à ses propositions (buts initiaux), mais le texte dévoile aussi que Dieu ne sait pas tout d'avance, et on pourrait dire qu'Il attend cette réponse avec une certaine *appréhension* ...

Le texte montre que la nature absolue de Dieu (primordiale) se manifeste par une volonté d'être en relation avec l'humain, qu'Il choisit délibérément de se lier à lui et en prend l'initiative, en cela conscient de la force mortifère de ses héritages humains (data). Et sa toute-puissance est décelable dans son entêtement à faire surgir la vie : Il ne ménage pas ses efforts ni ses dons allant jusqu'à partager ce qu'Il est, ce qui fait son essence (splendeur, vs 12-14b). Il est ainsi au cœur de ce qui advient, dans ce qui lie l'humain à l'Univers, et vice-versa; Dieu appelle à de nouveaux possibles et sauve le monde de l'anéantissement des répétitions mortifères. Ici non plus, Il n'est pas au-dessus des 'tempêtes' car Il est au cœur du *mal-devenant-autre chose*, appelant l'humain à la tâche; cet appel s'inscrit dans les responsabilités inhérentes à la liberté humaine, notamment celle de s'accomplir et celle de répondre des conséquences de ses choix. Bien que le texte mette en évidence une coercition divine toute-

¹⁹⁰ Une dimension inédite par rapport à l'enseignement traditionnel.

puissante, il présente aussi des exhortations divines¹⁹¹ et des appâts propositionnels qui sont autant de façons de faire divines pour convaincre plutôt que d'obliger. Et à ce chapitre, Dieu prend des 'libertés' par rapport aux repères humains, 'pervertissant' ce qui semble être une 'jalousie' et mettant la tradition (et les lois) au service de ses visées à toujours vouloir le meilleur possible pour l'humain¹⁹².

¹⁹¹ L'enjeu d'Éz 16 n'est pas le jugement, mais bien l'acceptation du jugement et de ses suites. Ce qui semble mettre l'ED « sur le bout de sa chaise » (interprétation découlant de l'insistance des 4 exhortations), c'est que le sujet humain ne *porte pas sa disgrâce* (assumer ses conséquences) et *ne soit pas honteuse* (être à l'écoute et réceptive): là est l'enjeu pour l'ED, car à ce moment-là, l'entité humaine ne se *re-liera* pas à Elle ni aux autres entités, et *son cœur (raison) continuera d'être malade* (v. 30a) l'entraînant vers la mort et contribuant à l'anéantissement du monde... transition et structure de vie que l'ED continuera inlassablement d'essayer d'infléchir en proposant d'autres buts initiaux.

¹⁹² Cet élément relativise la référence juridico-morale dans la justice divine du Dieu traditionnel.

Épilogue : Le Dieu-là.

וְשֵׁם־הָעִיר מִיּוֹם יְהוָה | שָׁמָּה:
Éz 48,35

L'analyse particulière de deux entités actuelles met en lumière la dynamique du texte et éclaire la proposition de base (appât propositionnel de base à la page 96) du propos d'Éz 16 : l'entité prophète et l'entité parole divine. On peut identifier clairement ces deux entités dès le premier verset : « La parole de Dieu vint à moi »; puis, elles semblent s'éclipser alors qu'elles sont en fait les agents actifs de l'immanence¹⁹³ de l'Entité Divine dans l'instant présent en lien avec l'entité lectrice.

La parole divine s'actualisant, Dieu advient et s'accomplit _____

Dans les trois premiers versets d'Éz 16, l'entité parole prend l'initiative de se lier à l'entité prophète (v. 1) en l'interpellant (v. 2a) pour un but initial (vs 2b-3a), à savoir « de faire en sorte que Jérusalem connaisse ses abominations ! Tu diras : ». Et aussitôt, au v. 3b, l'entité prophète subjectivise (fait sien) et actualise la proposition¹⁹⁴ en élaborant un discours divin où l'entité parole fait advenir l'*ED-devenant*, dont nous venons d'étudier le rôle dans la concrescence du sujet humain. En fait, le texte dans sa forme discursive nous lie avant toute

¹⁹³ Principe selon lequel tout est intérieur à tout / adj. : qui réside dans le sujet agissant, dont le principe est contenu dans les actions commises, qui suit le cours naturel des événements, sans intervention extérieure (Le Petit Robert). Ce qui est conforme à la nature et au rôle de l'ED dans la théologie processuelle.

¹⁹⁴ On peut se rappeler ici aussi le sérieux que le prophète donnait à son rôle de sentinelle (*sofeh*) rapporté dans 2 oracles (ch. 3 et 33). La racine du mot réfère au travail de la sentinelle en temps de guerre, qui est d'avertir la population d'une attaque militaire en sonnante la trompette; le sort de la sentinelle est ainsi lié à celui de la communauté. Mais en Éz 33,7-9, la divinité lui indique qu'il n'est pas appelé à parler à tout Israël mais seulement *au méchant* (dans Éz 16, à l'épouse prostituée adultère), et que son propre sort n'est pas lié à la communauté convertie ou non (Éz 2,5) mais au fait qu'il fasse bien son travail. Dans une perspective processuelle, on compose avec une toute autre dynamique : l'entité prophète se lie à l'entité parole de Dieu (v. 1), puisque cette dernière prend vie et sens dès lors qu'elle est émise et entendue, s'incarnant dans le prophète-sujet humain (entité en acte).

chose avec ces deux entités bien avant de nous lier à l'ED. Si le jugement et la restauration annoncés par l'oracle représentent une possible avancée créatrice pour Jérusalem, et si l'appel à accepter de « porter sa disgrâce et d'être honteuse » représente un but initial proposé à Jérusalem par le truchement du prophète, la parole qui révèle ces deux contenus apparaît vraiment comme une EA en soi et a un effet immédiat sur toutes les autres entités. La parole est potentiellement agissante (agissante-devenant) dès lors qu'elle s'élabore d'un mot à l'autre et qu'elle est entendue¹⁹⁵: la parole 'entre dans' chacun et y réside de façon tangible en résonnant intérieurement. Ce faisant, elle peut être considérée dans le 'devenir s'actualisant de l'ED' que représente le texte presque dans tout son entier, et elle concourt à l'accomplissement de l'ED permettant à cette dernière de jouer son rôle primordial auprès du sujet humain. Cet élément d'analyse met l'accent sur l'élan divin qui stimule et contribue inlassablement à l'accomplissement de l'entité humaine et à ses avancées créatrices, quelle que soit la réponse de cette dernière aux buts initiaux. Cette initiative dans le lien avec le sujet humain contribue au devenir de l'ED, à son avancée créatrice et son 'enjoyment'. On peut comprendre davantage ici la grande désolation de l'ED à constater le bris de ce lien pour son propre devenir, et, consciente de son rôle fondamental et essentiel à l'advenir de l'Univers, sa détermination *toute-puissante* pour être 'reçue-entendue' par les autres entités actuelles, dont le sujet humain. N'est-ce pas là la réalisation optimale (avancée créatrice) de ce Dieu qui veut être proche de l'humain ?

La parole du prophète favorise l'accomplissement de la parole divine _____

On découvre à l'analyse que le prophète n'est pas complètement muet puisque les vs 36a et 59a se révèlent être lui qui parle, ainsi que les versets des « Oracle du Seigneur Dieu »

¹⁹⁵ Comprendre que la parole ne se définit essentiellement qu'en lien avec d'autres EA qui la reçoivent, sinon elle n'existe pas. Au même titre et peut-être davantage que les 'seins' et le 'poil pubien' de l'entité Jérusalem, elle peut être considérée comme une EA dans la 'société d'entités actuelles' qu'est l'ED, en cela révélatrice d'un Dieu s'accomplissant dès lors qu'il est 'reçu' par l'humain. La clef pour bien comprendre ce dont on parle ici, est que l'accomplissement de l'ED ne serait pas lié à ce qui s'accomplit puisque cela Lui échappe en partie, mais aux liens qu'Elle établit et au processus qu'Elle initie sans cesse et éternellement. Les avancées créatrices de l'ED sont nécessairement liées au processus et non aux résultats puisque ceux-ci relèvent des EA / on peut faire le parallèle avec l'accomplissement du prophète-sentinelle qui est lié au processus et non au résultat (voir la note précédente 194). Ainsi, pourrions-nous comprendre que *l'enjoyment* divin n'est pas lié à l'atteinte du Royaume mais à chacun de ses cheminements avec les EA, qui y concourent.

(vs 8h; 14c; 19e; 23b; 30b; 43d; 48b; 58b; 63e)¹⁹⁶. Nous sommes à même de constater que l'entité prophète a répondu au but initial de *faire en sorte que Jérusalem connaisse ses abominations* (v. 2b) : il traduit fidèlement la parole divine (vs 3a; 36a et 59a / *Tu diras... Voilà ce que le Seigneur Dieu dit... Car ainsi parle le Seigneur Dieu*), et il adhère à la teneur (v. 35 / *Ainsi prostituée*¹⁹⁷, *écoute la parole du Seigneur !*), ainsi qu'au ton du discours divin (v. 35 / interpellation par *prostituée* et verbe impératif). L'insistance et la place stratégique des neuf « *Oracles* » nous permettent de dire que l'entité prophète est aussi en accord avec la logique persuasive du discours de l'ED ; ainsi pouvons-nous identifier les propositions d'Éz 16 que le prophète considèrerait comme cruciales en repérant chacun de ces *Oracles*¹⁹⁸ dans le discours. Ces *Oracles* fermant les versets qui les précèdent (sauf pour l'*Oracle* du v. 48b qui réfère spécifiquement au v. 48), je mettrai donc en évidence les propositions interprétatives découlant de ces versets :

- *Dieu se lie formellement à la personne* (*Oracle* du v. 8h référant aux vs 8a-g) *et sous son impulsion, la concrescence de la personne progresse vers des devenirs optimaux* (*Oracle* du v. 14c pour les vs 13a-14b)

- *Mais la contribution divine pour l'accomplissement de chacun peut être détournée de sa finalité et servir des intérêts sans fondement et sans avenir* (*Oracle* du v. 19e pour les vs 15a-19d). *Et cette vilénie qui fait oublier ce qui conduit au malheur amène assurément le malheur* (*Oracle* du v. 23b pour les vs 20a-23a).

- *La conduite humaine menée par les humeurs liées aux intérêts sans fondement et sans avenir, est déraisonnable, voire insensée; et Dieu s'en désole* (*Oracle* du v. 30b pour les vs 26a-30a).

- *Ainsi, en oubliant ce qui mène au bonheur, on rejette de plus en plus Dieu et ce dernier fait en sorte qu'on réponde de notre conduite et qu'on ne pense plus à faire mal* (*Oracle* du v. 43d pour les vs 36b-43c).

¹⁹⁶ *The expression functions not to identify the speaker of a discourse, as many contemporary versions translation would suggest, but to insist on the authenticity of the words as having YHWH as their source and as being transmitted in legitimate prophetic tradition. In exilic and post-exilic texts, its use, especially if repeated in brief passages, emphasizes the validity and importance of the prophetic word... It is always* (Wilt 1999 : 302).

¹⁹⁷ Le prophète semble 'très en accord' avec le constat divin concernant la prostitution de l'épouse puisqu'il interpelle ici cette dernière en reprenant *znh*. Et en invitant impérativement Jérusalem à écouter ce qui va suivre, il semble en accord, ou du moins considère-t-il pertinents les jugements qui vont suivre.

¹⁹⁸ *The prophet used (or are portrayed as using) the formula –often in the face of a skeptical, even hostile audience who had heard more gratifying messages from other prophets- to insist on the source and the validity of their message.* (Wilt 1999 : 302)

- *Bien qu'il y ait des héritages communs, chacun réalise un devenir selon des chemins qui lui sont propres, notamment selon ceux qui dépravent (Oracle du v. 48b pour le v. 48). Il convient alors d'assumer la disgrâce et la honte d'une vie dissolue car c'est le juste retour du sort qu'on a fait subir à d'autres (Oracle du v. 58b pour les vs 56-57).*

- *Dieu honorera éternellement son engagement envers chacun en agissant en conformité avec les conséquences d'une vie dissolue. Il mettra à contribution les autres entités afin qu'on n'oublie pas son propre cheminement et qu'on reste attentif à son appel. En remettant à chacun ses conséquences de vie afin que chacun se relie à lui, on n'oublie pas ses malheurs et on médite sur sa déchéance et l'opprobre conséquente, toujours possibles (propositions introduites par le prophète au v. 59a / « Car ainsi parle le Seigneur Dieu », et qui se terminent par l'Oracle du v. 63e).*

En conclusion, l'ensemble de ces propositions résumant bien le propos et l'argumentaire d'Éz 16 que le prophète appuie de la formule « Oracle du Seigneur Dieu ». Alors que le prophète introduit les versets qui élaboreront les motifs du jugement, les châtiments puis l'apaisement divin (vs 36b- 42d), c'est la coupure du lien ED-sujet humain et l'action déterminée de l'ED pour le rétablir / « Moi aussi, voici que j'ai placé ta conduite sur la tête » (v. 43), que vient appuyer l'Oracle du v. 43d, ce qui réfère à ce que j'ai identifié comme la proposition de base d'Éz 16.

Le Dieu-là _____

Les versets 8-14 ont mis en lumière l'action de l'ED à travers les buts initiaux que l'entité Jérusalem a subjectivé jusqu'à son avancée créatrice (beauté et royauté). Ici nous sommes à même de constater la réciprocité dans le lien Entité Divine-sujet humain¹⁹⁹. Bien que le texte ne révèle pas les conséquences tant pour l'entité prophète que pour l'ED, nous pouvons en déduire au terme de cette analyse que ces oracles du prophète contribuent à l'accomplissement de la parole divine permettant l'avancée créatrice de l'ED dans son accompagnement fidèle du sujet humain. Et nous pouvons dire que le ton, la fougue, la teneur osée et provocante incarnés dans ce qui fait le caractère du prophète se sont liés à l'entité parole divine pour servir le but subjectif de l'ED. Le constat est de taille puisque le sujet humain prophète devient ainsi le

¹⁹⁹ Pourtant, la tradition considère rarement ce type de relation entre l'ED et le sujet humain. En référence à l'interpellation divine auprès du prophète au v. 2a, TOB (*Traduction Œcuménique de la Bible*) résume bien ce qu'il en est traditionnellement: *L'expression fils d'homme, très fréquente dans le livre d'Ézéchiël, souligne la distance entre Dieu et son prophète* (1993 : 640 note k). Ce que je développe ici place cette assertion en porte-à-faux.

partenaire dans l'incarnation de Dieu dans l'Univers, participant non seulement à l'advenir du monde mais aussi à l'avancée créatrice de Dieu ainsi qu'à son 'enjoyment' qui en découle.

Le *texte-étant-lu*, et ainsi advenant de verset en verset, peut être considéré comme la parole divine s'accomplissant à chaque fois qu'un *sujet humain* (entité actuelle en acte) l'actualise par la lecture. Ces événements (de verset en verset) permettent à l'ED d'advenir et de jouer son rôle primordial, à savoir de proposer personnellement au lecteur humain ses buts initiaux selon une formule qui cherche essentiellement à convaincre. Cette perspective processuelle présente une ED éminemment agissante au présent, dans l'acte de lecture qui convie les EA impliquées (le texte papier, la parole / le propos, le lecteur) à des occasions d'existence génératrices de possibles nouveaux à préhender. Dieu se dévoile alors comme *l'être-là*, au cœur d'un présent qui ne se préoccupe que d'advenir sans autre préoccupation que de lier et se re-lier intimement ensemble : Il s'accomplit en se liant à l'humain au présent-devenant. Cet 'espace temporel' est admirablement décrit par le prophète Ézéchiël dans les tout derniers mots de son livre (Éz 48,35) comme s'il voulait que ce soit le dernier écho d'espérance qui continue de retentir chez les humains en exil, les invitant dans cette nouvelle Jérusalem qui peut être n'importe où, si cet ailleurs qui est le 'chez-nous' tant recherché, est de savoir que *Dieu-là* :

וּשְׁמֵהָ עִיר מִיּוֹם יְהוָה | שְׁמָהּ:

^

Conclusion _____

'Se comprendre'

Paul Ricoeur²⁰⁰ :

La tâche de l'herméneutique est de reconstruire l'ensemble des opérations par lesquelles une œuvre s'enlève sur le fond opaque du vivre, de l'agir et du souffrir, pour être donnée par un auteur à un lecteur qui la reçoit et ainsi change son agir. (1983 : 106)

...en s'exposant au texte, le lecteur s'expose alors à recevoir de lui un soi plus vaste et de projeter un de ses possibles les plus propres dans le monde proposé qu'il pourra habiter. (1986 : 130)

Le procès d'Éz 16 _____

Si la démarche de ce mémoire a pris ses racines dans une synthèse à faire entre ma foi et ma raison, elle a établi ses assises sur la théorie du *procès* qui fait encore ses preuves dans le vaste champ de l'herméneutique, et qui a été présentée succinctement dans le **chapitre 1** ; succinctement puisque c'est au cours de l'interprétation de l'analyse du texte aux chapitres 3 et 4 que les différentes notions processuelles ont été explicitées. L'appropriation et l'intégration graduelle de cette approche herméneutique particulière ont été possibles grâce à la méthode d'analyse en huit étapes de Robert David (2006) telle que présentée dans *Déli_l'ÉCRITURE*. Nous avons vu qu'elle favorisait l'ouverture du texte sur de nouveaux possibles, tout en se voulant inclusive des apports des auteurs ayant déjà 'travaillé' Éz 16. Cette approche processuelle du texte d'Éz 16 est inédite et s'inscrit dans le développement de ce type d'exégèse amorcé depuis quelques années à l'Université de Montréal sous l'égide du professeur David.

²⁰⁰ Ricoeur, P. 1983. *Temps & récit 1. L'intrigue et le récit historique*. Paris, Seuil. Et Ricoeur, P. 1986. *Du texte à l'action : essais d'herméneutique II*. Paris, Seuil.

Dans ce cadre, l'application de la méthode sur un texte discursif des écrits prophétiques représentait un nouveau défi ; et le choix d'étudier tout le chapitre (63 versets) ajoutait à l'entreprise tant au niveau du volume à analyser qu'à la qualité des découvertes s'inscrivant dans une séquence complète et harmonisée. Nous avons aussi établi que le personnage du prophète déjà exilé en Babylonie au moment de l'Oracle, détonne dans la tradition juive par un propos percutant, et par un style littéraire coloré, singulier, fait d'envolées et de langage osé, de subtilités et d'ambiguïtés opportunistes. Le **chapitre 2** a proposé une traduction littérale au plus près du texte hébreu, concédant à un français plutôt moche et lourd mais y gagnant dans l'émergence de nuances permettant une nouvelle lecture. C'est à la suite d'une analyse morphologique exhaustive, de l'analyse des formes verbales et de l'analyse syntaxique de l'ensemble d'Éz 16 qu'ont émergé des locutions originales que l'analyse processuelle a mises à profit.

Le **chapitre 3** a exposé une cosmologie et une anthropologie proprement processuelles d'Éz 16. Sous formes de *propositions* émanant de chaque verset, et d'élaborations de *contrastes* pour aborder les thèmes du texte, deux notions caractérisant l'approche processuelle, l'univers d'Éz 16 est apparu comme un tout interrelié et interdépendant, un tout 'tissé serré' conforme à ce que notre époque contemporaine met de l'avant pour nous sensibiliser notamment à l'écologie mondiale et aux effets-impacts sur l'humanité moderne. C'est la conception d'un Univers d'abord compris en termes des liens se faisant, se défaisant et se refaisant à chaque instant plutôt qu'en termes de substance, qui éclaire de façon différente notre compréhension du texte. Le réel se crée de ces *occasions d'existence* mettant en lien des *entités s'actualisant* d'un verset à l'autre selon une *trajectoire* unique à chacune. Ainsi, l'élément premier qui ressort des rapports humains décrits dans le texte, est que l'humain n'existe qu'en référence à la communion humaine : l'humain implique nécessairement les humains ainsi que les indissociables liens qui les 'font' et les 'refont'. Nous découvrons par ailleurs un *sujet humain* qui actualise son devenir par des choix successifs, mais en cela fortement conditionnés par une tendance à répéter des héritages mortifères conduisant à sa perte / ce qui est le second volet du propos d'Éz 16. Ce propos révèle une connaissance approfondie, toute en subtilités et en nuances de la conduite humaine perverse ; il conforte par ailleurs un thème traditionnel, soit l'orgueil humain comme déclencheur de cette déviance qui conduit l'humain à rompre ses liens

avec Dieu et ses frères humains, contribuant ainsi non seulement à son propre anéantissement mais au chaos de l'Univers.

Au **chapitre 4** et dans l'**épilogue** qui le suit, nous découvrons une Entité Divine qui s'inscrit dans cet Univers au même titre que toutes les autres entités qui le constituent. Toujours sous l'analyse des *propositions* et des *contrastes*, le texte dé-voile un Dieu complètement mobilisé par la conduite humaine, personnellement et intimement lié dans ce que le *sujet humain* devient à chacun des *événements* qui le font *advenir*. Dans sa nature absolue, Il s'avère être au cœur de ce processus de devenir, en proposant à l'humain (comme aux autres entités de l'Univers) les *meilleurs possibles* à actualiser pour que ce dernier s'accomplisse ; ces buts divins que la théologie processuelle nomme *initiaux*, se caractérisent aussi par le 'neuf' qu'ils influent dans ce qui va advenir, en opposition aux data d'héritage répétitifs-mortifères que l'humain privilégie dans ses *préhensions* pour *advenir*. C'est ainsi que le texte nous aura illustré dans les premiers versets, *l'avancée créatrice* de l'humain qui répond positivement aux propositions de Dieu : on assiste à l'accomplissement optimal de l'humain avec un rayonnement bénéfique sur son entourage, ce que Dieu ressent comme une profonde joie. Mais la suite nous dé-voile un Dieu chamboulé dans son attente de la réponse humaine, avec toute la gamme d'émotions inhérentes à cette interdépendance, dont celles particulièrement souffrantes à voir l'humain s'éloigner des propositions menant à son bonheur pour choisir les voies qui pervertissent et avilissent l'entourage, et concourent à sa propre perte.

Le troisième volet du propos exposant la théologie d'Éz 16, présente un Dieu Maître des Nations comme nous l'enseigne la Tradition, qui veut mettre fin aux abominations du sujet humain pervers. Ainsi, Dieu s'engage-t-il à 'faire en sorte' de rassembler tous les agents corrompus par le sujet humain pour qu'ils déversent sur ce dernier un 'sang de rage et de jalousie' encourageant sa mort. Ce *contraste* avec la pensée processuelle d'un Dieu qui cherche à convaincre, met surtout en lumière la volonté d'un Dieu qui prendra tous les moyens pour mettre l'humain devant les conséquences de ses choix et pour qu'il assume la responsabilité découlant de sa liberté. Et ce jusque dans la mort, puisque son a-néant-issement serait moins dans la mort physique que dans le refus d'assumer jusqu'au bout sa liberté et dans la rupture des liens avec les autres entités, liens qui le font exister-advenir ; entre autres liens, la rupture de celui avec l'Entité Divine qui propose du *neuf qui fait vivre*. Après cet épisode du jugement

illustrant la toute-puissance divine qui pourrait s'avérer, en dernière analyse, un *appât propositionnel* pour l'humain²⁰¹, nous nous surprenons à constater que Dieu répétera à quatre reprises (!!) son exhortation auprès de l'humain afin qu'il assume les conséquences de ses choix et se re-lie aux autres humains, deux éléments constituant l'essentiel du pardon divin. Ce pardon se présente comme une proposition inédite à travailler ensemble afin de retourner ce qui conduisait à la mort en une occasion de vie pour le sujet humain et pour l'univers tout autour. La toute-puissance de ce Dieu se redéfinit plutôt ici comme un entêtement sans faille à proposer encore et toujours et indépendamment de l'orientation de l'humain (une 'alliance inconditionnelle éternelle' nous dit le texte), ce qui contribue à l'avancée créatrice de l'humain et de toutes les entités composant l'Univers. Et c'est là, au cœur même de l'instant présent où tout advient, que Dieu agit, devient à son tour et s'accomplit.

L'**épilogue** a mis en lumière que c'est en actualisant la parole divine par la lecture des Écritures²⁰² que le sujet humain participe à l'accomplissement de Dieu (avancée créatrice incluant le rayonnement divin) et à son 'enjoyment'. Si la Tradition positionne l'humain comme co-créateur avec Dieu, la conclusion de ce travail pourrait se résumer à ce simple revirement de point de vue : concevoir plutôt Dieu comme co-créateur de l'Univers avec l'humain et les autres entités.

En *procès* pour 'se comprendre' _____

J'ai introduit ce mémoire en l'enchâssant dans une démarche du 'comprendre' telle que définie par les penseurs de l'herméneutique du XXe siècle, les Heidegger, Gadamer, Ricoeur et compagnie. J'affirmais que l'expérience de lecture des Écritures contribuait à mon devenir et qu'elle pouvait m'amener à revisiter des acquis pour faire davantage de sens en regard de ce

²⁰¹ Si ce type d'*appât* qui assimile la *prophétie de jugement* à la menace de catastrophes qui se sont réalisées pour Israël dans l'histoire, a été régulièrement utilisé par les prophètes dont Ézéchiël, on peut penser que c'était là une rhétorique particulièrement efficace pour convaincre un peuple à la 'nuque raide' (Ex 33,3).

²⁰² Ici Éz 16 considéré comme l'actualisation de la réponse positive du prophète à ce que Dieu lui a proposé aux vs 1-2. Ce faisant, Ézéchiël s'est accompli comme prophète et son avancée créatrice rayonne encore pour les lecteurs d'aujourd'hui.

que mon expérience de vie avait élaboré comme faisant partie intégrante de ‘mon monde’. Il s’avère que l’étude d’Éz 16 n’a pas seulement ébranlé mes acquis de mon éducation religieuse, mais qu’elle m’a ‘mis en branle’...

Mon cheminement qui passe en gros d’une vision du texte à son contraire presque, se caractérise non pas par une *tabula rasa* des repères de foi marqués par ma tradition catholique, mais plutôt par un regard qui aborde les choses autrement et m’invite à voir autre chose que ce qu’on m’a enseigné. Ce constat rejoint le but de la démarche du mémoire, à savoir, maîtriser davantage l’approche processuelle afin de faire contrepoids à la pesanteur d’une Tradition / moins des réponses donc qu’un éveil à autre chose dans une démarche qui se poursuit toujours. Étrangement, cela me rend plus serein, plus confiant, plus espérant dans mon humanité, et plus ‘pesant’ aussi dans ma réflexion, de patience et de responsabilité dans ce je vis avec mon entourage.

L’objectif du mémoire qui voulait cerner ce que le texte me disait de Dieu, a débouché sur des éléments plus satisfaisants dans la synthèse de ma foi avec ma raison²⁰³. La première surprise fut de constater la gamme étendue et diversifiée des émotions divines devant la conduite de l’humain : le dé-voilement de cette face de la nature divine, souvent voilée par celle de l’absolu divin, illustre combien Dieu est personnellement et intimement lié à l’humain, bien loin de celui qui serait ‘au-dessus de la mêlée’... Le second moment significatif de l’étude fut la proposition d’un Dieu s’actualisant dans un *présent-devenant*²⁰⁴ : cela a ouvert pour moi

²⁰³ Suite aux premières lectures qui remontent déjà à trois ans, je ne voyais guère d’indice pour un développement d’analyse intéressant car l’affaire semblait entendue comme un thème souvent entendu chez les prophètes :

C’est un long monologue divin où l’interpelée est muette, et le prophète complètement effacé : Dieu prend toute la place. Le ton varie de généreux et condescendant-paternaliste à épris amoureuxment et furieux; mais bien que la déité semble toujours au-dessus de la mêlée, elle m’apparaît blessée profondément et elle réagit avec une violence qu’elle peine à contenir dans les limites légales, et que le ‘listing’ des nombreux écarts de l’épouse-Jérusalem cherchent à légitimer. Sa toute-puissance se révèle davantage dans sa réaction que dans son action... Il me tarde de voir ce que l’analyse dévoilera sur ce Dieu. D’emblée, il me semble que le prophète ait été un peu trop loin dans « l’humanisation de Dieu », indépendamment du contexte propre de son époque... Quel Dieu se dévoilera dans ce texte ? À quel apport de neuf par rapport à ma conception du divin, ce texte m’invite-t-il ? L’espoir est-il vraiment dans le pardon qui engendre la honte et le mutisme (v. 63) ?... En fait, ce texte résonne en bonne partie comme l’enseignement que j’ai reçu. (Première réflexion sur le texte avant d’entreprendre mon analyse)

²⁰⁴ Retenons l’immanence divine qui se vit essentiellement au *présent-se déroulant*, comme un « être-là » qui contient tout ce qui s’est passé mais qui est résolument tourné vers les potentialités à venir, plus préoccupé du lien qui fait advenir que du résultat qui lui échappe en grande partie.

une genèse nouvelle, celle qui se fait d'instant en instant par un processus où Dieu est encore et toujours au cœur de ce qui se crée de neuf, favorisant sans compromis la vie, l'accomplissement et l'*enjoyment*. Il m'est particulièrement émouvant de concevoir ce Dieu voulant résolument 'être avec moi', dans une confiance inébranlable que ce soit là le véritable enjeu plutôt que ce qu'il en résultera. Enfin, la redéfinition du pardon divin m'inspire d'une espérance nouvelle²⁰⁵: il s'agit avant tout d'une exhortation répétée et têtue d'un Dieu trop souvent bouleversé par la réponse mitigée de l'humain, à assumer pleinement et jusqu'au bout sa liberté humaine. Une proposition divine qui n'appelle pas à 'monter vers Lui' mais qui, au contraire, s'inscrit au plus creux de l'aventure humaine, dans ce qui va advenir de meilleur pour l'humain et pour ce qui l'entoure; une proposition qui m'invite non pas à me tourner d'abord vers Lui, mais vers les autres humains dans un appel à me responsabiliser. C'est bien là que se vit à la fois le salut et l'accomplissement humain (son avancée créatrice).

Ouvrir des possibles _____

Le giron de la *théorie de la substance* exerce une telle emprise encore aujourd'hui qu'il est particulièrement difficile de s'en affranchir pour s'ouvrir à d'autres possibles. Pourtant, les découvertes scientifiques du XXe siècle, notamment dans le domaine astrophysique, ne cessent de confirmer l'avancée irréversible de nouveaux paradigmes, ou du moins la révocation progressive de ceux de Newton, pour expliquer l'Univers²⁰⁶. L'herméneutique processuelle

²⁰⁵ Traditionnellement on a un retournement, une conversion qui accompagne le fait de demander d'être pardonné et/ou d'accueillir le pardon, le fait de se sentir pardonné parce que je veux m'amender. On comprend ici cependant que le pardon inconditionnel de Dieu est un '*engagement dans l'espérance*', dans une mise en marche qui mobilise tout le monde. Cette façon divine de pardonner m'apparaît profondément respectueuse de la nature humaine comprise en termes de liberté et de responsabilité. Cette responsabilisation s'affirme dans ce que l'individu ne peut se soustraire à la communion humaine, et que chacun est contributif au tout humain. L'inconditionnalité du pardon divin se manifeste avant tout non pas dans une acceptation patiente de la nature imparfaite de l'humain, mais dans le soutien divin inlassable envers la personne à ce qu'elle assume ses data et ses conséquences pénibles, et à faire sentir ainsi sa présence auprès d'elle dans ce qui apparaît une expérience traumatisante mais transformatrice.

²⁰⁶ *On ne peut résoudre nos problèmes avec le même système de pensée utilisé lorsqu'ils ont été créés* (Albert Einstein) / ce qui n'est pas sans rappeler l'adage biblique du 'nouveau vin dans les vieilles outres'. Le post-modernisme tarde à s'actualiser, sans doute parce qu'il représente une avancée aussi percutante que ce qui a émergé des *Lumières* et a initié le modernisme. Que ce soit la théorie de la relativité, la physique quantique,

entrouvre d'autres espaces parce qu'elle s'appuie sur ces nouveaux paradigmes, ce qui n'a facilité en rien l'exercice d'analyse qui a présidé à ce mémoire. Il me faut témoigner que la méthode proposée par Robert David s'est avérée un outil structuré et fiable sans lequel il m'eût été impossible de me détacher de la formidable force d'attraction de ce qui construit toujours notre compréhension du monde. La théorie du procès de Whitehead est complexe et compliquée (comme souvent tout ce qui nouveau), avec un langage spécifique qui déconstruit des sens acquis et en construit d'autres avec ce qui nous apparaît aux premiers abords des culbutes intellectuelles. La méthode du professeur David permet la nécessaire intégration de la grille processuelle mais de façon progressive, par de longs exercices d'analyse allant du simple au plus subtil; surgit alors le moment où une proposition, une image, une idée émerge du texte comme si ce dernier s'animait d'une parole bien à lui, toute imprégnée d'une couleur processuelle qui s'est insinuée doucement au rythme de mes capacités d'assimilation et d'accommodation. Il m'importait de témoigner de la valeur d'une approche qui favorise et encourage un 'comprendre' résolument orienter vers un devenir qui interpelle régulièrement à 'se comprendre'.

La conception d'un Univers fait avant tout de liens qui créent le réel permet une exploration d'un *éthos* qui ne se conçoit qu'interrelié et interdépendant. La préhension des *appâts processuels* des Écritures débouche sur une réflexion où la liberté et la responsabilité humaines (ainsi que celles des autres entités constituant l'Univers) jouent un rôle déterminant dans le devenir du monde²⁰⁷. L'appel des prophètes pour une plus grande justice sociale et celui de l'Évangile à 'aimer son prochain' porteraient ainsi une dimension cosmologique et universelle d'un salut dépassant largement la pratique des vertus et des ordonnances religieuses. Plusieurs débats d'actualité s'inscrivent dans cette mouvance écologique, illustrant par ailleurs de façon pathétique combien l'humain répète des culs-de-sac qui réclament impérativement une

les conceptions du temps et de l'espace chamboulées, les scientifiques expliquent le monde autrement depuis plus d'un siècle (voir notamment Trinh Xuan Thuan. *Le Destin de l'univers : le big bang et après*. Gallimard, 1992 ; *Le Chaos et l'Harmonie : la fabrication du réel*. Gallimard, 2000 ; etc.).

²⁰⁷ Nous trouvons des échos dans ce sens dans les titres d'écrits contemporains comme ceux de Marie Balmary (*La Divine Origine. Dieu n'a pas créé l'homme*. Grasset 1993) ou de Trinh Xuan Thuan (*La Mélodie secrète : et l'homme créa l'univers*. Gallimard 1991).

vision des choses que les Écritures pourraient encore nourrir si on les actualisait par notre propre *procès*. L'éthos divin n'échappe pas à cette proposition processuelle²⁰⁸. En redéfinissant l'absolu divin en lien avec une façon de faire qui cherche à convaincre dans ce qui advient dans un *présent se déroulant*, la lecture des Écritures ouvre une genèse du monde qui rejoint celle de la Tradition affirmant que Dieu est toujours agissant à recréer le monde. La contrainte et les 'effets spéciaux'/miracles en moins cependant, dans ce qui serait une plus grande écoute d'un dynamisme transformateur résolument tourné vers ce qui devient²⁰⁹.

²⁰⁸ J'ai brièvement abordé notamment le problème du Mal (théodicée) en regard de l'approche processuelle / voir note 165.

²⁰⁹ Ce qui, à mon avis, rejoint le message d'espoir fondamental du prophète Ézéchiël que ses visions lui ont révélé, et qui l'ont inspiré à oser bousculer certains fondements de la foi israélite. À la lumière de mon étude, ce message adressé à ses contemporains pourrait se formuler dorénavant ainsi : *La tragédie que nous vivons découle des choix d'Israël mais YHWH est toujours avec son peuple, ici-même à Babylone et dans la Jérusalem détruite. Il nous exhorte à assumer les conséquences de ces choix car ce faisant, nous nous rapprochons de Lui, plus ouverts à ce qu'Il nous propose pour notre plus grand accomplissement.*

Bibliographie

- Allen, L. G. 1994. *Ezekiel 1-19*. Word Biblical Commentary 28. Dallas, Word Books.
- Asurmendi, J. 1994. *Prophéties et oracles*. Paris, Éditions du Cerf.
- Attali, J. 2007. *Amours. Histoire des relations entre les hommes et les femmes*. Paris, Fayard.
- Balmory, M. 1995. *La Divine Origine. Dieu n'a pas créé l'homme*. Paris, Grasset.
- Barthélemy, D. 1992. « Ézéchiél, Daniel et les 12 Prophètes. » *Critique textuelle de l'Ancien Testament 3*. Fribourg, Éditions Universitaires Fribourg.
- Betts, T.J. 2005. *Ezekiel the Priest. A Custodian of Tôrâ*. Studies in Biblical Literature 74. New York, Peter Lang Publishing.
- Biblia Hebraica Stuttgartensia* (BHS). 1997. Stuttgart, Deutsche Bibelgesellschaft.
- Block, D. I. 1997. *The Book of Ezekiel. Chapters 1-24*. Grand Rapids, Cambridge: William B. Eerdmans Publishing Co.
- Boadt, L. 1990. « Ezekiel. » *The New Jerome Biblical Commentary*. Prentice Hall, Englewood Cliff's : 305-318.
- Bogaert, P.-M. 2002. *Dictionnaire encyclopédique de la Bible*. Centre informatique et Bible : Abbaye de Maredsous. Turnhout/Paris, édition Brepols
- Botterweck, J. G., Ringgren, H. 1980. *Theological Dictionary of the Old Testament 4*. Grand Rapids, William B. Eerdmans Publishing Co.
- Brownlee, W. H. 1986. *Ezekiel 1-19*. Word Biblical Commentary 28. Waco, Word Books.
- Buttrick, G. A. 1962. *The Interpreter's Dictionary of the Bible*. New York, Abingdon Press.
- Carter, C.E. 1991. « The Province of Yehud in the Post-Exilic Period: Soundings in Site Distribution and Demography » dans *Second Temple Studies 2. Temple and Community in the Persian Period / JSOT Supp. Ser. 117.175*. Sheffield England, JSOT Press: 106-145.
- Cazelles, H. et Feuillet, A. 1972. *Dictionnaire de la Bible 8*. France, Letouzey & Ané.
- Daoust, F. 2003. « Le récit de la prostituée Rahab: bref aperçu du potentiel sémantique du récit de Josué 2. » *Revue Scriptura : Nouvelle Série 5.1* : 50-64.
- David, R. 2009. *Notes de cours THB 6130 Hébreu avancé*. Montréal, Université de Montréal.
- David, R. 2006. *Déli_l'ÉCRITURE, Paramètres théoriques et pratiques d'herméneutique du procès*. Montréal, Médiaspaul.

- Day, P. L. 2000. « Adulterous Jerusalem's Imagined Demise: Death of a Metaphor in Ezekiel. » *Vetus testamentum* 50.3 : 285-309.
- Duhaime, J. 2006. *Notes de cours THL 1035*. Montréal, Université de Montréal.
- Farmer, R. L. 1997. *Beyond the Impasse. The Promise of a Process Hermeneutic*. Macon, Mercer University Press.
- Frye, N. 1982. *The Great Code: The Bible and Literature*. New York, Harcourt Brace Jovanovich.
- Gagnon, M. et Mélançon, L. 2003. « La prostitution et la religion. » *Revue Scriptura: Nouvelle Série* 5.1: 65-74.
- Galambush, J. 1992. *Jerusalem in the Book of Ezekiel. The City as Yahweh's Wife*. Atlanta, Scholars Press.
- Gnuse, R. K. 2000. *The Old Testament and Process Theology*. St-Louis, Chalice Press.
- Gounelle, A. 2000. *Le dynamisme créateur de Dieu: essai sur la Théologie du Process*. Paris, Van Dieren éditeur.
- Gosse, B. 2000. « Divergences sur les origines de Jérusalem et l'origine du mal (à partir de l'étude du parallèle entre et Éz 23). » *Transeuphratène* 20 : 145-165.
- Greenberg, M. 1983. *Ezekiel 1-20: a New Translation with Introduction and Commentary*. Anchor Bible 22. New York, Doubleday.
- Horsley, R.A. 1991. « Empire, Temple and Community » dans *Second Temple studies 1. Persian Period* / SJOT Supp.Ser. 117.175. Sheffield England, JSOT Press : 163-174.
- Jacquard, A. 2003. *Dieu ?* France, Stock / Bayard.
- Jeanrond, W. G. 1995. *Introduction à l'herméneutique théologique*. Paris, Cerf.
- Klein, R. W. 2000. « Introduction: Ezekiel at the Dawn of the Twenty-First Century. » dans *The Book of Ezekiel. Theological and Anthropological Perspectives*. Atlanta, Society of Biblical Literature : 1-11.
- Klein, R. W. 1988. *Ezekiel. The Prophet and His Message*. Columbia, University of South Carolina Press.
- Kutsko, J. F. 2000. « Ezekiel's Anthropology and Its Ethical Implications. » dans *The Book of Ezekiel. Theological and Anthropological Perspectives*. Atlanta, Society of Biblical Literature : 119-141.
- La Bible de Jérusalem* (BJ). 2003. Paris, Les Éditions de La Martinière.
- La Bible. L'Ancien Testament II*. 1959. Bruges, Bibliothèque de la Pléiade/Librairie Gallimard.
- La Bible. Nouvelle traduction* (BNT). 2001. Paris/Montréal, Bayard/Médiaspaul.

- La Bible Osty*. 1973. Paris, Seuil.
- La Bible Segond*. 1975. Berne, Wyss.
- Lapsley, J. E. 2000. « Shame and Self-Knowledge: The Positive Role of Shame in Ezekiel's View of the Moral Self. » *dans The Book of Ezekiel. Theological and Anthropological Perspectives*. Atlanta, Society of Biblical Literature : 143-173.
- Léon-Dufour, X. 1981. *Vocabulaire de théologie biblique*. Paris, Éditions du Cerf.
- Le Petit Robert*. 2013. Paris, Le Robert.
- Levitt Kohn, R. 2002. *A New Heart and a New Soul. Ezekiel, the Exile and the Torah*. JSOT Supp. Ser. 358. London, Sheffield Academic Press.
- Lloyd Wilt, T. 1999. « 'Oracle of Yahweh': Translating a Highly Marked Expression. » *The Bible Translator*. New York, United Bible Societies 50.3: 301-304.
- Mein, A. 2001. *Ezekiel and the Ethics of Exile*. New York, Oxford University Press.
- Niccacci, A. 1994. *On the Hebrew Verbal System*. Dallas, Summer Institute of Linguistics.
- Nihan, C. 2004. « Ézéchiél ». *Introduction à l'Ancien Testament*. Genève, Labor et Fides: 359-378.
- Odell, M.S. 2008. « Book of Ezekiel ». *The New Interpreter's Dictionary of the Bible 2*. Nashville, Abingdon Press : 387-396.
- Odell, M.S. and Strong, J.T. 2000. *The Book of Ezekiel. Theological and Anthropological Perspectives*. Atlanta, Society of Biblical Literature.
- Petersen, D. L. 2002. *The Prophetic Literature: an introduction*. Louisville, Westminster John Knox Press: 137-168.
- Petersen, D. L. 1994-2002. « Introduction to Prophetic Literature. » *The New Interpreter's Bible*. Nashville, Abingdon Press : 1-23.
- Pfisterer Darr, K. 2001. « The Book of Ezekiel. Introduction, Commentary and Reflections. » *The New Interpreter's Bible 6*. Nashville, Abingdon Press : 1074-1607.
- Picon, R. 2009. *Dieu en procès*. Paris, Les Éditions de l'Atelier/Éditions Ouvrières.
- Rendtorff, R. 1989. *Introduction à l'Ancien Testament*. Paris, Cerf.
- Römer, T. (Éd.). 2004. *Introduction à l'Ancien Testament*. Genève, Labor et Fides.
- Sacchi, P. 2000. *The History of the Second Temple Period*. JSOT Supp. Ser. 285. Sheffield, Sheffield Academic Press.
- Schneiders, S. 1995. *Le texte de la rencontre*. Paris, Cerf.

- Slager, D. J. 2000. « The Figurative Use of Terms for 'Adultery' and 'Prostitution' in the Old Testament. » *The Bible Translator* 51.4. New York, The American Bible Society: 431-438.
- Sloane, A. 2008. « Aberrant Textuality? The Case of Ezekiel the (Porno) Prophet. » *Tyndale Bulletin* 59.1 : 53-76.
- Strong, J. T. 2000. « God's *Kabôd* : The Presence of Yahweh in the Book of Ezekiel ». dans *The Book of Ezekiel. Theological and Anthropological Perspectives*. Atlanta, Society of Biblical Literature: 69-95.
- The Brown-Driver-Briggs Hebrew and English Lexicon* (BDB). 2007. Peabody, Hendrickson Publisher Inc.
- Thiriart, P. 2001. « Le Dieu obscur de la première Alliance : reproduction sexuelle, violence et cruauté. » *Revue Scriptura : Nouvelle Série* 3.1 : 17-43.
- Traduction Œcuménique de la Bible* (TOB). 1993. Montréal, Société Biblique Canadienne.
- Tuell, S. S. 2000. « Divine Presence and Absence in Ezekiel's Prophecy. » dans *The Book of Ezekiel. Theological and Anthropological Perspectives*. Atlanta, Society of Biblical Literature : 97-116.
- Van Der Toorn, K. 1989. « Female Prostitution in Payment of Vows in Ancient Israel. » *Journal of Biblical Literature* 108.2 : 193-205.
- VanGemenen, W. A. 1997. *New International Dictionary of Old Testament Theology and Exegesis* 1. Grand Rapids, Zondervan Publishing House.
- Waltke, B.K. and O'Connor, M. 1990. *An Introduction to Biblical Hebrew Syntax*. Winona Lake, Eisenbrauns.
- Westenholz, J. G. 1989. « Tamar, Qedesa, Qadistu, and Sacred Prostitution in Mesopotamia. » *Harvard Theological Review* 82.3. : 245-265.
- Wright, C.J.H. 2001. *The Message of Ezekiel. A New Heart and a New Spirit*. Downers Grove, Inter-Varsity Press.
- Zimmerli, W. et al. 1979. *Ezekiel I : A Commentary on the Book of the Prophet Ezekiel, Chapters 1-24*. Philadelphia, Fortress Press.

ANNEXE : Présentation syntaxique Éz 16, 1-63

Discours Commentaire Narration

	וַיְהִי דְבַר יְהוָה אֵלַי	1	ind. temp. + pns
	בֶּן-אָדָם	2 a	pns
	הוֹדַע אֶת-יְרוּשָׁלַם אֶת-תּוֹעֲבֹתֶיהָ	b	volitif H
	וְאָמַרְתָּ	3 a	weqatal
	כֹּה-אָמַר אֲדֹנָי יְהוָה לְיְרוּשָׁלַם	b	x-qatal
	מִכְרֹתֶיךָ וּמְלֻדֹתֶיךָ מֵאֶרֶץ הַכְּנַעֲנִי	c	pns
	אֲבִיךָ הָאֲמֹרִי וְאֲמֹךָ חֲתִית	d	pns
	וּמְלֻדֹתֶיךָ בְּיוֹם הַוּלְדַת אֲתָךְ לֹא-כָרַת שְׂרָף	4 a	waw-x-qatal Dp
	וּבְמִיּוֹם לֹא-רַחַצְתָּ לִמְ שַׁעֲי	b	waw-x-qatal Dp
	וְהִמְלַח לֹא הִמְלַחְתָּ	c	waw-x-qatal Hp
	וְהִחַתַּל לֹא חִתַּלְתָּ	d	waw-x-qatal Dp
	לֹא-חִסַּה עֲלֶיךָ עֵינַן	5 a	qatal
	לַעֲשׂוֹת לְךָ אַחַת מֵאֵלֶּה לְחַמְלָה עֲלֶיךָ	b	pns
	וְתִ שְׁלַכְי אֶל-פְּנֵי הַשָּׂדֶה בְּנַעַל נַפְשֶׁךָ בְּיוֹם הַלְדַת אֲתָךְ	c	wayy Hp
	וְאֶעֱבֹר עֲלֶיךָ	6 a	wayy
	וְאֶרְאֶךָ מִתְּבוֹסֶסֶת בְּדַמְיֶךָ	b	wayy
	וְאָמַר לְךָ בְּדַמְיֶךָ	c	wayy
	חַיִּי	d	volitif
	וְאָמַר לְךָ בְּדַמְיֶךָ	e	wayy
	חַיִּי	f	volitif
	רִבְבָה כְּצִמּוֹת הַשָּׂדֶה נִתְחַיֶּךָ	7 a	x-qatal
	וְתִרְבִּי	b	wayy
	וְתִגְדְּלִי	c	wayy
	וְתִבְאִי בַעֲדֵי עֲדִיּוֹם	d	wayy
	שָׂדִים נִכְנֹו	e	x-qatal N
	וְשַׁעֲרֶךָ צִמּוֹחַ	f	waw-x-qatal D (intensité)
	וְאֵת עֵרֶם וְעֵרִיָּה	g	pns
	וְאֶעֱבֹר עֲלֶיךָ	8 a	wayy
	וְאֶרְאֶךָ	b	wayy
	וְהִנֵּה עֲתָךְ עֵת דְדִים	c	pns
	וְאֶפְרָשׁ כְּנַפֵּי עֲלֶיךָ	d	wayy

ואכסה ערותך			e	way D
ואשבע לך			f	way N
ואבוא בברית אתך			g	way
נאם אדני יהוה			h	pns
ותהיי לי			i	way
וארחצך במים			9 a	way
וא שטף דמיד מעליך			b	way
ואסכך בשמן			c	way
ואלבישך רקמה			10 a	way H
ואנעלך תחש			b	way
ואחבשך בשש			c	way
ואכסך מושי			d	way D
ואערך עדי			11 a	way
ואתנה צמידים על-ידך ורביד על-גרונוך			b	way
ואתן נזם על-אפך ועגילים על-אזניך ועטרת תפארת בראשך			12	way
ותעדי זהב וכסף ומלבושך (ששי) [שש] ומשי ורקמה			13 a	way
סלת ודבש ושמן (אכלתי) [אכלת]			b	x-qatal
ותיפי במאד מאד			c	way
ותצלחי למלוכה			d	way
ויצא לך שם בגוים ביפך			14 a	way
כיו כליל הוא בהדרי אשר-שמתי עליך			b	x-asher-qatal
נאם אדני יהוה			c	pns
ותבטחי ביפך			15 a	way
ותזני על-שמדך			b	way
ות שפכי את-תזונתיך על-כל-עובר לו-יהי			c	way
ותקחי מבגדיך			d	jussif
ותעשי-לך במות טלאות			16 a	way
ותזני עליהם			b	way
לא באות ולא יהיה			c	way
ותקחי כלי תפארתך מזהבי ומכספי			d	x-yqtl
אשר \$ נתתי לך			17 a	way
ותעשי-לך צלמי זכר			b	asher-qatal
ותזני-בם			c	way
ותקחי את-בגדי רקמתך			d	way
ותכסים			18 a	way
ושמני וקטרת (נתתי) [נתת] לפניהם			b	viay D
ולחמי אשר-נתתי לך			c	waw-x-qatal
סלת ושמן ודבש האכלתיך			19 a	x-asher-qatal
ונתתיהו לפניהם לרי ח נית ח			b	x-qatal H
ויהי			c	weqatal
			d	way

וְאֵת נֹתֵחַ אֶת־נִדְנִיד לְכֹל־מֵאֲהַבִּיד			b	waw-x-qatal
וּתְשַׁחֲדוּ אוֹתָם			c	wayy
לְבוֹא אֵלָיִךְ מִסְכִּיב בְּתִזְנוּתִיךְ			d	pns
וַיְהִי־כֵן הַפֶּךָ מִן־הַנְּשִׂימ בְּתִזְנוּתִיךְ			34 a	wayy
וְאַחֲרָיִךְ לֹא זִוְנָה			b	waw-x-qatal Dp
וּבִתְתִיךְ אֶתְנִן וְאֶתְנִן לֹא נִתְּן־לְךָ			c	waw-x-qatal N
וַתְּהִי לְהַפֶּךָ			d	wayy
לְכֵן זִוְנָה			35 a	pns
שָׁמְעֵי דְבַר־יְהוָה			b	volitif
בְּה־אָמַר אֲדַנִּי יְהוָה			36 a	x-qatal
יַעַן הַשְּׁפָד נִחַשְׁתִּיךְ			b	pns
וַתְּגַלֶּה עֲרוֹתְךָ בְּתִזְנוּתִיךְ עַל־מֵאֲהַבִּיד וְעַל כָּל־גִּלּוּלֵי תוֹעֲבוֹתֶיךָ			c	wayy N
וְכֹדְמֵי בְנֵיךְ אֲשֶׁר נֹתֵחַ לָהֶם			d	x-asher-qatal
לְכֵן הִנְנִי מִקְבֵּץ אֶת־כָּל־מֵאֲהַבִּיד אֲשֶׁר עָרַבְתָּ עֲלֵיהֶם			37 a	x-asher-qatal
וְאֵת כָּל־אֲשֶׁר אֶהְבֵּת			b	x-asher-qatal
עַל כָּל־אֲשֶׁר שָׁנֵאת			c	x-asher-qatal
וּקְבַצְתִּי אִתָּם עֲלֶיךָ מִסְכִּיב			d	weqatal D
וְנִלְתִּי עֲרוֹתְךָ אֱלֹהִים			e	weqatal D
וּרְאוּ אֶת־כָּל־עֲרוֹתְךָ			f	weqatal
וּשְׁפֹטִיךְ מִשְׁפָּטֵי נֶאֱפוֹת וּשְׁפֹכַת דָּם			38 a	weqatal
וְנִתְּתִיךְ דָּם חֲמָה וּקְנָאָה			b	weqatal
וְנִתְּתִי אוֹתְךָ בְּיָדָם			39 a	weqatal
וְהִרְסוּ גִבְךָ			b	weqatal
וְנִתְּצוּ רַמְתֶּיךָ			c	weqatal D
וְהַפְּשִׁיטוּ אוֹתְךָ בְּגִדֶיךָ			d	weqatal H
וּלְקַחוּ כְּלֵי תַפְאֲרֹתְךָ			e	weqatal
וְהִנִּיחוּךְ עִירָם וְעָרִיָה			f	weqatal H
וְהִעֲלוּ עֲלֶיךָ קָהֶל			40 a	weqatal H
וּרְגַמּוּ אוֹתְךָ בְּאֶבֶן			b	weqatal
וּבִתְקוֹךְ בְּחֲרִבוֹתָם			c	weqatal D
וּשְׂרָפוּ בְּתִיךְ בְּאֵשׁ			41 a	weqatal
וְעִשׂוּ־בְךָ שְׁפָטִים לְעֵינֵי נְשִׂימ רַבּוֹת			b	weqatal
וְהִשְׁבַּתִּיךְ מִזִּוְנָה			c	weqatal H
וְגַם־אֶתְנִן לֹא תִתְּנִי־עוֹד			d	waw-x-yqtl
וְהִנְחִיתִי חֲמָתִי בְּךָ			42 a	weqatal H
וּסְרָה קְנָאָתִי מִמֶּךָ			b	weqatal
וּשְׁקַטְתִּי			c	weqatal
וְלֹא אֶכְעַס עוֹד			d	weyqtl

יַעַן אֲשֶׁר לֹא־זָכַרְתִּי [זָכַרְתִּי] אֶת־יָמֵי נְעוּרָיִךְ			43 a	x-asher-qatal
וַתִּגְזֹלֵנִי בְּכָל־אֵלֶּה			b	wayy
וְגַם־אֲנִי הָאֵל דְּרַכְּךָ בְּרֹאשׁ נַחְתִּי			c	waw-x-qatal
	נָאִם אֲדַנִּי יְהוָה		d	pns
וְלֹא (עָשִׂיתִי) [עָשִׂיתִי] אֶת־הַזְמָה עַל כָּל־תּוֹעֲבוֹתֶיךָ			e	weqatal
הִנֵּה כָּל־הַמּוֹשֵׁל עֲלֶיךָ יִמְשַׁל לְאָמֹר			44 a	x-yqtl (hinneh)
כַּאֲמֹה בַתָּה			b	pns
בַּת־אָמֹךְ אֵת גַּעֲלַת אִישָׁהּ וּבְנִיָּהּ			45 a	pns
וְאַחֹת אַחֹתְךָ אֵת			b	pns
אֲשֶׁר גָּעְלוּ אֲנָשֶׁיהֶן וּבְנֵיהֶן			c	asher-qatal
אֲמָכָן חַתִּית וְאֲבִיכָן אֲמָרִי			d	pns
וְאַחֹתְךָ הַגְּדוֹלָה שְׁמֵרוֹן הִיא וּבְנוֹתֶיהָ הַיּוֹשֶׁבֶת עַל־שְׂמֹאֲלֶיךָ			46 a	pns
וְאַחֹתְךָ הַקְּטָנָה מִמֶּךָ הַיּוֹשֶׁבֶת מִיְמִינֶךָ סֹדֶם וּבְנוֹתֶיהָ			b	pns
וְלֹא בְּדַרְכֵיהֶן הִלַּכְתָּ			47 a	waw-x-qatal
וּבַתּוֹעֲבוֹתֶיהֶן (עָשִׂיתִי) [עָשִׂיתִי] כַּמַּעַט קָטַ			b	waw-x-qatal
וַתִּשְׁחַתֵּנִי מִהֵן בְּכָל־דְּרָכֶיךָ			c	wayy H
חִי־אֲנִי			48 a	pns
	נָאִם אֲדַנִּי יְהוָה		b	pns
אִם־עָשִׂיתָ סֹדֶם אַחֹתְךָ הִיא וּבְנוֹתֶיהָ			c	x-qatal
כַּאֲשֶׁר עָשִׂיתָ אֵת וּבְנוֹתֶיךָ			d	asher-qatal
הַנְּהַזֶּה הִיָּה			49 a	x-qatal
עוֹן סֹדֶם אַחֹתְךָ גָּאוֹן שִׁבְעַת־לַחֶם וּשְׁלוֹת הַשֶּׁקֶט			b	pns
הִיָּה לָהּ וּלְבְנוֹתֶיהָ			c	qatal
וַיִּדְעֵנִי וְאֲבִיוֹן לֹא הִחֲזִיקָה			d	waw-x-qatal H
וַתִּגְבְּהִינָה			50 a	wayy
וַתַּעֲשִׂינָה תוֹעֵבָה לִפְנֵי			b	wayy
וְאָסִיר אֶתְהֶן			c	wayy H
כַּאֲשֶׁר רָאִיתִי			d	asher-qatal
וְשְׁמֵרוֹן כַּחֲצִי חַטָּאתֶיךָ לֹא חָטָאָה			51 a	waw-x-qatal
וַתִּרְבֵּי אֶת־תּוֹעֲבוֹתֶיךָ מִהֵנָּה			b	wayy H
וַתַּצְדִּקֵנִי אֶת־(אַחֹתְךָ) [אַחֹתֶיךָ] בְּכָל־תּוֹעֲבוֹתֶיךָ			c	wayy D
אֲשֶׁר (עָשִׂיתִי) [עָשִׂיתִי]			d	asher-qatal
גַּם־אֵת			52 a	pns (emph)
שְׂאֵי כָל־מַתִּיף			b	volitif
אֲשֶׁר פָּלַלְתָּ לְאַחֹתְךָ בַּחַטָּאתֶיךָ			c	asher-qatal D

אשר התעבת מזהן			d	asher-qatal H
תצדקנה ממך			e	yqtl (jussif syntaxique)
ונם את בושי			f	volitif
ושאי כלמתך בצדקתך אחותך			g	volitif
ושבתי את שביתהן			53 a	weqatal
את-שבית) [שבות] סדם ובנותיה ואת-שבית) [שבות] שמרון ובנותיה			b	pns
(ושבית) [ושבות] שביתך בתוכהנה למען השאי כלמתך			c	pns
ונכלמת מכל			54 a	x-yqtl
אשר עשית בנחמד אתן			b	weqatal N
ואחותך סדם ובנותיה תשבן לקדמתן			c	asher-qatal
ושמרון ובנותיה תשבן לקדמתן			55 a	x-yqtl
ואת ובנותיה תשבינה לקדמתכן			b	x-yqtl
ולוא היתה סדם אחותך לשמועה בפיד ביום גאונך			c	x-yqtl
בטרם תגלה רעתך כמו עת חרפת בנות ארם וכל סביבותיה בנות פלשתים השאטות אותך מסביב אתזמתך ואת תועבותיך את נשאתים			56 a	waw-x-qatal
	נאם יהוה		57 a	x-yqtl (sans PNS)
	כי כה אמר אדני יהוה		58 a	x-qatal
(ועשית) [ועשית] אותך			b	pns
כאשר עשית			59 a	x-qatal
אשר בזית אלה להפר ברית			b	weqatal
וזכרתי אני את בריתי אותך בימי נעוריך			c	asher-qatal
והקמותי לך ברית עולם			d	asher-qatal
וזכרת את דרכיך			60 a	weqatal
ונכלמת בקחתך את אחותיך הגדלות ממך אל הקטנות ממך			b	weqatal N
ונתתי אתהן לך לבנות ולא מבריתך			c	weqatal
והקימותי אני את בריתי אתך			62 a	weqatal H
וידעת כי אני יהוה			b	weqatal
למען תזכרי			63 a	x-yqtl
ובשת			b	weqatal
ולא יהיה לך עוד פתחון פה מפני כלמתך			c	yqtl
בכפרי לך לכל אשר עשית			d	x-asher-qatal
	נאם אדני יהוה		e	pns